

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

Thémidore [Document électronique] / par C. Godart d'Aucour

p1

Ce que je désirois depuis si  
long-tems, cher marquis,  
s' est offert de lui-même ; et je n' ai  
pas fait les avances du hazard.  
Enfin j' ai possédé la belle Rozette.  
Voici son portrait : jugez si je  
sçais attraper la ressemblance.  
Elle a de l' esprit, du jugement,  
de l' imagination, et se plaît dans  
l' exercice de ses talens. Faisant  
tout avec aisance, elle fait faire  
aux autres tout ce qu' elle veut.  
Extérieur éveillé, démarche légere,  
bouche petite, grands yeux,  
belles dents, graces sur tout le visage,

p2

voilà celle qui a fait mon  
bonheur : prude par accès, tendre  
par caractère, dans un moment  
son caprice vous désespere,  
dans un autre sa passion vous enivre  
des idées les plus délicieuses.  
Rozette entend au mieux le coup  
d' oeil, elle part à votre appel, et  
vous rend aussi-tôt votre déclaration.  
Elle folâtre avec le plaisir,  
mais elle l' éloigne le plus qu' elle  
peut de sa véritable destination :  
goût singulier, d' aimer mieux caresser  
un beau fruit, que d' en exprimer  
la liqueur !  
Trois jours s' étoient passés depuis  
votre relation de la prise de Menin,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

lorsque plein de vous, et inquiet  
de votre santé, cher marquis, je  
reçus de vos nouvelles. Je fus au  
*palais royal* les communiquer à  
nos amis, et ensuite me promenai  
dans une allée un peu écartée. Je  
vis arriver le président de Mondorville.

p3

Il étoit pimpant à son ordinaire ;  
la tête élevée, l' air content :  
il s' applaudissoit par distraction,  
et se trouvoit charmant par  
habitude. Il badinoit avec une  
boëte d' or d' un nouveau goût,  
et y prenoit quelques légeres couches  
de tabac, dont, avec certaines  
minauderies, il se barbouilloit  
le visage. Je suis à vous, me  
dit-il en passant, je cours au  
*méridien* . Il y fut ; je fis en  
l' attendant quelques tours seul, et  
considerai avec un plaisir critique un  
groupe original de nouvellistes,  
qui politiquoient profondément  
sur des choses qui ne doivent jamais  
arriver. Je m' approchai d' un  
vieux militaire qui parloit fort  
haut et fort bien, chose assez rare  
à son espece : il fit noblement le  
panégyrique de notre illustre monarque ;  
et peut-être, pour la premiere  
fois de sa vie, il ne trouva point de  
contradicteur.

p4

Le président revint du Méridien  
en grondant de ce que sa  
montre retardoit de quelques minutes :  
il promit que jamais *Julien*  
*le roy* ne travailleroit pour  
lui, et qu' il feroit venir exprès de  
Londres une douzaine de répétitions.  
Tel qu' il ne veut pas que  
sa pendule se dérange d' une seconde,  
est perpétuellement en  
contradiction avec lui-même.

Mon cher conseiller, me dit-il,  
une prise d' espagnol ? C' est ce  
marchand arménien qui est là-bas  
sous ces arbres qui me l' a vendu.  
C' est un nouveau converti :  
on le dit bon chrétien ; mais ma  
foi, il est arabe avec les curieux.  
Vous voilà beau comme l' amour ;  
on vous prendroit pour lui, si  
vous étiez aussi volage ; mais on  
sçait que la jeune paronne vous  
tient dans ses chaînes. Votre pere  
est à la campagne. Divertissons-nous

p5

à la ville. Quel désert que  
Paris ! Il n' y a pas dix femmes :  
ainsi celles qui veulent se faire  
examiner ont des yeux à choisir.  
Je vous fais dîner avec trois jolies  
filles ; nous serons cinq, le  
plaisir fera le sixiéme, il sera de  
la partie puisque vous en êtes.  
J' ai renvoyé mon equipage, et  
Laverdure doit m' amener un Remise.  
Argentine est du dîner, c' est  
une fille adorable, au libertinage  
près, elle a les meilleures inclinations  
du monde.  
Ne reconnoissez-vous pas bien-là,  
cher marquis, le président ?  
Il a du génie, de l' honneur, mais  
il tient furieusement au plaisir. La  
nuit au bal, à sept heures du matin  
au *palais* : il n' est ni pédant  
en parties, ni dissipé à la *chambre* .  
Charmant à une toilette, integre  
sur les fleurs de lys, sa main

p6

jouë avec les roses de Vénus, et  
tient toujours en équilibre la balance  
de la *justice* .  
Nous sortîmes insensiblement  
du jardin. Laverdure n' étoit pas  
encore arrivé. Depuis quelque  
tems, nous entendions les propos

de deux jeunes gens qui se confessoient mutuellement leurs bonnes fortunes, mais qui, à leur air, m' avoient bien celui de mentir au tribunal.

Nous appercevions à leurs fenêtres plusieurs vestales, dont la réputation est excellente dans le quartier, et embaume tout le voisinage ; elles étoient parées comme pour des mystères, nous jugeâmes qu' elles ne pouvoient allumer que des feux d' artifice.

Nous considérions d' un côté de la place le caffé de la *régence* , si brillant autrefois ; nous plaignions la maîtresse de ce lieu, qui a été

p7

forcée de fuir un époux, qui ne sera jamais choisi pour servir le nectar à la table des dieux.

De l' autre côté nous appercevions le caffé des *beaux arts* , caffé nouveau, orné très-galamment, bien fréquenté, et qui, s' il continuë, ne sera pas si-tôt le caffé des arts défendus.

La maîtresse de ce cabinet, étoit sur sa porte en négligé. Souvent il y a plus d' art dans cette simplicité, que dans les ornemens précieux. Elle est prévenante et gracieuse. Sans être belle, on plaît quand on lui ressemble. Elle est bien faite, a la peau fort blanche, parle avec aisance, et l' esprit accompagne ses réparties. à sa façon propre de se mettre, on imagine qu' elle doit être sensuelle dans le particulier. Sa jambe est fine et déliée à ce qui paroît. Je

p8

connois un autre sens que la vûë qui auroit plus de satisfaction à en décider.

Cependant arriva *la Verdure* :

il descendit de carosse : nous y  
montâmes. Tout est prêt, dit-il,  
Mademoiselle Laurette et Mademoiselle  
Argentine vous attendent,  
mais Mademoiselle Rozette est  
indisposée, et vous fait ses excuses.  
Cette nouvelle, que Rozette devoit  
être de la partie, et n'en seroit  
pas, me rendit chagrin. J'ignorois  
la surprise qu'elle nous  
ménageoit. On s'afflige souvent  
de ce qui nous doit être le plus  
agréable dans la suite.  
Le président ne déparla pas jusqu'au  
logis de nos demoiselles.  
Il est permis de ne pas garder le  
silence, quand on s'exprime avec  
sa variété. Il n'y a pas un petit-maître,  
ou une petite-maîtresse  
qu'il ne connoisse, par nom, surnom,

p9

intrigues, qualités, moeurs  
et avantures : il sçait la chronique  
médisante de tout Paris.  
Voici, me disoit-il, ce grand  
flamand au teint pâle, qui joue  
si gros jeu. Il est au-dessus et  
au-dessous de nous de toute sa tête.  
Voyez-vous le sage Damis au regard  
ingénieux et spirituel, on  
croiroit qu'il pense, il donne bonne  
idée de lui lorsqu'il ne dit  
mot, sa phisionomie est une menteuse,  
et cet homme-là n'est bon  
qu'à être son portrait.  
Vous voyez le petit duc dans  
son équipage ? Il joue le galant et  
le passionné auprès des dames,  
mais on sçait son goût, et l'on est  
persuadé qu'il triche toujours en  
de telles parties.  
N'avez-vous pas apperçû la  
Comtesse De Dorigny, elle est  
toujours dans son *vis-à-vis* seule,  
elle court de maison en maison

p10

pour annoncer une pièce que  
l' on donnera ce soir aux italiens  
pour la premiere fois : elle dit à  
tout le monde qu' elle en est très-contente,  
et ne l' a pas lûe ; c' est  
le sécrétaire de son frere qui en  
est auteur, elle en jugera en faisant  
des noeuds. Voici le jeune  
Poliphonte, il court à toute bride  
dans son phaëton bleu-céleste ;  
fils d' un riche marchand de vin,  
il se croit un Adonis, il est bien le  
favori de Bacchus, mais il ne le  
sera jamais de l' amour.  
Je n' ose, continuoit-il, regarder  
la porte d' Hebert, il me vend  
toujours mille choses malgré moi,  
il en ruine bien d' autres en bagatelles.  
Il fait en France ce que  
les françois font à l' Amérique,  
il donne des colifichets pour des  
lingots d' or.

p11

Nous arrivâmes à la porte de  
nos demoiselles, après avoir attendu  
assez long-tems ; La Verdure  
descendit avec elles.  
Pensez-vous comme moi, marquis ? Je n' aime  
pas qu' un domestique  
soit si fort dans la confidence  
de mes secrets ou de mes  
plaisirs. En gardant un bijou, on  
le regarde, en le regardant de  
trop près on en est tenté, et  
quelquefois le gardien devient  
larron : d' ailleurs une fille qui se  
vend à vous par intérêt, peut  
se donner par goût à votre confident.  
Laurette et Argentine montèrent  
avec nous ; les storts tirés,  
nous partons. Le président de  
prendre les mains à nos compagnes ;  
elles de lui recommander  
d' être sage ; lui de les embrasser,  
elles de se défendre ou d' en faire  
la cérémonie. Bientôt j' eus fait

p12

connaissance à l' exemple de mon ami : nous badinons, le tems s' écoule, nous nous trouvâmes à la *glaciére* .

Le dîner étoit préparé. Donnez vos ordres à un domestique entendu, qu' il soit le maître de votre bourse, il en fera les honneurs pardelà vos voeux ; plus vous serez content, plus il y aura trouvé son avantage. Qui est-ce qui n' est pas industrieux sur le plaisir, lorsque les frais en sont faits par un autre ?

La maison où nous étions, est louée par le président ; on y trouve toutes les commodités désirables. L' extérieur n' en est pas brillant, mais l' intérieur vous en dédommage. C' est au dehors la forge de Vulcain, mais le dedans est le palais de Venus. Ces petites maisons-là sont d' une idée charmante, le mystère

p13

en est l' inventeur, le goût les construit, la commodité les dispose, et l' élégance en meuble les cabinets. On ne rencontre là que le simple nécessaire, mais c' est ce nécessaire cent fois plus délicieux que tous les superflus. On ne trouve jamais là de parents au degré prohibé, ainsi jamais de trouble. La sagesse est consignée à la porte, et le secret qui fait sentinelle ne laisse entrer que le plaisir et l' aimable libertinage. Le dîner servi nous en profitâmes. Passez-m' en la description. Imaginez ce que peut offrir la volupté, quand la finesse vous sert à petits plats. Je me plaçai auprès de Laurette, et le président choisit Argentine. La Verdure nous fit attendre après la *bisque* ; cet intervalle fut rempli par une dispute qui s' eleva sur le sçavant et ennuyeux opéra de Dardanus.

Déjà nous étions animés  
lorsqu' on nous présenta deux entrées,  
ausquelles Martiolo eût  
donné un nom très-appétissant.  
Ce service calma notre ardeur, et  
nous remit dans notre assiette et  
sur notre assiette.  
Vous ne connaissez pas beaucoup  
nos deux convives ; en  
voici une esquisse.  
Laurette est encore jeune, mais  
moins qu' elle ne le dit, et moins  
aussi qu' elle ne le pense ; la  
bonne-foi des femmes est admirable  
sur cet article. Elle est une de ces  
grandes filles bien découplées,  
dont la taille et la jambe dénotent  
des dispositions excellentes  
pour plus d' une danse. Elle est  
brune, très-sémillante, et se pique  
de faire naître des désirs.  
Argentine est une grosse maman  
ragoutante qui a le nez un

peu retroussé, la bouche jolie,  
la main potelée, et une gorge  
en faveur de laquelle la nature  
n' a pas été ménagère. Le plaisir  
est sa divinité chérie, aussi lui  
sacrifie-t-elle le plus souvent qu' il  
lui est possible. Leur conversation  
se ressemble assez ; elle est  
brillante lorsqu' elle roule sur la  
bagatelle ; ces filles-là possèdent  
bien leur matière.  
Le dîner se passa assez tranquillement ;  
j' en fus surpris, connaissant l' humeur  
impétueuse du président. J' ai toujours  
soupçonné que pendant un moment d' absence  
avec Argentine, sous prétexte de rendre  
visite à un cabinet nouvellement meublé de  
perse, il s' étoit précautionné contre  
les effets du vin de Champagne.  
Au reste, je le plains, s' il a été  
si long-tems sage sans préparation.  
Pour moi je m' apperçus bien que

I' on n' est pas réservé quand on le veut. Est-ce un si grand mal de n' avoir pas un empire absolu sur la nature ? On dit, qu' il y a de la gloire à prendre sur elle ; je trouve qu' il y a plus de plaisir à lui laisser prendre sur nous.

Déjà les propos enjoués avoient animé notre repas ; quelques couplets de chansons assez libres avoient fait naître des désirs agréables, plusieurs baisers avoient, en conséquence, effleuré les charmes de nos convives, qui ne résistaient qu' autant qu' il en fallait pour se donner une réputation de s' être défendus. Nous ne songions à personne lorsque La Verdure nous annonça que l' on pensoit très-fort à nous, et nous remit une lettre de la part de Rozette. Le président la décacheta avec empressement, elle étoit badine,

et nous félicitoit sur l' aimable désordre où elle supposoit que nous devions être, et nous avertissoit qu' avant une demie-heure, elle partageroit nos amusemens. On but à sa santé ; je le fis d' une façon trop marquée. Le coeur se trahit aisément, *on le prend sur le fait* à chaque rencontre. Cette façon découvrit à Argentine et à Laurette, que je lui donnois la préférence. Toute femme est jalouse ; les filles du genre de ces demoiselles, ne le sont pas précisément et en forme, mais elles ne sont point insensibles ; pourquoi ayant des agréments, l' orgueil ne seroit-il pas aussi leur appanage ? Sans se dire mot, elles se le donnerent pour empêcher que Rozette à son arrivée ne profitât de ce qu' elles avoient mérité, comme premières occupantes. Ce système

ne portoit pas à faux. En punissant

p18

I' amour que j' avois pour Rozette,  
elles avoient deux satisfactions :  
la premiere de se procurer  
de l' amusement, la seconde  
d' en priver une rivale ; ce dernier  
motif suffisoit : les femmes font  
quelquefois le mal pour le mal,  
mais leur malice est bien industrieuse  
lorsqu' elle doit être récompensée  
par le plaisir.

On remit le dessert à l' avénement  
de Rozette. J' ai oublié de  
vous dire, cher marquis, que  
c' étoit elle-même qui avoit apporté  
la lettre ; et que de concert  
avec La Verdure, elle s' étoit  
cachée dans un appartement voisin,  
d' où elle étoit témoin de ce  
qui se passoit dans le nôtre.

Que n' en fus-je informé ? J' aurois été  
mettre le secret de sa retraite à  
contribution : bien différents de  
vous autres militaires, nous n' en  
levons que dans les pays qui

p19

nous sont les plus chers.  
Quelques raisons ayant obligé  
Argentine à sortir, le président  
lui donna la main ; nous restâmes  
seuls Laurette et moi.  
Argentine étoit en robe détroussée  
de moire citron, avec une  
coëffure qui demandoit à être  
chifonnée. Laurette étoit parée,  
avoit du rouge et un ajustement  
des pluslestes. La simplicité  
embellissoit Argentine, et Laurette  
trouvoit mille avantages dans sa  
parure. Rien ne peut enlaidir  
une jolie femme ; et on peut se  
flatter d' être passable, quand on  
n' est point changée par l' affectation  
de la parure.

Le président tardoit un peu dehors.  
Nous en badinâmes et rîmes  
entre nous, de ce qui probablement  
ne les désesperoit pas  
alors. Suivant le caractère des absens,  
nous jugions que l' emploi

p20

de leur tems étoit leur plus sérieuse  
affaire ; et que s' ils avoient  
quelque compte à rendre, ce ne  
seroit pas d' y avoir laissé un grand  
vuide à remplir.  
Ceux qui badinent des autres  
sont toujours punis. En critiquant  
son prochain, on agit souvent  
de même ; la morale est très-foible  
vis-à-vis le plaisir. ôtez cette  
palatine, dis-je à Laurette,  
elle doit vous gêner ; cette garniture  
de robe est bien gaye. Il  
faut avouer que la Duchap a un  
grand goût pour ces riens-là, si  
elle a le talent de vous les vendre  
au poids de l' or. Que vous  
êtes charmante ! Continuai-je, le  
vin de Chably vous a mis un feu  
divin dans les yeux. Votre gorge  
est toute couverte de poudre,  
que je l' ôte : j' y portai le doigt  
légerement ; j' aurois voulu alors

p21

être un autre Jonathas. Que je  
voye votre bague ? Vous avez  
les doigts bien pris ; je saisis sa  
main, je la baisai ; elle prit la  
mienne, elle la serra : une main  
qui serre veut quelque chose, je  
lui donnai un baiser de tout mon  
coeur, et redoublai à plusieurs  
reprises en faveur d' une belle  
bouche qui s' offroit toujours à  
mon passage. Mon ardeur augmentoit,  
son feu se communiquoit  
au mien, déjà nos yeux  
fixés les uns sur les autres, se

demandoient ce qu' ils ne peuvent  
qu' indiquer ; nous nous approchâmes  
d' un *canapé* qui étoit  
auprès de nous, et vers lequel le  
parquet ciré conduisit, peut-être  
malicieusement, nos sièges. Ce  
fut alors que sans rien détailler  
je m' occupai essentiellement de  
mon devoir. Je m' oubliai comme

p22

elle, nous nous égarâmes ensemble,  
ce que je scâi, c' est que  
nous tombâmes dans une espéce  
de précipice où elle aidoit à m' ensevelir,  
et dans lequel je serois  
encore, si, au contraire de ce qui  
arrive ordinairement, il ne falloit  
pas être extrêmement fort pour  
y demeurer longtems. Nous sortîmes  
de notre létargie, et en  
rougissant de ce que nous sentions,  
nous désirions d' en sentir  
encore davantage. C' est bien là  
le tems d' avoir de la pudeur,  
vous me la passez, cher marquis,  
il n' est pas permis à un homme  
de robe de penser aussi généreusement  
qu' un colonel de  
hussards. Nous rîmes un instant  
après d' avoir été si fous ; mais  
nous en fûmes si peu fâchés, que  
par un baiser mutuel nous convînmes  
de recommencer au premier  
moment à perdre la raison.

p23

Argentine rentra en bon ordre ;  
elle étoit en habit de combat et se  
mit à éclater de rire en regardant la  
robe de Laurette qui avoit l' air d' avoir  
été de quelque partie. La phisionomie  
n' est pas toujours trompeuse.  
Elle plaisanta sur ses yeux,  
sur les miens, et se tournant vers  
le canapé et l' examinant avec soin,  
elle assura que si je faisois une

carte des lieux où j' aurois combattu,  
celui-ci seroit marqué en  
rouge. Pourquoi, disoit-elle d' un  
ton ironique, n' a-t-on point de  
foiblesses sans que les autres s' en  
apperçoivent ? La faute se peint  
dans les yeux ; voyez les miens,  
ne sont-ils pas le miroir de l' innocence ?  
Aparament que pour  
cette fois Argentine nous avoit  
fait faire un jugement téméraire,  
ou plutôt qu' elle n' étoit troublée  
que lorsqu' elle avoit combattu  
dans les règles. Défaites-vous de

p24

ces ajustemens superflus, dit-elle  
à Laurette, restez en corset,  
comme je m' y suis mise, puisque  
nous passons ici la journée, il  
ne faut point de cérémonies : vos  
graces en seront plus aimables en  
négligé. Montez en haut et arrangez  
proprement tout sur le lit,  
mais de grace ne réveillez pas  
le président qui repose sur la  
*duchesse* . Laurette suivit le  
conseil, comme il étoit bon elle  
s' aperçut qu' on ne le lui avoit donné  
que par quelqu' intérêt. Quelle est  
la femme qui soit bien aise que sa  
rivale soit plus brillante, et aide  
à la rendre telle ? Aussi en nous  
quittant, retourna-t-elle malicieusement  
la tête à plusieurs reprises.  
Les maîtres dans un art,  
en sçavent tous les secrets.  
C' est à moi à qui vous avez à  
faire maintenant, beau conseiller,  
dit alors Argentine, sans autre

p25

préambule ; elle avoit déjà fermé  
la porte, et fait un petit saut de  
caractére. Je vous aime, le tems  
est court, le président n' a fait  
qu' effleurer la matière, il a commencé

le combat, il faut que  
vous vainquez pour lui. Ce canapé  
n' a-t-il pas été témoin de  
votre courage ? Il est poudreux,  
mais je crains peu la poussière,  
elle est honorable lorsqu'elle est  
prise au champ de bataille. Elle  
dit, elle m' embrasse, je lui rends  
avec vivacité, elle m' entraîne où  
j' allais assurément très-volontiers.  
Rien n'est tel qu'une femme qui a du  
tempérament, et qui a été frustrée dans  
son attente. Ce n'est plus goût, c'est  
passion ; ce n'est plus transport, c'est  
fureur, je ne crois pas qu'il y  
ait quelque chose dans le monde  
de plus vif que la possession d'un  
objet de ce genre. Bref, j' attaquai

p26

une place qui s'étoit offerte  
à moi ; combattant avec courage,  
et vainqueur avec gloire,  
j'étendis mes conquêtes dans un  
climat dont on m'avait facilité les  
entrées. Argentine et moi sortîmes  
de notre état très-satisfait,  
et si elle ne fut pas surprise de ma  
valeur, elle eut lieu de s'en glorifier.  
Que Rozette vienne présentement,  
disoit-elle, je lui souhaite  
beaucoup de satisfaction,  
nous serons amies ensemble, et  
je vous prie même de lui témoigner  
combien je l'aime. Jugez,  
cher marquis, si Argentine m'avait  
laissé les moyens de lui témoigner  
quelque chose.  
Cependant arriva Laurette. Ce  
canapé est contagieux, on ne  
peut en approcher sans s'en ressentir,  
dit-elle, voyons aussi vos yeux  
Argentine ? Et les vôtres  
conseiller ? Cela suffit : il faut

p27

avouer que ma bonne amie est

bien tranquille ; elle ressemble au grand Condé, qui n' étoit jamais d' un plus grand sens-froid qu' au milieu d' une bataille. Le président repose, vuidons cette bouteille de Frontignan pendant son sommeil. Vous êtes pensif, cher conseiller ? Vous avez un air respectueux ; il ne faut marquer du respect aux dames, que lorsque vous ne pouvez pas leur en manquer. Cependant la conversation tomba sur la lecture, ressource d' un homme fatigué, et de femmes qui n' ont pas encore songé à médire. On parla beaucoup du roman d' *acajou* , je trouvai que l' epître dédicatoire au public étoit ce qu' il y avoit de plus raisonnable dans le livre. Nos demoiselles

p28

firent l' éloge de l' auteur, louerent sa facilité à parler, et son esprit sur toutes sortes de matières ; Argentine qui est de ses amies, dans les transports de son affection pour lui, nous assura que par cascade, elle avoit assez de crédit pour le faire recevoir à l' académie françoise. La conversation est bientôt épuisée, lorsqu' elle roule sur le mérite d' un auteur. Nous discourûmes de mode, de dentelles, d' étoffes, et par gradation, nous commencions à mettre Rozette sur le tapis lorsqu' elle entra elle-même et nous surprit agréablement par sa présence. Je me levois pour aller au-devant d' elle, elle m' arrêta ; et après un salut de joye, elle fit le tour de la table, et nous donna à tous un baiser sur le front avec un certain petit bruit des lèvres,

p29

qui est ordinairement l' écho du plaisir.

Elle nous découvrit tout le mystère, et nous apprit qu' il y avoit long-tems qu' elle étoit dans la chambre voisine ; elle nous récita nos propos, et nous décrivit nos avantures, elle compta même les minutes que j' avois occupé avec Argentine ; et en connoisseur, elle m' assura que j' avois été trop long-tems pour peu, et trop peu pour beaucoup : on en fit juge Argentine, un seul mot de sa part fit mon éloge.

Rozette étoit sans panier avec le plus beau linge du monde ; une chaussure fine, et une jambe dont elle sçait tirer mille avantages. Le président dort, s' écria-t-elle ? Veillons. Le dessert a été réservé pour mon arrivée ; remplissons sa destination ; tâchons

p30

qu' il n' en reste rien ; et que pour la premiere fois, le juge n' ait que les écailles de l' huître. Nous suivîmes son avis. Une heure se passa à badiner, à chanter, à faire partir les bouchons, et à casser des verres et quelques porcelaines.

C' est le goût des dames de condition : depuis le départ des officiers pour l' armée, elles font les petites maîtresses, et se plaisent dans des soupers où l' on fait *carillon* ; elles trouvent un esprit infini à briser un miroir ou une table, ou à jeter des chaises par les fenêtres : les filles du monde n' ont-elles pas droit de copier dans ces expéditions les jeunes marquises, puisque cellesci les copient dans leurs intrigues ? Je tirai de ma poche ma flute ; Laurette s' en saisit ; et

comme elle en joüe passablement,  
elle préluda par des roulades,  
et nous donna des airs  
assez touchans. Rozette prit cet  
instrument à partie, et soutint  
que la façon d' en tirer des sons  
étoit indécente, elle blâma les  
coups de langue, et soutint que  
jamais le sexe ne devoit toucher  
à une flûte en compagnie. Où  
la morale alloit-elle se loger ?  
Dans le fond, il est vrai de dire  
qu' il est certaines choses dont  
une femme ne doit jamais faire  
sçavoir qu' elle sçait faire usage.  
Rozette, après ses réflexions  
sur ma flûte, parla de son état.  
C' est l' ordinaire qu' après certaines  
parties, lorsqu' on a pour ainsi  
parler épuisé le plaisir, on se  
jette sur les embarras de la vie,  
ou sur les obligations de la nature,  
et ses malheurs. Quelle destinée pour  
la philosophie d' être

fille en quelque sorte du libertinage !  
Rozette fit une comparaison  
de ses pareilles avec les abbés qui  
n' étoit pas sans ressemblance.  
Les uns, disoit-elle, débutent dans  
le monde par un air de modestie  
et de pudeur ; les autres par une  
affectation de cagotterie. Nous  
regardons les hommes à la dérobée,  
les abbés dévorent les femmes  
sous leurs grands chapeaux.  
Les hommes viennent nous chercher ;  
les femmes se glissent vers  
nos messieurs. Nous ruinons nos  
amans, ils font fortune par le  
moyen de leurs maîtresses. Nous  
sommes dans l' opulence tant que  
nous sommes jeunes, les autres  
ne deviennent à leur aise qu' en  
vieillissant. Nous sommes sages et  
quelquefois *saintes* sur la fin de  
nos jours, les abbés au contraire

sont plus libertins sur le déclin  
des leurs. Le nécessité fait notre

p33

vocation, l' intérêt fait presque  
toujours la leur ; on ne donne au  
*monde* que ce qu' il y a de mieux ;  
et l' *eglise* a ordinairement le  
rebut de la nature. Nous sommes  
dans l' état, deux êtres indéfinissables  
qui ne tiennent à rien et  
se trouvent par tout, qui ne sont  
pas nécessaires, et dont on ne  
peut se passer. Elle nous détailla  
ensuite quelques avantures qu' elle  
avoit eues avec de très-graves  
ecclésiastiques, et qui nous amuserent  
beaucoup. Je les passe sous  
silence, cher marquis, ayant un  
frere chanoine, et un autre abbé  
commendataire, je ne veux  
pas qu' il soit dit, que j' aye révélé  
le secret de l' *eglise*.  
Le président se réveilla, descendit,  
et vit Rozette avec surprise.  
Il vola vers elle, l' embrassa,  
et se mit vis-à-vis pour la  
contempler à son aise.

p34

Le repos l' avoit rafraichi : un  
verre de liqueur le remit en humeur,  
la compagnie lui donna  
de l' audace ; et se sentant fort,  
il défia ma foiblesse. Je fus humilié,  
je le confesse, Argentine  
et Laurette triomphoient intérieurement.

Mes yeux se tournerent  
du côté de Rozette, et lui  
demandoient pardon de ce qui  
m' arrivoit, ou plutôt de ce qui  
ne m' arrivoit pas ; elle en parut  
touchée, un malheur qui arrivoit  
en sa compagnie l' en rendoit  
presque participante.  
On me badina, on me tourna  
en ridicule. Le président jouissoit

de mon trouble ; et fier d' un instant de valeur, orgueilleux dans la prospérité, il me félicitoit ironiquement sur mes exploits du canapé.

Rozette se sentit piquée en ma personne, et vit bien que les deux

p35

convives défioient ses charmes. Elle eût bien voulu faire un coup décisif ; mais après ce qu' elle avoit vû de moi, elle appréhendoit pour son honneur ; la plaisante circonstance que celle où on le perd en le gardant ! Elle ne sçavoit pas, si nouvelle *aurore* pour les attraits, elle en auroit la puissance en faveur d' un nouveau Titon qu' elle n' avoit pas réduit à cet état de foiblesse. Elle me fit un souris pour tenter l' entreprise, j' y répondis, elle examina mes yeux, et surprit dans mon regard le présage de sa gloire à venir. Elle but à la déesse de la jeunesse, prononça quelques mots mystérieux, et après trois mouvemens magiques

p36

elle fit voir son triomphe. On lui donna de grandes loüanges et on convint, malgré la jalousie, que la fleur qu' elle avoit fait éclore lui appartenloit, et qu' elle en devoit faire un bouquet pour mettre à son côté.

On se leva de table. Après quelques tours de jardin on fit un *médiateur*. Le président gagna beaucoup, il joüoit d' un bonheur sans égal. Rozette en étoit outrée : ce n' est pas aux cartes où elle est belle joüeuse, elle nous répeta souvent qu' elle étoit en péché mortel, parce qu' elle

ne voyoit pas un as noir. Cependant  
elle trichoit suivant le talent  
qu' elle en avoit reçu. Argentine  
que je conseillois, l' imitoit au  
mieux. Le président s' en appercevoit  
et en riait sous cape ; il sçait  
comme vous et moi que toute  
femme triche, et que même lorsqu' elles

veulent être fidèles, l' habitude  
supplée à leur intention.  
Le souper fut délicat. Notre cuisinier  
se surpassa, et le président  
en tira vanité. En effet c' est-là ce  
qu' on appelle un homme essentiel :  
n' est-il pas plus estimable,  
qu' un bel esprit mathématicien  
qui pique régulièrement votre  
table : celui-ci vous mange, et  
l' autre vous fait manger.  
Rozette et Argentine firent  
l' amusement du repas, par une infinité  
de chansons plus jolies les  
unes que les autres, qu' elles  
débitoient à l' envi. Laurette excitoit  
à boire et faisoit circuler la joie  
avec la mousse qu' elle excitoit  
dans les verres.  
Il est des bornes à tout, même  
à la folie. Le président devint rêveur,  
Laurette le fit sortir pour  
le distraire et le conduisit au jardin.  
Semblable guide étoit propre

p38

à l' égarer. Apparemment  
qu' ils se fourvoient en chemin,  
et tomberent dans quelques broussailles,  
car nous remarquâmes  
que la rosée avoit gâté la robe  
de celle qui, je croi, n' étoit point  
sortie pour examiner les étoiles.  
Je ne réussis pas à engager Rozette  
de venir avec moi, elle sçavoit  
que je tenois d' elle mon rajeunissement,  
et elle ne vouloit  
pas que je lui remisse son bienfait.  
Qu' un coeur né généreux  
souffre lorsqu' on lui interdit les  
moyens de témoigner sa reconnaissance !  
Le souper fini nous montâmes  
en carosse, le président étoit revenu  
de ses vapeurs. Il le prit sur  
un ton gai, et nous dit de très-plaisantes  
choses. Son libertinage  
est ordinairement à fleur d' esprit.  
à peine étions-nous placés,  
arrivent dix personnes et un

grand bruit avec elles. On appelloit le président par son nom, et on lui demandoit de loin sa protection. Je mets la tête à la portiere : le président regarde aussi. Ah ! Monseigneur, s' écria un vieillard avec une voix cassée, voici ma femme : (c' étoit une grosse laide toute bourgeonnée autant que je pus voir à la lumiere de deux lanternes,) nous nous recommandons à votre bonne justice. Notre procès se juge demain, il s' agit... le vieux plaideur n' alloit-il pas nous détailler son affaire, et ses voisins qui l' accompagnoint n' alloient-ils pas aussi tous crier ensemble, lorsque le président leur dit en fureur : qui diable vous a donné l' idée de venir ici ? Pardon, s' écria la troupe, monseigneur, nous vous avons reconnu pendant que vous étiez dans le jardin,

et nous sommes tous montés au grenier pour avoir l' honneur de vous voir. Voici un mémoire dressé à la hâte, monseigneur, continuoit le Nestor de ce village, j' espere en votre bonté. Donnez, donnez, reprit le président, bon jour, et fouette cocher. Le seigneur vous maintienne en santé, s' écria la bande importune, et qu' il vous donne une longue vie ; l' echo du voisinage selon sa coutume répeta, à faire rire, pendant un quart-d' heure les dernieres syllabes du souhait. Que le diable vous emporte, ajoutoit le président : voilà-t-il pas une belle heure pour entendre des causes ? La chicane vient nous déterrer dans des endroits où je serois très-fâché que la justice me rencontrât jamais.

Argentine se trouva assise sur  
mes genoux. Rozette m' avoit rétablie

p41

dans mes anciens droits, et  
je m' en appercevois bien dans la  
position présente. Elle étoit à mon  
côté et veilloit de près à ma  
conversation. Argentine est méchante,  
malgré les amitiez qu' elle faisoit  
à Rozette, elle ne fut pas contente  
qu' elle n' eût ravi, même à  
perte, à sa rivale ce qui lui appartenoit  
à titre de droit féodal.

La nuit me cacha ce qui se passoit  
entre Laurette et mon ami,  
ainsi je serai aussi discret que son  
ombre. Descendus chez nos demoiselles  
qui ce soir couchoient  
dans la même maison, nous les  
vîmes se mettre au lit, et après  
quelques jeux de mains très-superficiels,  
nous leur souhaitâmes  
un bon soir verbal, et nous nous  
retirâmes chez nous. En embrassant  
Rozette, je lui fis promettre  
qu' elle me recevroit bien le lendemain.

p42

De quatre jours je ne vis le  
président. Ce qui m' est arrivé  
pendant cet intervalle n' est pas  
indifférent ; sans être romanesque  
il a le singulier des avantures de  
ce genre.  
Toutes les fois que je songe à  
Rozette, je ne puis comprendre  
comment on peut aimer par inclination  
une fille qui par son  
état est obligée de se livrer au  
premier qui en essaye la conquête.  
Je ne comprends pas aussi par  
la même raison, comment une  
honnête femme peut s' attacher à  
un jeune homme, qui certainement  
ne cherche qu' à voler de  
conquête en conquête et s' attache

rarement même à celle qui  
a le plus de mérite. Le coeur de  
l' homme est bien aveugle, il sent  
qu' il l' est, et qu' il lui faut un  
conducteur, il va chercher l' amour  
qui est aussi aveugle que

p43

lui, et tous deux se précipitent  
dans l' abîme.  
J' étois fatigué en rentrant chez  
moi. Je me couchai et rêvai de  
Rozette pendant toute la nuit. Ma  
premiere occupation à mon réveil  
fut d' envoyer sçavoir des  
nouvelles de sa santé, en quoi je  
fis mal, cet ordre que je donnai à  
un domestique que je ne connoissois  
pas à fond, coûta pour  
quelque tems la liberté à ma nouvelle  
amie et pensa me faire à moi-même  
de très-mauvaises affaires.  
J' en reçus pour réponse, qu' elle  
étoit en parfaite santé ; et comme  
elle n' imaginoit pas, que je fusse  
assez imprudent pour me servir  
d' un laquais dont je ne serois pas  
sûr, elle me fit dire qu' elle m' attendoit  
avec impatience, mais à  
condition, que je serois aussi modéré,  
que si je sortois du carosse  
avec Mlle Argentine. Lafleur me

p44

rendit mot pour mot ce qu' il tenoit  
de Rozette, il profita de ce  
qu' il avoit appris, et dans le tems  
qu' il faisoit mes affaires auprès de  
la maîtresse il poussa les siennes  
auprès de sa suivante, et fut cause  
de beaucoup de malheurs, vous  
apprendrez par la suite le tour  
qu' il me joüa, comment, pris en  
flagrant délit il fut conduit en une  
maison de force où je veux qu' il  
reste encore plus de deux années  
révoluës. Vos domestiques sont

toujours vos espions, il faut quelquefois  
être le leur.  
Charmé de la réponse de Rozette,  
je montai dans mon carosse  
et me fis conduire au Luxembourg,  
je renvoyai mes gens, et un instant  
après m' enfermai dans une  
chaise à porteur et arrivai où j' étois  
attendu. Rozette étoit à sa fenêtre,  
dès qu' elle m' eut aperçu,  
elle vint au-devant de moi. Quand

p45

on est amoureux une bagatelle est  
sensible, une prévenance de la  
part d' une jolie femme est quelque  
chose de divin pour un jeune  
homme.

Rozette étoit coëffée en négligé  
et avoit un désespoir couleur de  
feu, un corset de satin blanc  
par-dessous une robe brodée des Indes  
pressoit un peu sa gorge, et  
la faute d' une épingle, en laissoit  
appercevoir tous les charmes. Je  
me jettai à son col, je l' embrassai  
avec transport. Nous nous reposames  
un moment, et je ne pouvois  
me lasser de lui donner des  
marques de mon amour. Ses mains,  
sa bouche, sa gorge, tout eut un  
compliment et mille baisers. Sa  
satisfaction mit le comble à la  
mienne.

Dînons-nous, lui dis-je ? Sans  
doute, reprit-elle, et fit venir sa  
cuisinière à qui elle recommanda

p46

la propreté et la promptitude.  
Cependant je pris ma bonne  
amie sur mes genoux. Mes mains  
ardentes s' émancipoint-elles ?  
Elle réprimoit soudain leur ardeur.  
Vous vous fatigués, mon  
cher ami, me disoit-elle, soyez  
sage, voilà mes jeunes gens, leur

feu part comme un coup de pistolet  
et s' évapore en fumée. Soyez  
plus modéré, mon cher coeur,  
dans peu vous aurés besoin de ces  
transports. Sa voix me persuadoit ;  
je restois tranquille, elle me donnoit  
un baiser pour récompenser  
mon obéissance, et ce baiser m' en  
faisoit manquer à l' heure même.  
La situation où nous étions étoit  
singulière. Vous vous souvenez,  
marquis, du tems où nous travaillions  
en salle d' armes chez Dumouchel.  
Supposez que Rozette

p47

est le maître et moi l' élève.  
Toujours les armes en état,  
je me présentais de bonne grace :  
j' avançais, elle badinoit contre  
mes appels ; quelquefois elle se  
laissoit effleurer ou le sein, ou le  
bras, ou le côté ; tierce, quarte,  
seconde, elle étoit à tout, et riait  
en prévenant toutes les feintes  
dans mes yeux. Tantôt elle rompoit  
la mesure et alloit rapidement  
à la parade, plus d' une fois, elle  
courut au désarmement. Jamais  
je ne pus la toucher à l' endroit où  
j' avais fixé mon triomphe. Je sortis  
fort fatigué de cet assaut où  
j' avais à la fin perdu beaucoup  
sans qu' elle en profitât. Cela s' appelle  
un combat en blanc, il n' y  
a que des enfans, ou des poltrons  
qui puissent s' en amuser.  
Nous nous mêmes à table. Je  
me piquai contre elle, et fus vingt  
fois sur le point de me retirer. J' attribuois

p48

à mépris de sa part, son  
peu de complaisance. Je la haissois ;  
je la détestais ; elle me regardoit,  
et j' en redevenois passionnément amoureux.  
Je ne restai pas long-tems à table,

j' avois mon dessein, le voyageur  
curieux d' arriver, ne s' amuse  
pas à considérer les prairies qui  
se trouvent sur son passage.  
Rozette sçavoit la carte de mon  
voyage, elle m' avoit vû mettre  
le doigt sur l' endroit où je prétendois  
arriver, et avoit résolu de me  
donner quelque distraction en  
chemin. Sans m' avertir elle avoit  
fait venir une de ses bonnes amies  
qui en pareille rencontre, avoit  
coutume de lui servir de second.  
C' est la première fois qu' une femme  
ait choisi une autre femme  
pour lui faire la galanterie d' une  
bonne fortune qui lui appartenloit.  
Nous rentrâmes dans le cabinet,

p49

Rozette me devançoit. Nous  
en étions aux explications, et une  
glace qui répétoit notre attitude  
me la rendoit plus chère en en  
doublant la perspective. Un de  
ses bras étoit derrière ma tête,  
la sienne panchée sur mon estomac,  
son autre main étoit saisie  
de ce qu' elle craignoit, les miennes  
errantes s' amusoient à des emplois  
qui ne se décrivent pas. Ses  
jambes badinoient auprès d' un ennemi,  
qui n' en étoit pas un pour  
elle. Avez-vous vû, marquis, un  
tableau de Coipel, dans lequel,  
une nymphe couchée sur un lit  
de fleurs auprès de Jupiter se plaît  
à manier son foudre. Nous étions  
une copie de ce chef-d' oeuvre. J' étois  
dans une position si agréable  
que je n' osois en sortir, et elle  
étoit si voluptueuse qu' elle me  
faisoit sentir, qu' il y en avoit une

p50

autre qui l' étoit davantage. Je la  
demandai, on me la refusa, je

voulus la ravir, on me disputa la victoire, j' allois triompher lorsque Mlle De Noirville entra. Vous ne pouvez être sage, me dit alors Rozette, en élévant la voix et feignant d' avoir été surprise, sçavez-vous que je me fâcherai à mon tour ? Je m' étois levé par politesse, elle s' esquiva alors, et en fermant la porte à la clef elle me laissa avec la nouvelle venuë dans un deshabillé qui annonçoit ce que j' avois voulu faire. Je fus un peu surpris. Mlle Noirville me pria de n' être point troublé, mais surtout de ne lui en pas vouloir sur son arrivée, qui sembloit ne me pas mettre à mon aise. Je n' y étois que trop ; mais c' est qu' on n' y est jamais avec les personnes que l' on ne connoît pas. Je me laissai toucher par la douceur de

p51

la voix, je l' envisageai, et mes regards tomberent sur une des plus jolies brunes de Paris. Le désordre où j' étois présentoit de lui-même le sujet de la conversation : elle le saisit et le tournant en fille d' esprit, à mon avantage, elle me félicita sur ce que sans doute j' avois executé avec Rozette. Ses discours sincères et ambigus, gracieux et ironiques me mirent dans l' embarras de m' expliquer ; mais comme elle continuoit de parler, je fus forcé par politesse de lui répondre. On n' est pas hardi quand on a quelque chose sur la conscience. Je n' étois plus dans un état présentable, et mes réponses se sentirent de ma foiblesse. Je m' en apperçus moi-même. Il est des momens critiques où les plus grands guerriers font mauvaise contenance. Insensiblement notre conversation

p52

tomba sur ce qui venoit de  
m' arriver, mes yeux sur les appas  
de la nouvelle nymphe, et  
ses regards sur un endroit qui étoit  
alors extrêmement respectueux.  
De propos en propos elle  
m' avoüa qu' elle ne reconnoissoit  
point Rozette dans cette conduite,  
et ne concevoit point ses idées  
de chagriner un galant homme,  
dont la figure seule étoit capable  
de désarmer la plus cruelle, et  
qui certainement étoit fait pour  
remplir le présage de sa bonne  
mine. Cette fille étoit bien dressée,  
elle parloit à l' esprit avec  
art, et ses charmes se rendoient  
maîtres de mon coeur. Les loüanges  
qu' elle me donnoit tomboient  
sur un article dont tout le monde  
est charmé de se prévaloir. Détaillant  
le caractère de sa bonne  
amie, elle en faisoit par forme  
de conversation une critique approchante

p53

de la satyre. Elle en  
vint à me confesser que vis-à-vis  
de moi en telle situation, si sa  
foiblesse ne plioit pas, l' espoir  
certain du plaisir détermineroit  
son obéissance, la gloire d' être  
inéxorable ne valant pas la joie  
intérieure que l' on goûte à ne la  
pas être. Elle embellit cette morale  
en fille qui en espéroit du  
fruit. Cependant elle s' étoit approchée  
de moi, et en regardant  
mon ajustement, serrez, monsieur,  
dit-elle, ce que j' entrevois  
là-dessous, vous m' exposez là une  
tentation et à une tentation ; et  
en voulant elle-même écarter  
cette tentation, elle en fit naître  
en moi pour elle une des mieux  
conditionnées. De degrés en degrés  
Mlle De Noirville me mit  
hors de moi-même. Je prends feu  
aisément : la moindre étincelle  
embrase une matiere combustible,

et l' embrasement consume  
indifferemment tout ce qui se  
trouve à son passage. Bref, Mlle  
De Noirville remplit la place de  
Rozette en tint presque lieu chez  
moi dans des embrassemens que  
serroit la passion, je ne songeai  
qu' au sacrifice, et peu à la divinité :  
ce que j' éprouvai, c' est  
qu' à quelque dieu de l' univers  
que l' on adresse ses voeux, il y a  
une satisfaction sensible à mettre  
des présens sur un autel.  
Rozette rentra alors et Mademoiselle  
De Noirville que j' ai connuë depuis,  
qui étoit venue là comme une machine, s' en  
retourna de même. La plaisante figure  
que celle que je faisois alors en  
présence de Rozette ! Elle scavoit  
ce qui étoit arrivé, et elle avoit  
d' avance *calculé cette éclipse*. Elle  
étoit à un coin de la chambre, et  
moi à l' autre. Nous n' osions nous

aprocher. Qu' étoient devenus ces  
momens, où nous nous serions si  
volontiers confondus ensemble ?  
Elle me fit mille reproches ; mais  
avec cet air sévère et gracieux et  
de ce ton insinuant qui vous peint  
votre faute sans vous la nommer :  
elle m' offroit à penser, et me prétoit  
un cadre vuide où je pouvois  
moi-même placer mes solides réfléxions.  
Elle me fit remarquer,  
que les femmes étoient bien folles  
de compter sur le coeur des hommes  
dont l' unique but n' est jamais  
que de satisfaire leurs passions. Qui  
n' auroit pas goûté cette morale  
dans sa bouche ? Mais la façon  
dont elle la débitoit, excitoit en  
moi pour elle, les mêmes passions  
contre lesquelles elle déclamoit  
avec tant de graces.  
De la morale au plaisir il n' est

souvent qu' un pas. Au milieu des avis que me prodiguoit si libéralement

p56

Rozette, je lui demandai  
si le soir je pourrois venir souper  
avec elle, et pour déterminer  
son consentement, je lui fis  
la galanterie d' une *navette* garnie  
d' or. Elle aime à faire des noeuds,  
ainsi elle reçut mon présent et me  
confessa que malgré mes infidélités,  
elle m' aimoit toujours : un  
bijou présenté à tems attendrit  
bien une ame : si les dieux se  
gagnent par des offrandes, pourquoi  
de simples mortelles y seroient-elles  
insensibles ?  
Je la quittai avec peine. Retourné  
à la maison, j' y trouvai  
mon pere auquel je fis un détail  
de ce que je n' avois pas vû la  
veille à l' opera et le soir aux  
Thuilleries. Il scut en un moment  
l' histoire circonstanciée de  
mille avantures qui n' étoient  
certainement point arrivées. En pareilles  
circonstances il faut d' autant

p57

plus raconter de choses qu' on  
en a moins vûes. Je lui dis que  
j' étois prié à souper en ville, et  
que la partie étoit indispensable.  
Je lui nommai une maison qu' il  
ne connoissoit point ni moi non  
plus. Mon pere est bon, peu défiant,  
s' en rapporte à moi, et  
m' aime extrêmement comme étant  
le dernier fruit de son amour  
avec ma mere à qui ma naissance  
a couté la vie. Je me fis conduire  
au marais, renvoyai mon  
équipage et ordonna au cocher  
de se trouver à côté de l' hôtel  
de Soubize à une heure du matin  
au plus tard. J' espérois effectivement

m' y rendre. Ne comptons  
jamais sur l' avenir. Les domestiques  
partis, je monte dans un  
fiacre. Je ne sçai pourquoi le coquin,  
qui étoit cependant sur la  
place, ne vouloit point marcher :  
je fus obligé d' en venir à des extrémités.

p58

Il me servit enfin. Il étoit  
marqué au numero 71 et à la  
lettre x.

Vous verrez, cher marquis,  
que ce numero va joüer un  
grand rôle, ainsi ne soyez pas  
étonné que je m' en souvienne si  
bien.

En passant par devant un caffé  
ce nombre impair fit perdre une  
grosse somme à des particuliers  
qui joüoient à pair et non sur le  
chiffre du premier fiacre qui passeroit.

Avant que le fiacre fût à  
portée de laisser voir son numero,  
on eut celle de considérer  
celui qui étoit dedans. Les perdans  
et les gagnans se ressouvinrent  
du chiffre et de la lettre, et  
n' oublierent pas celui qui étoit  
dans la voiture. Ainsi, cher marquis,  
les événemens de la vie dépendent  
d' une circonstance à laquelle on n' a  
jamais pensé, et

p59

qu' il est impossible au plus fin de  
prévoir.

J' arrivai chez Rozette qui commençoit  
à s' impacter de mon  
délai. Elle me reçut avec empressement,  
soit qu' elle eût pris de  
l' amitié pour moi, soit que ma  
libéralité lui eût plû, elle se préparoit  
à une généreuse reconnaissance.  
Elle m' obligea de mettre  
la robe de chambre que j' avois  
fait porter chez elle, et voulut

que je me misse à mon aise,  
étant dans le pays de la liberté.  
Elle s' étoit coëffée de nuit, et sa  
garniture de dentelles en pressant  
un peu ses joües faisoit un office  
qui lui donnoit de belles couleurs.  
Un mouchoir politique couvroit  
sa gorge, mais il étoit placé d' un  
air qui demandoit qu' on ne le  
laissât pas à sa place. Elle n' avoit  
qu' un corset de taffetas blanc et  
un jupon de même étoffe et de

p60

pareille couleur, sa robe aussi de  
taffetas bleu flottoit au souffle des  
zéphirs.

Le souper n' étoit pas encore  
prêt. Nous entrâmes dans sa  
chambre. Les rideaux du lit étoient  
fermés, et les bougies placées  
sur la toilette, de sorte que  
la lumiere ne réfléchissoit pas sur  
toute la chambre. Nous passâmes  
vers le côté obscur. Je me jettai  
sur un fauteuil, et la tenant entre  
mes bras, je lui tenois les  
discours les plus tendres. Elle y  
répondoit par de petits baisers et  
par des caresses délicates : ainsi  
peint-on les colombes de Vénus.  
Tu veux donc, dit-elle, après  
quelques instans de recueillement,  
que je te donne du plaisir ?  
Petit libertin ! Nallez pas  
faire venir Mademoiselle De Noirville,  
lui repliquai-je. Non non, ajouta-t-elle :  
ce n' est plus le tems,

p61

j' ai eu mes raisons pour le faire ;  
*d' autres circonstances exigent d' autres*  
*soins* . En discourant ainsi et  
bandinant toujours, nous gagnâmes  
le lit, je l' y poussai délicatement  
en la serrant entre mes  
bras. Approchez ces deux chaises,

dit-elle, puisque vous le voulez absolument. J' obéis. Elle mit ses deux jambes dessus, l' une d' un côté l' autre de l' autre, et sans sortir de la modestie, sinon par la situation, elle m' agaça par mille figures.

Mes mains ardentes écartoient déjà le voile qui... tout doucement beau conseiller, dit-elle, donnez moi ces mains-là. Je les placerai moi-même ; elle les mit sur deux pommes d' albâtre, avec défense d' en sortir sans permission. Elle voulut bien elle-même arranger le bouquet que je destinois pour son sein. Elle m' encouragea

p62

alors avec un signal dont vous vous doutez ; je croyois qu' elle agissoit de bonne foy. En conséquence je me donnois une peine très-sincère pour parvenir à mes fins, elle faisoit semblant de m' aider : la simplicité étoit chez moi, et la malice dans toute sa conduite. Fatigué, je la nommois cruelle, barbare. Nouveau Tantale, le fruit et l' onde fuyoit à mon approche. Cruelle ? Barbare ? Reprenoit-elle ? Vous serez puni tout à l' heure. Alors elle se saisit du bouquet que je lui destinois ; puisque l' on m' insulte, continuoit elle, en prison tout à l' heure, effectivement elle l' y conduisit, mais je ne scâi si ce fut de chagrin ou par quelque autre motif, le prisonnier à peine entré, se mit à pleurer entre les deux guichets. Nous entendîmes qu' on avoit servi et nous nous transportâmes

p63

sans dire mot, où la volupté nous attendoit avec ses apprêts. Notre

conversation fut assez vague et sage. Quand dans un tête à tête deux personnes comme nous s' entretiennent de choses indifférentes, c' est une preuve, qu' il s' en est passé, qui ne l' étoient pas. Le souper fini je ne jugeai pas à propos de m' en retourner, et sans me soucier de mon équipage qui m' attendoit, ni de mon pere ni de personne, je demandai à Rozette une retraite pour cette nuit ; elle me l' accorda en me faisant jurer que je serois sage. Ne sçavoit-elle pas bien, qu' un jeune homme ne peut contracter vis-à-vis une jolie femme avec qui il doit passer la nuit ?

Cependant Rozette étoit devenue extrêmement gaye, et faisoit mille folies dans la chambre. Tantôt elle montoit sur la commode,

p64

et vouloit que je la portasse sur mes épaules, tantôt elle sautoit d' une chaise à l' autre et contrefaisoit les tours des danseurs de corde. Tantôt levant son jupon jusques aux genoux elle passoit un entrechap et me prioit d' examiner sa jambe, qui effectivement est faite à ravir. Elle découvroit de loin sa gorge, puis la recouvroit et faisant l' éloge de ce qui étoit caché, elle me promettoit, que je n' en profiterois jamais. Puis, elle prenoit son chat, et lui tenoit les discours les plus plaisans et les plus singuliers. Elle alloit ensuite chercher des liqueurs, m' en présentoit, en bûvoit, n' en bûvoit pas, me prenoit entre ses bras comme un enfant, et me couvroit de caresses. En un mot elle fit mille folies que les graces ne désavoueroient point. Le lit se trouva préparé et nous invita à

p65

prendre du repos. La lumiere retirée,  
les rideaux fermés, croyez-vous,  
cher marquis, que je me  
sois abandonné au sommeil ? Petrone  
fait la description d' une nuit  
qu' il passa délicieusement ; celle-ci  
est fort au-dessus. Quand ce  
ne seroit que parce qu' un honnête  
homme n' ose pas se vanter  
de l' une, et qu' il faut être bien  
homme pour avoir goûté autant  
de plaisir que j' en ai eu pendant  
l' autre. Tout ce que l' art peut  
inventer fut mis en usage ; nous  
avions la nature à nos ordres.  
Le moindre obstacle eût nui à  
nos empressemens, on écarta tout,  
nous donnâmes l' exclusion à une  
feuille de rose.  
Nous entrâmes en conversation.  
Rozette, malgré ses promesses,  
n' essayoit-elle pas encore  
d' éluder mes entreprises ? J' allois  
uniment à mon but, et elle vouloit

p66

m' y conduire par des détours.  
Hors d' elle-même, comme je  
m' en appercevois bien, elle n' en  
perdoit cependant pas la tête, et  
après avoir épuisé six fois mon  
ardeur, elle n' en avoit éprouvé  
superficielement que l' élixir. Sans  
avoir joüi précisément, j' avois eu  
le plaisir de la possession. Je ne  
pouvois me glorifier d' avoir obtenu  
ce que je désirois, je ne pouvois  
être faché de ne l' avoir pas  
obtenu, l' art de Rozette m' avoit  
fait illusion ; c' est une vraie magicienne  
en amour.  
Le jour arriva et Morphée me  
procura du repos. à mon réveil je  
trouvai la table couverte ; je dînai  
de grand appétit. Les fatigues  
de la nuit m' avoient épuisé. Souvent  
on est plus incommodé d' une  
promenade que d' un long  
voyage.  
L' après-dîner se passa encore

en badineries. Les amans ne s' ennuyent jamais, le tems fuit, et leurs plaisirs renaissent.

Cependant on étoit fort inquiet chez mon pere. Une affaire arrivée à un jeune homme de famille dans une maison de jeu, faisoit appréhender quelque chose de semblable à mon égard. Mon absence étoit d' autant plus singulière, que je n' avois encore donné aucune occasion au reproche que l' on pouvoit ici me faire. Un pere tendre craint tout pour un fils dont il n' a jamais reçu aucune occasion de craindre. Un ami nouvelliste de profession, et qui racontoit ordinairement toutes les anecdotes de Paris, fut chargé de s' informer si on n' avoit pas entendu parler de moi. Il s' acquitta de sa commission. On lui dit dans le caffé pardevant lequel j' avois passé, que dans le

numero 71 qui courroit à toute bride, on avoit apperçu un jeune homme, et qu' au train dont il alloit, il y avoit quelque partie fine au bout de la course. Quoiqu' on ne put faire le portrait de celui qui étoit dans le fiacre, cet ami soupçonna à tout hazard que c' étoit moi, le rapporte à mon pere qui en fut persuadé.

Sans perdre de tems, mon pere et son ami montent en carosse, vont de place en place, demander le numero 71 et ne le rencontrerent nulle-part ; il étoit allé à *Saint Cloud*, d' où il ne devoit revenir que le soir. Un embarras ne va jamais sans un autre, et les inconveniens font une chaîne. La ressource de mon pere fut d' attendre que

le fiacre fût de retour à son logis,  
on le lui avoit enseigné au  
bureau.

p69

Lafleur dés le matin avoit été  
chargé de me déterrer, il se doutoit  
du lieu de ma retraite et s' en  
inquiétoit peu sçachant que j'étois  
chez quelque amie. Il avoit reçû  
un loüis pour les frais de la recherche,  
il l' employa à se divertir,  
au lieu de venir me donner  
avis de ce qui se passoit et d'épargner  
par là à mon pere et à moi  
la douleur de ce qui arriva par la  
suite. Cependant il vint chez Rozette,  
sa suivante lui avoit plû. Je  
lui demandai comment il avoit  
appris où j'étois et pourquoi il venoit  
si mon pere n' avoit point  
d'inquiétude de mon absence. Il  
répondit à tout très-juste : m' assura,  
qu'il avoit fait mes affaires au  
mieux, qu'il avoit dit que j'étois  
rentré à quatre heures, et  
que sur les dix heures du matin  
Madame la Comtesse De Mornac  
m' avoit envoyé prier de passer à

p70

sa toilette et que probablement,  
à ce que le valet de chambre  
lui avoit dit, j'y passerois la journée  
et serois d'un grand souper à  
Auteüil ; que mon pere avoit dîné  
chez le premier président et qu'il  
devoit y assister à un conseil pour  
une affaire survenue de la part de  
la cour. Je fus content de ce qu'il  
me disoit, je le regardai comme  
un domestique impayable, il reçut  
un loüis pour ses soins, et ordre  
de m' attendre à cinq heures  
du matin à la porte du jardin où  
je lui promis de me trouver. Le  
scélérat me remercia, me donna

même quelques avis, et fut dans le moment trouver mon pere. Ce qui est véritable, c' est que Lafleur ne m' avoit pas dit un mot de vrai ; que mon pere avoit été dans une impatience cruelle, et qu' il me cherchoit comme vous avez vû. J' ai trouvé un grand nombre de

p71

domestiques coquins, méchans, ornés de toutes les qualités de leur état, mais je ne croyois pas que quelqu' un fût ainsi méchant sans intrigue ni profit. Il étoit bas normand, et je ne suis point surpris de sa conduite. Arrivé chez mon pere, il lui dit, qu' il ne sçavoit pas précisément le lieu de ma retraite mais qu' on l' avoit assuré que j' étois avec une fille nommée Rozette dont j' étois passionné et qui me ruinoit, que je devois l' enlever, pour l' épouser en pays étrangers. Pour confirmer son avis il montra le signalement de Rozette et le remit à mon pere. Mon pere se transporta aussitôt chez monsieur le lieutenant de police, à qui il fit part de ce qu' il venoit d' apprendre. Il s' emporta contre moi, et lui demanda un ordre pour me faire arrêter par tout où je serois, ainsi que la fille qui me

p72

dérangeoit. Ce pere qui m' aime tant, hors de lui-même alors, ne respiroit que punition et vengeance. Son ardeur surprit le magistrat, il avoit peine à concevoir qu' un homme d' un âge mûr, et grave par caractère se laissât ainsi emporter. Il lui représenta, que cette affaire feroit de l' éclat et que cet éclat étoit le plus grand mal. Qu' il s' agissoit de

taire cette avanture qui peut-être, peu considérable dans le fonds, seroit tournée autrement par la calomnie. Enfin qu' il étoit d' avis, qu' on fit ce qui étoit nécessaire pour me retrouver, et que l' on aviseroit aux moyens d' empêcher que la demoiselle en question ne me vît plus par la suite. Cet avis étoit très-sensé, le magistrat qui le donnoit, est très-éclairé, il ne s' occupe que de son devoir et à rendre service

p73

à ses concitoyens dont il est un des meilleurs.

Mon pere ne profita point de ses remarques. M. Le lieutenant de police lui accorda ce qu' il demandoit, c' est-à-dire un ordre pour faire arrêter Rozette et main-forte, en cas de résistance de ma part, un exempt l' accompagna, et monta en carosse avec lui.

Mon pere eut bien lieu de se repentir de sa démarche ; un homme sage ne peut pas répondre qu' il ne perdra jamais la tête.

Minuit étoit sonné, que le fiacre n' étoit point de retour. Jugez de l' embarras dans lequel se trouvoit mon pere. Cependant mon domestique, sans que j' en fusse informé, vint trouver la femme de chambre de Rozette et lui tint compagnie durant la nuit : le coquin ne prenoit-il pas bien son tems ?

p74

Avant le souper Rozette étoit devenue un peu triste ; sans en pouvoir rendre raison elle sentoit des sujets de chagrin. On a dans son coeur un présentiment de son infortune. Je ne suis point superstitieux,

cependant je croi qu' il  
y a quelque chose autour de nous  
qui nous avertit de l' avenir. Ceux  
qui ont les yeux perçans, ne  
découvrent-ils pas le nuage qui précède  
le tonnerre ? Je fis mon possible  
pour distraire Rozette et j' y  
réussis. Insensiblement ses yeux se  
ranimèrent, la joie rentra dans  
son imagination et le plaisir dans  
son coeur. Nous préludâmes par  
ces amusemens folâtres, qui n' éfleurent  
que la superficie de la  
volupté, qui vous font sentir mille  
mouvements délicieux, et qui à  
chacuns d' eux vous avertisseut  
que ce n' est pas là le lieu de se  
fixer. Ce monde n' est qu' un pélerinage,

p75

il faut faire durer ses provisions  
jusques au boût de la carrière.  
Nous nous étions donné parole  
de nous conserver pour la nuit,  
mais sans y penser nous empruntâmes  
sur l' avenir. Ce fut alors  
qu' elle ne me refusa rien. Elle me  
conduisit de plaisirs en plaisirs, et  
sema de fleurs les avenues du palais,  
où pour cette fois, je fus reçû  
avec tous les honneurs.  
Ah ! Cher marquis, dans quel  
abîme de volupté, mon ame ne  
fut-elle pas plongée ! Je ne sentois  
rien pour trop sentir ; je mourois,  
je renaissois pour mourir encore  
et Rozette pleine de tendresse,  
aprochoit sa belle bouche pour  
recueillir mes derniers soupirs. Plus  
j' avois attendu, plus je goutois la  
récompense de mon attente. L' amour  
s' applaudissoit de notre union  
et se faisoit honneur de ce qu' alors

p76

nous n' avions qu' une ame.  
Le repas que nous prîmes remit

un peu les forces que nous avions perdues. Nous nous ménageames sur le vin de Champagne, et pour ne rien dérober à la sensualité, nous y supléâmes par de petits verres de liqueur propres à rafermir contre la tentation du repos.

Nous passames quelque tems à la fenêtre, et nous y restames, dans des attitudes de préparation à une nuit amusante.

Rozette feignant un désir ou un besoin de sommeil, s' approcha de sa toilette et de là se retira dans son alcôve. Victime de l' amour, elle étoit ornée de bandelettes et avoit eu soin de se purifier dans une onde parfumée.

Sur un autel simple par sa construction et fait de bois de myrthe, s' élevoient plusieurs larges coussins de soye et de coton : un voile

p77

de fin lin en couvroit la superficie et un tapis de taffetas couleur de roze piqué en lacs d' amour, et roulé sur une des extrémitéz attendoit qu' on voulût l' employer à couvrir quelque cérémonie. Une bougie à la main, je m' approchai de ce lieu respectable. Rozette elle-même s' étoit placée sur l' autel : ses mains étoient jointes sur sa tête mais sans la presser. Ses yeux fermés, sa bouche un peu ouverte comme pour demander quelqu' offrande. Une rougeur naturelle et fraiche couvroit ses joues, le zéphir avoit caressé tout son extérieur ; une mousseline transparente couvroit la moitié de sa gorge, et l' autre moitié se montroit en négligé aux regards : d' un côté l' examen étoit permis, et de l' autre, sous l' air d' être deffendu il devenoit plus piquant. Ses bras paroissoient avec tout leur

p78

embonpoint et leur blancheur. Ses jambes croisées déroboient ce que j' aurois voulu envisager, mais fournissoient à l' imagination une belle prairie à s' égarer. Rozette dormoit en disposition de se réveiller aisément et en position voluptueuse et de voluptueuse. Je m' arrêtais à contempler mon bonheur. Je m' avançai avec une tendresse respectueuse, et gardant un silence sacré je posai mon offrande sur l' autel. Dieux ! Que la victime donnoit de courage au sacrificeur ! Le fiacre au numero 71 étoit enfin arrivé. On ne lui donna pas le tems de conduire ses chevaux à l' écurie, on le saisit, on le met dans une chambre, on l' interroge, on lui fait questions sur questions. Il ne répondit rien, parce qu' il étoit effrayé, et que comme il se trouvoit dans l' exercice actuel

p79

de sa profession, il étoit raisonnablement yvre. Mon pere fit venir du caffé, lui en fit prendre plusieurs tasses, et enfin, il tira de lui, que la veille il avoit mené un *Mr* habillé de noir au faubourg S Germain. Mon pere le fit monter dans son carrosse avec l' exempt et le commissaire du quartier, et ordonna à une compagnie de guet à cheval de le suivre. Les ordres du magistrat de police étoient qu' on obéît ponctuellement à mon pere, d' ailleurs la place de président qu' il tient lui donnoit une certaine autorité. La compagnie arrive près de l' académie de M De Vandeuil, où le fiacre avoit indiqué : mais il ne put jamais reconnoître la maison, après avoir cherché et examiné il se fit conduire vers les *petites-maisons*, mais il ne fut pas plus heureux, ce ne fut qu' après

bien des courses pareilles qu' il  
 avoüa qu' il ne se souvenoit plus  
 de la ruë, que cependant, il en  
 avoit quelque idée et que ce pouvoit  
 bien être près de la comédie.  
 Il fallut bien y aller, et les plaintes  
 et les mauvaises humeurs n' abrégerent  
 point la route. Il reconnut  
 la porte, c' étoit celle d' un  
 caffé connu par le nombre infini  
 des inutiles de Paris qui s' y rencontrent.  
 On frappe, refrappe,  
 enfin descend un laquais, qui en  
 se frottant les yeux, demande ce  
 qu' on lui veut. On lui répond,  
 que de la part du roy il faut qu' il  
 dise où est Monsieur Thémidore,  
 il jure sur ses grands dieux que  
 jamais personne de ce nom n' est  
 entré chez son maître. On monte,  
 on fait la visite par toute la maison  
 et l' alarme courroit d' étage en étage.  
 Point de Thémidore. Le commissaire  
 ayant apperçu près du

grenier une petite porte basse et  
 une lumiere qui passoit au travers  
 des planches mal jointes, y frappa  
 rudement et l' enfonça presque :  
 vint à lui un grand phantôme  
 pâle et sec, en habit de nuit avec  
 un bonnet affreux sur sa tête et  
 une petite lampe à sa main. On  
 entre, on visite, on ne trouve que  
 quelques cayers de musique, une  
 épée sans garde, quelques nouvelles  
 à la main, et la vie de Monsieur  
 De Turenne. L' habitant de  
 cet *antre aérien* fut fort effrayé,  
 et excita la commisération. Mon  
 pere lui donna deux écus de six  
 livres en lui disant adieu, et lui  
 demandant excuses de son importunité :  
 c' est la première fois,  
 qu' une visite de gens de robe ait  
 apporté de l' argent dans un logis.  
 Le commissaire dont j' ai appris

tout ceci et le reste de l'avanture  
jusqu'à ma découverte, m'a assuré

p82

cette nuit-là avoir été teoin de a l 1  
cette nuit-là avoir été temoin de  
visions qui n'étoient pas phantastiques  
et dont on dresseroit de plaisants  
procès-verbaux à Cythère.  
Enfin on trouva ce jeune homme,  
qui la surveille étoit vêtu  
de noir. C'étoit un poète, qui  
ce jour-là avoit été en cérémonie  
présenter à un sous-fermier  
une epître en vers libres sur la  
mort de son singe, et qui tremble  
encore d'avoir vû sur son parnasse  
des gens dont la profession  
est de faire la guerre aux muses.  
Mon pere se fâcha sérieusement  
contre le fiacre, lui soutint  
qu'il s'entendoit avec moi.  
L'autre juroit qu'il étoit innocent ;  
après bien des interrogations,  
le cocher leur dit à tous  
qu'il étoit bien conducteur du  
carrosse au numero 71 mais que  
c'étoit pour la premiere fois qu'il

p83

en étoit chargé, que l'on s'étoit  
mal expliqué avec lui ; qu'il connoissoit  
celui qui avoit méné  
le 71 depuis six mois, mais qu'il  
demeuroit à la Villette, étoit  
malade des coups que lui avoit  
donné un officier, qui eût  
mieux fait de les aller porter aux  
*pandours* de la reine d'Hongrie.  
Il enseigna très-juste la demeure  
de son camarade, et on fut  
obligé de l'aller trouver. En vérité,  
ne se donnoit-on pas bien  
de la peine, pour troubler un  
galant homme dans son bonheur ?  
Le cocher du numero 71 fut  
enfin découvert. On monte chez

lui, il étoit assés mal. Plus d' une contusion à la tête et par tout le corps lui faisoient jettter des cris peu soulageants pour lui et très-désagréables à la compagnie. Cependant il répondit bien et

p84

trop bien à ce qu' on lui demandoit.  
Il avoit de bonnes raisons  
pour se souvenir de moi ; il fit  
mon portrait d' après nature,  
sans oublier les deux souflets  
dont j' avois appostrophé son  
insolence. Il indiqua le quartier de  
l' estrapade et une maison blanche,  
dans une grande porte jaune.  
Nouvelle course. On arrive  
au lieu indiqué. Il n' y avoit personne  
dans les rues. Le commissaire  
s' adresse à un garde-française  
qui étoit en sentinelle,  
et lui demande s' il ne connoît  
point Mademoiselle Rozette, le  
drôle étoit un résolu, qui moitié  
en riant, moitié en gognardant  
en exigea le portrait, on  
le lui fit : elle est vraiment très-jolie,  
dit-il, mais je vois bien  
que vous en voulés à ses charmes :  
votre serviteur, messieurs.  
Je ne connois ni Roze ni Rozette.

p85

Ces messieurs ont à juste titre  
réputation d' être les protecteurs  
du sexe d' un certain genre et  
s' intéressent fort à son honneur,  
s' ils ne contribuent pas à sa réputation.  
De porte en porte on frappa  
à un hôtel garni, la plûpart  
de ces endroits sont entretenus  
aux dépens de ce qui se  
passe dans leur enceinte. Le  
maître vint en tremblant ouvrir,  
et protesta sur son honneur que  
la seule personne qui demeuroit  
chez lui étoit une fille sans  
scandale, et que même elle passoit  
dans le voisinage pour une  
dévote. Le commissaire monta  
indépendamment des attestations  
de sagesse de m. L' hôte de *la*  
*providence* . La porte de la chambre  
fut enfoncée dans le moment,  
ceux qui y étoient ayant tardé à  
l' ouvrir. On ne vit personne.

On fut droit au lit : mais comme  
la fenêtre se trouva ouverte  
on se douta que quelqu' un avoit  
pu se sauver par là. Cette idée  
se trouva confirmée par un bruit,  
que l' on entendit dans les feuilles  
d' une treille, qui étoit posée  
contre la muraille. On s' aproche,  
on voit un homme en bonnet  
de nuit et en chemise qui se débattoit  
pour se débarasser du milieu  
d' une infinité de fagots sur  
lesquels il étoit tombé. L' exempt  
homme alerte descend au jardin  
avec une lumiere, et ayant apperçû  
cette figure en un état  
très-immodeste crie aux archers  
de venir voir un buisson où il  
croissoit de plaisants fruits sauvages.  
Cependant mon pere avoit  
consideré cette fille. Au signalement  
qu' on lui avoit donné de  
Rozette il ne l' avoit pas reconnuë.

L' une étant une beauté, et celle-cy,  
un petit monstre, aux  
yeux chassieux, au teint jaunâtre  
et d' un blond hazardé.  
La visite de la chambre fut  
bientôt expédiée. à l' ouverture  
d' une armoire, on trouva une perruque  
large et mal peignée, une  
robe de chambre d' homme percée  
par les coudes. En même tems  
un archer tira de dessous le chevet  
du lit, un haut-de-chausses,  
duquel, en glissant sans y songer  
ses mains dans le gousset, il tira  
une longue discipline. Vous voyez  
bien, cher marquis, que ce lieu  
étoit une école de l' amour,  
que la belle blonde étoit écoliere :  
son précepteur étoit  
un maître de pension du voisinage  
nommé Monsieur Damon,  
celui chez qui nous avons demeuré  
ensemble, et qui croit

perpétuellement contre les femmes,

p88

et qui nous étrilloit si souvent  
pour des bagatelles. Le  
pauvre maître de pension fut  
conduit en présence de l' assemblée.  
Je ne pus m' empêcher de  
rire lorsque le commissaire me  
fit la peinture des contorsions  
que faisoit le nouvel Adam pour  
couvrir son honneur. Celui du  
plus honnête homme n' est pas  
fort considérable en pareille rencontre.  
Il ne tient pas une grande  
place dans le monde. Presque  
dans l' état de pure nature, avec  
une chemise extrêmement courte,  
les menottes aux mains,  
il eût été très-satisfait de profiter  
des feuilles de figuier qui  
servirent à nos premiers peres.  
On n' abusa point de l' état où  
étoit ce pédagogue, on lui restitua  
ses vêtemens, et mon pere  
lui fit une mercuriale très-sévère  
suivant l' exigence du cas, et

p89

blâma fort l' exempt qui par forme  
de correction fraternelle avoit  
détaché plusieurs coups de discipline  
sur le posterieur du patient,  
peut-être lui rendoit-il ce qu' il  
en avoit reçu autrefois.  
Cette scene finit en s' informant  
à la dévote, si elle n' avoit point  
entendu parler de Rozette. Qui  
les devotes ne connoissent-elles  
pas ! Elle enseigna ce qu' on lui  
demandoit ; et se voyant délivrée,  
par le plus affreux caractère, elle  
fit le récit de la conduite de Rozette  
et la peignit avec les plus  
noires couleurs. Il ny a qu' une  
dévote capable d' une semblable  
noirceur. Elle fut assez hardie

pour s' offrir d' y conduire mon pere, ce qu' elle fit. Je la tiens maintenant enfermée la malheureuse, elle y demeurera longtems et ma vengeance se fera une satisfaction de ses pleurs. On renvoya

p90

le pédant, et on lui dit de venir chercher sa discipline chez monsieur le lieutenant de police s' il en étoit curieux. Elle restera longtems au greffe. Comme il n' y avoit rien là à gagner pour le commissaire, il ne fit point de procès-verbal, et dirigea ses pas vers la maison désignée, il y arriva avec son cortége. L' aurore montée sur son char de pourpre et d' azur ouvroit dans l' orient les portes du jour, et les oiseaux commençoint leurs concerts amoureux : il étoit quatre heures du matin. Les songes voltigeoient dans les alcôves, et Rozette entre mes bras goutoit le repos dont les fatigues d' une nuit voluptueuse lui avoient mérité l' usage. Ne vous attendez pas, cher marquis, que je vous fasse ici la description de cette

p91

nuit. Mille fois j' expirai de plaisir, mille fois je fus rappellé à la vie, et mille fois je mourus afin de revivre encore. Jamais je n' eus une ferveur plus sincere. Mon culte s' adressoit à toutes les parties de ma divinité, tout en elle étoit le sujet d' un éloge et d' une offrande, tout en moi étoit pour elle un présent agréable et étoit recompensé par une faveur. Transportés, je crois, dans le royaume des enchantements nous changions mutuellement de sort ; elle

devenoit sacrificeur et moi victime ;  
je goûtois presque la  
satisfaction d' être immolé, et hors  
le couteau sacré qui ne me perçoit  
pas le flanc, il ne me manquoit  
rien de ce que doit éprouver  
une victime. Nos momens ne  
couloient plus, ils étoient fixés, et  
des années entieres ainsi consumées  
ne seroient pas un point dans

p92

la vie la plus courte. Combien de  
fois dans ces égaremens qu' on ne  
peut que sentir, ai-je oublié que  
j' existois, ou ai-je désiré d' être  
anéanti dans ce que je sentois.  
Pourquoi la nature a-t-elle borné  
nos forces, et étendu si loin  
nos désirs ? Ou plutôt pourquoi  
ne se rencontrent-ils pas à raison  
égale ?

Epuisez de fatigue Rozette et  
moi, nous voulions nous avertir  
de terminer nos transports, mais  
ses levres étoient collées sur les  
miennes, et les organes de nos  
voix embarrassés l' un par l' autre,  
étoient occupés si délicieusement,  
qu' ils ne pouvoient former le  
moindre son pour nos oreilles.  
C' est dans cette position que nous  
avions attendu le sommeil et qu' il  
nous avoit couronnez de ses pavots.  
Enfin, nous dormions, la  
volupté étoit entre Rozette et

p93

moi, et la vengeance veilloit pour  
nous faire sentir les horreurs d' un  
affreux réveil. Hélas ! Qu' alors  
un songe officieux envoyé par l' amour  
tenoit mes sens dans une attente  
flatteuse ! Quel bruit vint me  
tirer de cette aimable illusion ?  
Mon pere, le commissaire,  
l' exempt et quelques cavaliers

étoient entrés dans la maison et  
s' étoient informez si Mademoiselle  
Rozette n' y étoit pas, et quelle étoit  
sa compagnie. Ils s'curent tout,  
et on fut sûr par le portrait qui  
fut tracé de ma figure, que j' étois  
celui qui s' amusoit depuis deux  
jours avec la nymphe de ce palais.  
On monte, on frappe à la porte ;  
la femme de chambre vint porter  
l' alarme dans notre appartement,  
et effrayée des menaces qu' elle  
entendoit, elle ouvrit à des  
personnes qui entrerent avec un  
grand nombre de lumières. Rozette

p94

fut saisie de peur ; une femme  
seule en tel cas est hors d' elle-même,  
mais elle est bien autrement  
tremblante quand elle se  
trouve alors entre les bras de son  
amant. Je me levai, je saisis  
deux pistolets, dont je suis toujours  
muni quand je vais en parties ;  
j' attendois en bonne contenance  
que quelqu' un se présentât.  
Pensois-je que mon pere dût  
se trouver ainsi à mon lever ?  
Un sentinelle est placé dans l' antichambre,  
un autre à la porte  
de notre cabinet, et plusieurs gardoient  
l' escalier.  
Le commissaire se présente avec  
l' exempt : n' avancez pas, messieurs,  
leur criai-je : ils virent mes  
armes et furent très-dociles. Mon  
pere entra. Que faites-vous ici,  
monsieur, me dit-il, d' un ton  
ferme. Il y a deux jours que vous  
me désespérez. Il s' avance vers

p95

moi, m' ôte les deux pistolets et  
commande aux archers de faire  
leur devoir. Les rideaux du lit  
furent tirés, et l' on apperçut la

belle Rozette qui étoit tombée en défaillance. On la fit revenir avec peine. Son premier regard se tourna vers moi, elle imploroit un secours, que j' étois hors d' état de lui procurer. Elle demanda tristement ce qu' on vouloit faire d' elle, mon pere lui répondit avec un air dur que sa destination étoit marquée sur un ordre qu' on lui fit voir. La douleur l' accabla, et un torrent de larmes innonda ses beaux yeux ; ses charmes devinrent plus séduisants et toucherent toute l' assemblée qui n' étoit pas venuë dans cette idée. Elle se jeta aux pieds de mon pere pour lui demander grace. Je l' imitai, mais cet homme inflexible détourna son visage, et m' ordonna séchement

p96

de le suivre.  
Le commissaire s' empara de Rozette, elle m' appella d' une voix entrecoupée, je ne lui répondis que par un soupir. Un fils quelque résolu qu' il soit, est bien foible vis-à-vis de son pere qui est dans son droit, et en présence d' une amante malheureuse. L' amour reste dans le silence et l' inaction, et la nature nous fait sentir tout son pouvoir.  
Déjà nous étions sur l' escalier, lorsqu' un archer s' avisa de regarder dans le lit de la femme de chambre. Il y découvrit une figure humaine qui s' enfonçoit dans la ruelle et se couvroit avec les draps. On tire la couverture et on force le quidam à se montrer ; il le fit. On lui demande son nom, sa qualité, qui il est. Nous rentrons : quelle fut notre surprise, lorsque nous reconnumes le coquin de Lafleur.

p97

J' oubliai à sa vue tous mes chagrins et j' allois le tuer dans ma fureur, si on ne m' eût arrêté le bras. Je racontai sincèrement que c' étoit lui qui étoit cause de mon malheur ; il fut saisi, lié, garroté, traîné en prison, de là au château de Bicêtre où il expiera amplement ses perfidies.

Rozette fut conduite à Sainte Pélagie, par l' exempt et le guet, qui eurent lieu d' être satisfaits de la générosité de mon pere. Le commissaire monta avec nous dans le carosse. On le remit chez lui.

Arrivé à la maison, je passai au travers de tous les domestiques qui étoient inquiets de moi et se réjouirent en me voyant. Il n' y en a pas un qui ne me soit attaché, mon principe fut toujours de traiter avec humanité des gens au-dessus desquels nous ne nous trouvons

p98

que par hazard. Accablé de chagrin et de lassitude je me retirai dans ma chambre, et m' étant jetté sur mon lit, je m' endormis dans les bras de l' inquiétude. Je ne rêvai que de Rozette. Une maîtresse heureuse enflâme, enchante un amant, une maîtresse infortunée lui devient plus chere et plus adorable. Vous sçaurez, cher marquis dans la seconde partie de ces mémoires ce qui arriva à Rozette, sa situation fut extrêmement dure, et la description en a coûté des soupirs à mon coeur losqu' elle me l' a faite.

Après avoir sommeillé, ou plutôt après avoir été assoupi assez longtems je sortis de cet état et songeai aux moyens de délivrer ma chere amie.

Deux heures étoient sonnées et le dîner servi, on vint m' en avertir ; comme je tardois, l' ami nouvelliste

monta à ma chambre, et  
après un compliment assez fade  
sur mon retour il m' apprit avec  
une joie orgueilleuse qu' il avoit  
été le principal instrument de ma  
découverte. Apparemment qu' il  
ignoroit tout le chagrin que j' avois  
alors : mais il y a des gens qui  
ne peuvent pas s' empêcher de discourir,  
et qui aiment mieux dire  
des riens que de ne rien dire et qui  
parlent à tout hazard. Ils disent  
tout ce qu' ils pensent et ne pensent  
jamais à ce qu' ils disent. Je le  
regardai avec des yeux de mépris ;  
il voulut m' engager à descendre,  
mais il le faisoit si pésamente et si  
mal, que m' ayant échaufé l' imagination,  
peu s' en fallut que je  
n' en vinsse à des extrémitez avec  
sa chevalerie. Il se retira promptement  
et fit bien. Le sort me ménageoit  
une occasion de vengeance  
qui me devoit être plus douce

et qui lui auroit été plus sensible,  
s' il en eût été informé. Ce chevalier  
se nomme Dorville, il est  
du pays du Maine, gentilhomme  
d' une ancienne race. Il a servi  
longtems, s' est retiré avec les  
honneurs militaires, et joüit d' un  
bien considérable. C' est un de  
ces honorables parasytes qui sont  
toujours bien hors de chez eux.  
Son métier est de débiter des nouvelles  
et de les dire autant de fois  
que vous le voulez. C' est une  
montre à répétition qui sonne  
aussi souvent que vous la poussez  
avec le pouce. Il n' a pas l' esprit  
de faire du bien, ni de malice  
pour faire du mal ; c' est le Manceau,  
le moins Manceau qui fût  
jamais. Il est marié depuis plusieurs  
années, est un peu jaloux :

personne ne connoît sa femme,  
parce qu' il ne l' a jamais présentée  
en compagnie, et qu' aucun

p101

de ses amis ne sçait où il loge ; son  
adresse est au palais royal sous  
l' arbre de Cracovie ou sur le banc  
de Mantouë.  
On m' avertit plusieurs fois de  
la part de mon pere de venir  
diner, mais en vain, je fis toujours  
la sourde oreille sans l' avoir.  
On me servit dans ma chambre.  
Quoique triste, je pris quelque  
nourriture. Le besoin a une  
voix qui se fait puissamment entendre  
et qui est aisément écoutée.  
Cependant j' avois écrit une  
grande lettre à Rozette, dans laquelle  
je lui marquois en termes  
passionnés mon amour, et le désespoir  
où m' avoit plongé son  
infortune. Je l' encourageois à avoir  
bonne espérance, et l' assurois  
que je ne négligerois rien  
pour la tirer de l' injuste captivité  
où elle étoit cruellement retenuë.

p102

Je finissois en la conjurant  
de m' aimer toujours, de ne  
point m' imputer ses chagrins, et  
la priant de recevoir dix loüis  
que je lui envoyoys pour subvenir  
à ses nécessités. Cette lettre  
étoit simple, mais touchante ;  
on a le coeur tendre dans la douleur,  
et je me souviens que l' amour  
me dictoit des expressions  
qu' il n' eût pas désavouées lui-même.  
La lettre étoit sur mon *sécretaire* ,  
je ne découvrois aucun  
moyen pour la faire tenir à sa  
destination. Je n' osois me confier  
à personne depuis la perfidie de  
Lafleur. D' ailleurs, dans ces premiers

momens, la moindre démarche est suspecte et presque toujours hazardée. Je résolus de faire avertir le président. Il est, comme vous sçavés, cher marquis, homme de plaisir, mais de

p103

bon conseil : capable de vous mettre dans des affaires galantes, mais en état de vous tirer des plus embarrassantes. Je lui écrivis de venir me trouver pour une affaire d' importance. Je chargeai un des cochers de la maison de ce message, dont il fut content et moi aussi.

M. Le président n' étoit point chez lui. La Verdure son laquais afidé instruit que la lettre venoit de ma part, soupçonna quelque chose, et en garçon intelligent, il se transporta chez moi. Je fus ravi de son arrivée. Voilà de ces domestiques sans prix ; heureux qui en rencontre de semblables ! Je ne lui cachai rien, il apprit en un moment toute mon avanture, et sans faire le moraliste, il me plaignit, me blâma, et fit briller quelque espérance à mes yeux. Je lui parlai de la lettre que j' écrivois

p104

à Rozette, et lui avoüai l' embarras où j' étois de la lui faire tenir. D' abord il n' y trouvoit aucune difficulté, croyant qu' elle étoit renfermée dans l' endroit où l' on met d' ordinaire les pénitentes de ce genre, qui ne sont jamais repentantes. Mais lorsque je lui eus assuré que Rozette étoit à *Sainte Pélagie*, il fut déconcerté. Son découragement m' allarma, je demeurai dans cette situation accablante, où l' on ne fait que sentir stupidement son

malheur. La Verdure fit plusieurs tours dans la chambre, et après une méditation profonde, il me dit qu' il tenteroit, qu' il ne garantissoit rien, mais qu' avant huit heures du soir il me rendroit une réponse très-positive. Je fus transporté d' allégresse. Je voulus lui remettre les dix loüis qui étoient les seuls qui me restassent, mais

p105

il prit simplement la lettre en me disant que l' argent m' étoit nécessaire, que je gardasse celui-là ; qu' il avanceroit la somme. Il se contenta de recevoir quatre pistoles pour les frais de sa commission. Il partit, je demeurai entre la crainte et l' espérance. N' êtes-vous pas étonné, cher marquis, de mon attachement pour une maîtresse de quelques jours ? Je l' aimois, je l' aime encore, et l' amour est extrême en tout. Quand elle m' eût été moins chere, ma vanité se seroit roidie contre ceux qui vouloient me l' enlever. N' étoit-ce pas un devoir de ma part de ne pas abandonner une fille libertine à la vérité, mais charmante, et qui n' étoit dans la tristesse que pour s' être tournée sur tous les sens pour me procurer du plaisir. Le bruit de mon avanture

p106

s' étoit répanduë, elle servoit de conversation aux convives qui se trouverent ce jour-là chez mon pere. Chacun en dit son mot ; quelques douairières ne m' épargnerent pas, sur-tout une certaine Dame De Dorigny à qui j' avois autrefois conté mes raisons, et qui par scrupule avoit refusé de

m' entendre. Les femmes sont  
plaisantes : elles sont choquées  
de ce que l' on obtient d' une  
autre femme ce qu' on leur a demandé  
à elles-mêmes, et qu' elles  
ont toujours refusé. Je me vangeai  
de toutes par la suite et d' une  
façon très-plaisante, comme  
vous verrez. Au sortir de table,  
quelques amis vinrent me visiter.  
Visites qui ne se font jamais que  
par curiosité ou par méchanceté :  
on veut sçavoir l' histoire  
d' un homme de sa bouche, ou  
bien joûir du spectacle de sa misère ;

p107

aussi je reçus assés impoliment  
tous les compliments. Mon  
pere étant aussi venu avec les  
autres, sortit fort à propos dans  
le tems que ma fureur contre lui  
alloit m' emporter audelà des bornes  
du respect.  
On me laissa seul. Dans le  
transport où j' étois, je résolus de  
faire quelque coup d' éclat qui  
désespéra mon pere. Je ne m' embarrassois  
pas de mon honneur,  
si je pouvois lui faire de la peine.  
J' étois outré de ce que je  
n' avois pas le coeur méchant.  
Le sort m' offrit ce que je désirois,  
me sauva du hazard d' un  
coup d' éclat, et fut cause que  
j' eus un plaisir d' autant plus singulier,  
qu' il se trouva rempli à  
titre de vengeance. Voici le fait,  
cher marquis, je serai plus long  
à le raconter que je n' ai été à  
l' expédier. C' est un impromptu  
de cabinet.

p108

Depuis quelque tems, j' étois à  
ma fenêtre, lorsque je vis un  
fiacre s' arrêter à notre porte.

Pour le coup, marquis, celui-ci  
ne me porta pas malheur, au  
contraire il m' apportoit une bonne  
fortune. Depuis que le numero  
71 a été cause de ma disgrace,  
je n' apperçois point de  
semblable voiture sans en examiner  
la lettre et le numero.  
Aussi me souviens-je de la marque  
de celui-ci à merveille. Il étoit  
au numero 1 et à la lettre  
B si j' eusse pensé à examiner cette  
éspéce d' emblème, j' aurois  
trouvé qu' elle me pronostiquoit  
mon avanture. La *connoissance*  
*des fiacres* seroit une chose qui  
devroit être éclaircie par l' academie  
des sciences, et un bon  
traité sur cette matière seroit aussi  
utile que celui qu' a fait Mathieu  
Lansberg sur celle des tems. La

p109

matière au moins est aussi sujette à  
conjectures.  
Le laquais qui étoit derrière  
le carosse après s' être informé au  
suisse si mon pere y étoit, avoit  
donné le bras à une dame vêtue  
de noir ; à cet habillement, je  
devinai sans peine que c' étoit une  
solliciteuse. La curiosité me prit  
de sçavoir qui elle étoit, ce qu' elle  
demandoit, et sur-tout si elle  
étoit jolie. Mon chagrin n' avoit  
pas entièrement fermé mon coeur  
à l' amour du plaisir. On l' avoit  
conduite dans la salle de compagnie  
sur l' air de distinction qu' elle  
avoit. Là elle attendit l' audience  
de mon pere. Je descendis par  
un escalier dérobé, en robe de  
taffetas, en bonnet de nuit et en  
pantoufles, et m' étant introduit  
doucement dans le cabinet qui a  
vûë sur la salle, je considérai au  
travers de la porte vitrée les agréments

p110

de la solliciteuse ; elle  
en avoit. C' étoit une femme de  
26 à 28 ans, ni grande ni petite,  
des yeux assez éveillés, de  
belles dents, un teint un peu  
brun, une gorge passable, un ensemble  
de phisionomie capable  
d' animer : sa jambe dans sa façon  
n' étoit pas indifférente ; elle étoit  
dans le sopha étenduë négligemment,  
et dans ces attitudes que  
l' on croit indifférentes, qui le  
sont rarement, et qui n' ont pas  
été inventées par la modestie. Elle  
se considéroit dans les glaces,  
et répéroit devant elles les graces  
avec lesquelles elle devoit se présenter  
devant mon pere.

Toute femme aime à plaire ;  
mais toutes ne sont pas coquettes :  
celle-ci l' étoit : jeune ; femme  
d' un vieux officier ; suivie  
de près ; que de titres pour l' être !  
Une coquette cherche à

p111

charmer les autres ; qui aime à  
charmer, n' est pas loin de se  
laisser surprendre ; essayez de vous  
rendre maître d' une telle nymphe,  
brusquez l' affaire, je vous  
réponds de la victoire. Tout cela  
se suit : logique de galanterie,  
direz-vous ! Je la soutiens meilleure  
que celle de Nicolle et de  
Crouzas.

Rien n' excite plus les passions  
que la vûë d' une personne qui ne  
se croyant pas examinée fait devant  
un miroir l' exercice de la  
coquetterie. Mon tempérament est  
impétueux, son feu se trouva encore  
animé par le désir que j' avois  
de faire un coup d' éclat. Je  
fermai les yeux et me livrai à tout  
événement. Je sortis brusquement  
du cabinet, feignant d' être surpris  
de rencontrer quelqu' un, je  
demandai excuse à la dame de  
ce que je paroissois ainsi en deshabillé

devant elle. Elle me répondit  
poliment ; je m' informai  
qui elle étoit et pourquoi elle venoit :  
elle m' apprit qu' elle ne sollicitoit  
point pour elle, et que  
quoique née à Caën en France,  
elle n' avoit jamais eu de procès,  
mais qu' elle venoit pour une de  
ses soeurs actuellement fort mal,  
dont la cause devoit être portée  
dans quelques jours à l' audience :  
elle ajoûta qu' elle n' avoit  
pas l' honneur d' être connuë de  
moi, mais que son époux étoit  
tous les jours à la maison, et  
qu' il se nommoit le chevalier  
Dorville. Je la regardai fixement.  
Comment, madame, repris-je,  
cet homme est votre époux ?  
C' est mon ennemi mortel, il m' a  
joué un tour sanglant, sans doute  
que vous en étiez complice ;  
puisque j' en trouve le moment,  
il faut que je me vange. Aussitôt

je la saisis entre mes bras, je la  
serre, je la pousse sur le canapé :  
elle veut crier : criez, criez, lui  
dis-je, oui madame, le plus haut  
que vous pourrez, faites éclat,  
c' est ce que je veux. Je lui mis  
le poignard dans le sein, elle perdit  
connaissance, sans songer aux  
fenêtres et aux portes ouvertes,  
sans me soucier du bruit que faisoit  
le froissement de nos robes  
de taffetas ; je combattis, j' attaquai,  
je triomphai, je ne sçai si  
pour être plutôt libre, Madame  
Dorville n' aida pas à la victoire ;  
je me vengeois de son époux,  
peut-être vouloit-elle aussi s' en  
venger ? Quelle est la femme qui  
n' ait pas sujet de mécontentement  
dans son ménage !  
Semblable à un *pandour*, j' arrive,

j' attaque, je pille, je tire mon  
coup de pistolet, et je suis déjà  
décampé. En une minute tout fut

p114

expédié, et j' étois déjà à ma  
chambre que la solliciteuse n' avoit  
pas eu le tems de remarquer  
si j' étois encore auprès d' elle.  
Personne ne survint, et Madame  
Dorville eut tout le tems de se  
remettre à sa toilette. De plus  
d' une heure mon pere ne sortit  
de son cabinet. Arrivé dans mon  
appartement, je me mis à rire  
comme un fou, et passai près d' une  
demie heure à en méditer les  
circonstances. Je sçai actuellement  
que penser de cette étourderie.  
Mon pere arriva enfin. Il étoit  
depuis longtems en conférence  
avec un ecclésiastique nommé  
Monsieur Le Doux, son confesseur  
ordinaire et mon directeur  
honoraire. Il tire beaucoup d' argent  
de mon pere pour les pauvres,  
entre lesquels, je croi qu' il  
se met au premier rang et pour

p115

plus d' une part ; ce consolateur  
monta chez moi, et vint me débiter  
bénignement une morale assurément  
très-épurée.

Madame Dorville se présenta  
devant mon pere, qui attribua un  
reste de trouble qui étoit dans ses  
yeux, à la modestie d' une dame  
qui rougit nécessairement de demander  
quelque grace à un homme.

Toute autre que Madame  
Dorville eût été aussi embarrassée,  
car jamais chûte n' a été plus précipitamment  
amenée. Si les dames  
saisissoient ainsi le moment à propos,  
elles ne courroient pas risque  
de leur honneur : ce qui les perd,

est-ce ce qu' elles accordent ? Non ;  
c' est le tems qu' elles perdent à le  
faire attendre.

L' épouse du chevalier exposa  
à mon pere le sujet de sa visite.  
Après une audience assez longue,  
il se trouva, que mon pere n' étoit

p116

point juge dans ce procès,  
mais qu' il étoit pendant à une des  
enquêtes dont j' ai l' honneur d' être  
membre, et que c' étoit moi  
que l' on devoit solliciter.  
Mon pere me fit appeler.  
Je ne voulus pas descendre, ce  
ne fut qu' après un ordre précis  
que j' obéis. Je refusois d' autant  
plus qu' on me disoit que  
c' étoit pour une dame qui avoit  
un grand procès. Je crus d' abord  
qu' hors d' elle-même, Madame  
Dorville avoit découvert à  
mon pere mon imprudence ; mon  
feu étoit tombé et l' esprit de  
vengeance s' étoit un peu radouci.  
Où étoit donc alors, cher marquis,  
la parfaite connoissance que j' ai  
du sexe ? Une femme se vante-t-elle  
jamais de pareille avanture ;  
elle s' en applaudit intérieurement,  
elle sait bien *qu' on n' est malhonnête homme* qu' avec une jolie personne ;

p117

et elle ne peut vouloir du mal à  
qui lui a donné du plaisir. Dans  
le vrai, ne doit-on pas sçavoir  
gré à quelqu' un qui vous délivre  
du cérémonial ? Lucrece se tua,  
mais après coup ; et peut-être de  
désespoir de ce qu' elle craignoit  
ne pouvoir plus recommencer.  
Je parus. Je saluai Madame Dorville  
avec respect comme si je ne  
l' eusse pas connue, *cognoveram*.  
Elle ne se démonta point, et m' expliqua

son affaire assez intelligiblement :  
mon pere sortit ; Madame Dorville entra  
en fureur contre moi ; elle se servit des  
termes les plus forts et les plus énergiques  
pour me reprocher ma  
hardiesse ; elle pleura même. Façons,  
cher marquis, je connoissois  
trop la marche du coeur du  
sexe pour être allarmé : une femme  
souvent n' est jamais plus près  
de sa chute, que lorsqu' elle fait

p118

plus d' efforts pour s' en défendre.  
Je lui laissai exhaler son courroux.  
Je pris la parole, m' excusai sur  
ses charmes, mon excuse posoit  
sur un bon fondement, je lui promis  
un secret inviolable, et moi  
qui avois été regardé comme un  
tyran, je devins insensiblement un  
consolateur dont on écoutoit  
tranquillelement les avis. Quand on est  
sûr du secret, on craint moins  
pour sa vertu. Je rétablis la paix  
dans l' ame de Madame Dorville,  
je la vis dans ses yeux ; ce fut là,  
où je fus convaincu, qu' Annibal  
se seroit rendu maître de Rome  
s' il ne se fût pas amusé aux délices  
de Capoüé. Elle se leva, je la  
reconduisis, et en sortant elle me  
serra la main d' une façon à me  
faire entendre qu' elle étoit moins  
fâchée, et qu' elle me pardonneroit  
mon audace, aux conditions,  
que je ne serois pas assez imprudent

p119

pour m' exposer sur la bonne  
foi des fenêtres et des portes ouvertes.  
Je lui fis mille politesses et  
je l' assurai que je goûtois infiniment  
la bonté de sa cause.  
Elle remonta en carosse et moi  
dans mon appartement. J' y avois  
laissé M Le Doux. En mon absence

il avoit fait la visite de ma  
bibliothéque, et en furtant, il  
n' avoit pas oublié certains pots de  
confiture qui étoient sur une tablette  
écartée. Il m' en parla comme  
d' une chose indifférente à moi  
qui étois un homme du monde,  
et qui seroit d' une grande utilité à  
un directeur comme lui, qui assistoit  
un grand nombre de malades.  
Il n' eut point ce qu' il demandoit ;  
car sur le chapitre des  
confitures et des douceurs, j' ai  
l' ame la plus ecclésiastique qui  
fût jamais.  
Il me gronda amicalement sur

p120

plusieurs livres, sur-tout, à l' occasion  
des romans. Je fis la controverse  
sur cet article, il ne brilla  
pas ; il m' avoüa que son fort  
n' étoit pas la dispute, qu' il étoit  
persuadé que les romans étoient  
mauvais, mais qu' il n' en avoit  
jamais lûs, et qu' ainsi il n' en pouvoit  
pas juger. Il me conseilla de  
brûler mes mignatures, et mes  
estampes ; sur ce que je lui représentai  
que cet assemblage valoit  
plus de 200 louis, il me dit que  
la somme n' étoit pas assez considérable  
pour se damner pour  
elle ; j' insistois sur la valeur des  
choses : hé-bien, dit-il, vendez  
toutes ces infamies à quelque  
conseiller constitutionnaire, ces  
gens-là n' ont point d' ame à perdre ;  
je lui promis d' y penser, et  
le janséniste me crut déjà dans  
la bonne voye.  
De matière en matière, nous

p121

parlames de mon avanture. Il  
n' est pas étonnant que le saint  
homme fut curieux. Je lui racontai

tout, et l' intéressai si bien que  
c' est lui qui a le plus contribué  
à la délivrance de Rozette,  
comme vous le verrez, et que  
c' est par son moyen que j' ai  
tout obtenu de mon pere.

N' ayez point mauvaise opinion  
de lui sur la conduite que vous lui  
remarquerez. M Le Doux n' est  
point un hypocrite, il est droit,  
bon ecclésiastique, mais simple,  
aisé à tromper, il a toutes les minuties  
de son état, mais n' en a  
pas les intrigues secrètes. S' il a  
fait quelque faute j' en suis la cause.  
On n' est véritablement coupable,  
que lorsqu' on l' est par le  
coeur.

Il étoit près de huit heures,  
M Le Doux étoit retourné chez  
lui, et m' avoit laissé le tems de

p122

revenir au sujet de mes inquiétudes.  
Je me promenois dans ma  
chambre à grands pas, je regardois  
par la fenêtre, La Verdure ne  
revenoit point. J' excusois son  
retardement sur la différence des  
horloges : j' étois dans une cruelle  
impatience. Entre subitement  
dans ma chambre une figure  
empaquetée dans une cape de  
camelot, qui sans me parler jette  
une lettre sur mon bureau, et se  
jette dans un canapé. Je lis l' adresse,  
je reconnus l' écriture de Rozette ;  
sans différer, je l' ouvre ; je la  
dévore, et je suis enchanté. Je  
vais vous en donner une copie  
après vous avoir mis au fait des  
moyens par lesquels elle étoit  
parvenue jusqu' à moi, comment  
s' y étoit pris mon commissionnaire,  
et quelle étoit la personne  
qui étoit entrée chez moi dans  
cet équipage. Cette intrigue est

p123

assés bien conduite, et La Verdure  
m' a avoüé que c' étoit son chef-d' oeuvre.

p1

La Verdure lui-même avoit  
été le commissionnaire de  
Rozette. Embarassé comment il  
pourroit s' introduire à Sainte Pélagie,  
il avoit imaginé de se travestir  
en femme. La nature avoit  
fait en sa faveur la moitié des  
frais de ce déguisement. Il est  
petit, maigre, sa voix est foible,  
sa taille menuë, et il a très-peu de  
barbe : passable en homme, il  
avoit en femme une phisionomie  
très-singulière. Sans doute il hazardoit  
beaucoup en cette rencontre,

p2

mais il y a des choses que  
l' on fait pour d' autres, ausquelles  
on ne penseroit peut-être pas  
pour soi-même. Dans les occasions  
critiques on a meilleure idée  
de la fortune de son ami que de  
la sienne propre. Je ne vous ferai  
pas, cher marquis, la description  
de l' ajustement de La Verdure,  
pour se dédommager de  
la peine qu' il avoit euë à le disposer,  
il me contraignit d' en admirer  
successivement le comique  
assemblage. Quoique je ne fusse  
pas en position de rire, je ne pus  
m' empêcher de le trouver très-plaisamment  
imaginé. La capotte  
dont il étoit couvert le masquoit  
au mieux : la pluye qui dura pendant  
toute la journée la lui avoit  
fait prendre : le mauvais tems désespera  
bien des personnes, mais  
je puis dire qu' il ne pouvoit y en  
avoir de plus beau et de plus favorable

pour notre stratagème.  
 La Verdure se transporta d' abord  
 au couvent. Après quelques  
 préambules avec une tourière  
 curieuse, selon son état, et  
 qu' il trompa suivant le sien, il fut  
 admis au parloir de la mere supérieure.  
 Les premiers compliment  
 épuisés, il lui expliqua modestement  
 le sujet de sa visite, et  
 lui dit, qu' il étoit la parente très-proche  
 d' une jeune fille nommée  
 Rozette, qui par ordre du roy et  
 pour son bien avoit été conduite  
 dans la maison depuis le matin :  
 qu' il venoit se réjouir de ce que  
 la providence l' avoit adressée  
 dans un *port de salut*, où les bons  
 exemples ne lui manqueroient  
 pas, et pourroient la faire rentrer  
 dans le chemin de la vertu, dont  
 elle ne s' étoit que trop longtems  
 écartée. Qu' il étoit charmé que  
 de bonnes ames l' eussent obligée

à se repentir, et l' eussent fait  
 enfermer : qu' il y avoit déjà plusieurs  
 mois qu' il auroit fait cette  
 action de charité, si ses moyens  
 lui en eussent permis l' exécution.  
 Enfin La Verdure joüa la parente  
 si patétiquement que la supérieure  
 en fut attendrie : il se mit  
 à pleurer ; le don des larmes est  
 un don de comédien, notre drôle  
 l' est au parfait. Les larmes sont  
 un mal qui se gagne ; qu' une  
 femme pleure, une autre pleurera  
 ainsi que toutes celles qui  
 viendront, et cela à l' infini. La  
 conversation se termina en disant  
 à la mere prieure qu' il désiroit  
 parler un moment à Rozette ;  
 que quoique ce fût une fille  
 dérangée, il l' aimoit cependant  
 encore assez pour ne la pas  
 entièrement désespérer, et qu' il

venoit lui apporter quelque soulagement.  
Alors il tira de sa poche

p5

deux loüis, et en remit un à la dame en la priant de le distribuer par parties à Rozette à proportion qu' elle s' acquiteroit bien de son devoir, et qu' il auroit soin chaque mois de lui remettre pareille somme. Cette générosité eut son effet ; la supérieure admira le bon coeur de la prétendue parente, et lui en faisant un compliment assez poli, elle l' assura, que dans peu Rozette se trouveroit à portée de profiter de ses avis et de ses bontés. La Verdure sans y penser fit une révérence d' homme assez marquée, ce manque d' attention devoit le trahir ; mais tout réussit à qui est en bonheur ; on fut édifié au contraire de ce que la modestie ne lui permettoit pas d' imiter ces réverences mondaines qui dans le fonds sont très-indécentes, et qui ne sont entretenues que par un

p6

esprit secret de libertinage.  
En attendant l' arrivée de Rozette, La Verdure qui sçait que l' oisiveté est la mère de tout vice, s' occupa à examiner les tableaux qui décoroient le parloir. Il fut fort édifié des sujets qui y étoient représentés, il n' y en avoit aucun qui ne fût très-régulier, mais il m' a avoüé que quoiqu' il ne soit pas autrement scrupuleux, il avoit été scandalisé d' y voir des figures toutes nuës de beaux jeunes hommes bien proportionnés et faits à ravir, et qui sous prétexte d' être des anges, n' en étoient pas moins capables de donner à tout

le couvent des tentations très-peu  
archangéliques.

La tourière amena Rozette.

Jugez, cher marquis, de son  
état. Encore fatiguée des plaisirs  
de la nuit, pleine de chagrins,  
les yeux baignés de larmes, et

qu' elle osoit à peine lever ; la coëffure chifonnée, manquant de la moitié de ses ajustemens, et dans un deshabillé qui n' étoit pas de commande, elle s' avança tristement, et eut beaucoup de peine à reconnoître La Verdure sous sa phisionomie empruntée. Sa surprise fut extrême, et elle la témoigna en reculant en arrière. La tourière la rassura ; elle ignoroit la bonne fille le sujet de l' étonnement, et lui dit d' un air assez sec, qu' une demoiselle de son état ne devoit pas voir avec effroi une parente qui avoit la charité de venir la consoler dans son malheur. Un mot suffit à qui a de l' intelligence. Rozette se douta du tour, et pensa que la tourière n' étoit que l' écho de ce que La Verdure lui avoit raconté. Elle se mit à pleurer : l' idée de sa captivité en présence de celui qui

p8

l' avoit vûe si triomphante dans le monde, la désespéroit : à peine, selon ce qu' elle m' a avoué depuis, put-elle soutenir sa présence. La Verdure sans se troubler ni perdre son sang froid, d' un ton grave, lui fit une leçon très-vive sur sa conduite passée, la lui peignit avec des traits forts et nerveux, puis insensiblement radoucissant sa voix, il conclut, comme finissent tous les parents, par donner de la consolation à l' infortunée : il dit qu' il avoit quelqu' argent à lui remettre, et que la mere prieure avoit bien voulu se charger d' une somme pour subvenir à ses nécessités, si cependant elle se comportoit avec prudence. Il donna alors à Rozette un loüis, et lui glissa en même tems ma lettre, elle la prit avec ardeur, la cacha dans son sein : ah ! Que l' auteur eût

p9

bien voulu être à la place de  
son ouvrage ! La Verdure exigea  
qu' elle écrivît à sa mere, (qu' il  
feignit être à Paris,) qu' elle étoit  
contente dans la retraite où la  
providence l' avoit placée, et  
qu' elle feroit ses efforts pour en  
devenir meilleure. La tourière  
fut chercher du papier et de l' encre ;  
La Verdure profita de son  
absence pour remettre à Rozette  
le reste de la somme et pour l' assurer  
qu' on ne négligeroit rien  
pour la délivrer au plûtôt ; il lui  
ordonna de lire promptement la  
lettre qu' elle avoit reçûë ; le peu  
de diligence de la tourière leur  
donna le tems d' une conversation  
assez étenduë. Rozette munie enfin  
des choses nécessaires pour  
écrire, après avoir simulé quelque  
répugnance, se mit sur une  
table qui étoit à son côté. Elle  
ne fut pas longue à son expédition ;

p10

le commissionnaire s' en  
chargea et sortit du couvent après  
avoir fait un petit présent de  
quelques tablettes de chocolat à  
la bonne soeur qui avoit été si  
complaisante. Il ne tarda pas à  
arriver au logis ; j' admirai la  
présence d' esprit de ce garçon, et  
n' ayant rien alors à lui donner  
pour récompense, je le comblai  
de mille remercimens : voici la  
réponse de Rozette.  
" j' ai reçû votre lettre, cher  
ami, je reconnois votre bon  
coeur dans votre conduite. Faut-il  
que je sois malheureuse, pour  
avoir adoré un homme qui mérite  
si fort de l' être ? Je ne sçai  
encore comment je suis ici, je  
n' ai pas eu le tems de me reconnoître :  
donnez-moi de vos nouvelles,

je m' en rapporte à vous  
pour ma délivrance. La Verdure  
est un garçon impayable,

p11

il m' a remis l' argent que vous  
m' envoyez. Adieu, je vais pleurer  
mon malheur, je vous aimerai  
éternellement. Rozette. "  
vous ne scauriez croire, cher  
marquis, à quelles réflexions je  
me livrai alors. Je ne songeai plus  
qu' aux moyens les plus prompts  
pour délivrer Rozette ; je congédiai  
La Verdure qui me promit  
de ne me point abandonner. On  
vint m' avertir que le souper étoit  
servi : je descendis. La compagnie  
étoit assez bien composée. Plusieurs  
dames s' y trouverent, qui  
dans d' autres tems m' eussent paru  
charmantes et qui l' étoient en  
effet. La brillante Madame Ducoeurville,  
et son aimable compagne  
s' y étoient donné rendez-vous,  
elles n' étoient que deux de  
leur parti, mais l' amour qui les  
embellissoit faisoit en leur faveur  
un tiers dont elles n' avoient pas

p12

lieu de se plaindre. La sage Rozali  
y avoit suivi son époux ; la vertu  
qui est dans son coeur est peinte  
dans ses yeux : on l' adoreroit toujours  
la vertu si elle avoit le talent  
de se placer ainsi à son avantage.  
La coquette Madame De Blazamond  
avoit apporté toutes ses minauderies,  
mais ce soir-là elle  
leur donna un jeu si nouveau que  
j' en fus surpris comme d' une nouvelle  
décoration dont on nous  
feroit la galanterie à l' opéra.  
*les deux petites soeurs* ne  
contribuoient pas peu à l' ornement du  
souper ; l' une chanta à ravir, et

l' autre enleva tous les coeurs par  
ses saillies ingénieuses. Nous avions  
en hommes, le président et le  
chevalier De Mirval, ils s' attaquerent  
quelque tems à la grande  
satisfaction de l' assemblée et pour  
la gloire de leurs esprits épigrammatiques.  
*le gros géomètre* nous

p13

fit beaucoup d' extraits de vin de  
Champagne, et l' abbé Desétoilles  
nous parodia toutes les dames de  
la sousferme. Bref, je me serois  
fort réjoui sans le chagrin qui s' étoit  
emparé de mon ame. L' homme  
seroit trop heureux, s' il pouvoit  
à son gré disposer des situations  
de son coeur ! Que le mien  
étoit mal à son aise ! Monsieur Le  
Doux s' y trouva aussi, mon pere  
avoit gagné sur lui cet extraordinaire,  
afin de le raccommoder  
avec la vieille Comtesse De Saint  
Etienne. Vous avez cent fois entendu  
parler de cette insupportable  
dévote. Jadis assez jolie et  
coquette affichée, maintenant bigotte  
avec le même éclat, ainsi  
que beaucoup de ses semblables,  
elle s' est rangée sous la direction  
de notre saint homme qui les conduit  
assez vertement dans le chemin  
de la vie éternelle. Entre les

p14

gens dévots, cher marquis, ainsi  
que parmi les personnes du monde,  
il est certains momens d' indifférence  
ou de ralentissement de  
ferveur ; quelquefois même il  
s' élève de saintes piques, qui dans  
la suite, ne servent qu' à donner  
une nouvelle pointe à la charité ;  
ce fut du fond d' une bouteille de  
champagne que sortit la réconciliation  
entre des personnes qui

se disoient ennemis des sens.  
Le président de Mondorville  
arrivoit de campagne, et il ne  
sçavoit rien de mon avanture. Il  
n' étoit pas tems de la lui raconter,  
et le lieu ne paroissoit pas  
convenable à un pareil récit.  
L' ignorance où il en étoit lui fit  
tenir de très-jolis propos à mon  
sujet qui étoient d' autant plus  
plaisants qu' ils étoient plus justes.  
Toute la compagnie en rioit,  
j' étois intérieurement fâché contre

p15

lui, mais sans lui en vouloir,  
et je puis dire qu' en cette circonstance,  
le président avoit un  
esprit infini sans le sçavoir.  
Après le souper, je pris en particulier  
M Le Doux, et le priai  
de me faire l' honneur de me rendre  
une visite le lendemain matin,  
parce que j' avois une affaire  
importante à lui communiquer ;  
il s' imagina qu' il s' agissoit de  
quelque cas de conscience, ou  
même de ma conversion : ces  
messieurs ne s' imaginent pas qu' il  
y ait d' autres choses plus intéressantes  
dans l' univers. Il m' assura  
qu' il se rendroit chez moi sur les  
neuf heures. Je lui promis de l' attendre  
avec une tasse de chocolat  
qu' il accepta, après que je  
lui eus persuadé que le mien étoit  
préférable à celui dont il usoit  
ordinairement.  
Le président monta à une

p16

chambre peu de tems après, je  
lui racontai mon avanture ; il  
me demanda excuse des plaisanteries  
dont il avoit diverti la  
compagnie et me promit qu' il  
feroit sortir Rozette dès le lendemain

si je le voulois ; il y eût  
réussi, son crédit est sans bornes,  
pour certaines choses auprès des  
ministres. Il étoit en pointe de  
joie. Je le priaï de n' en parler  
à personne et d' attendre que  
nous en eussions conféré ensemble  
à tête reposée. Il y consentit,  
et se retira après m' avoir croqué  
plusieurs histoires plus amusantes  
les unes que les autres.

Il me fut impossible de dormir.

Rozette revenoit sans cesse à mon  
imagination. Pour me distraire je  
me fis donner mes cartons à estampes  
et j' en commençai une  
revuë générale. à proportion  
qu' elles étoient libres ou plaisantes

p17

je me rappellois les situations  
dans lesquelles je m' étois trouvé  
avec celle qu' on venoit de m' enlever.  
Ce souvenir étourdissoit au  
moins ma douleur.

Enfin la nature se trouva accablée,  
un sommeil languissant  
s' empara de moi et me surprit  
au milieu de mes estampes éparses  
sans ordre sur toute la surface  
de mon lit. J' ai quelquefois  
dormi entre les bras de la réalité ;  
mais alors l' illusion étoit entre  
les miens.

à peine étoit-il sept heures  
du matin, qu' un domestique  
vint me réveiller, parce que la  
gouvernante de M Le Doux  
m' apportoit une lettre, et qu' elle  
vouloit absolument me parler de  
la part de son maître. Je donnai  
ordre qu' on l' introduisît. Elle fit  
quelque bruit en entrant pour  
avertir de son arrivée. J' avançai

p18

la tête, et par l' ouverture de

mes rideaux, j' entrevis un minois très-gracieux. J' ai toujours été heureux au coup d' oeil. Je me levai, et remuant ma couverture je fis tomber plusieurs estampes. La jeune fille les ramassa par propreté, et ne croyant pas être vûe, les examina par sensualité. J' en augurai bien pour la satisfaction d' un de ces désirs qui naissent à l' instant, dont l' effet étoit alors prodigieux en moi et que pour tout jeune homme la beauté fait galamment éclore. Je crûs appercevoir que ce qu' elle avoit examiné quoique très-rapidement, avoit fait sur elle une agréable impression. Un rien trahit la passion dominante, et il n' y a personne qui n' en ait une ; un signe sur le visage développe les replis de l' ame la mieux sur la défensive. Nanette, c' étoit

p19

son nom, me fit une révérence simple et gracieuse, et me présenta sans affectation la lettre qui m' étoit adressée, je jettai les yeux dessus, et sur celle qui me la remettoit, elle méritoit bien les regards d' un galant homme. Imaginez-vous, cher marquis, une grande fille d' une taille ordinaire, mais bien tournée : deliée et ferme sur ses jambes : de grands sourcils noirs, de belles dents, un teint qui étoit disposé à recevoir des couleurs, et qui pour lors ne jouissoit que de la blanche. Une gorge qui ne paroissoit pas, mais qui cachée avec affectation, disoit aux curieux qu' elle étoit digne de faire leur admiration et leur plaisir. Sa coiffure et son habillement répondoient à la simplicité de tout son extérieur ; elle me parut une

p20

dévote aisée, et qui âgée de  
vingt-huit à trente ans ne prendroit  
de parti que suivant les  
circonstances. Je la fis asseoir, et  
je lüs la missive. M Le Doux me  
marquoit qu' il étoit au désespoir  
de ne pouvoir se trouver chez  
moi à neuf heures selon sa promesse,  
parce qu' il étoit obligé  
d' aller visiter les pauvres prisonniers  
du petit châtelet avec une  
dame qui depuis deux jours avoit  
renoncé solemnellement au monde :  
que sur les deux ou trois  
heures, aussitôt qu' il auroit pris  
son caffé, il ne manqueroit pas à  
se rendre au logis.

Je complimentai Nanette, sur  
ce qu' elle étoit la gouvernante de  
Monsieur Le Doux qui étoit un  
très-honnête homme et mon ami  
particulier. Elle me repliqua uniment  
qu' il étoit fort bon maître,  
et que depuis trois ans, qu' elle

p21

étoit à son service elle n' avoit qu' à  
se louer de son égalité et de sa  
douceur. Comme elle ne s' étendit  
pas extrêmement sur son panégyrique,  
je conclus qu' il n' y  
avoit aucune liaison déterminée  
entre eux. Pendant que je lui demandois  
pourquoи elle s' étoit attachée  
à Monsieur Le Doux, moi-même  
sans m' en appercevoir, je  
m' attachois très-fort à elle. Enfin  
de discours en discours, je conduisis  
la conversation sur ces matières,  
que les femmes aiment si  
fort à traiter, et dont elles font  
semblant de rougir. Les fleurs naissent  
sous les pas de ceux qui courrent  
dans cette carriere, il y a  
toujours quelqu' un qui en cueille.  
Cependant le feu me montoit au  
visage, je m' approche de cette  
belle fille qui se levoit de son siége  
sans avoir trop envie de sortir ; je  
lui prends la main que je trouve

blanche à ravir, je lui répète  
qu' elle est charmante, qu' elle est  
adorable, je lui donne un léger  
baiser qui est suivi par un second  
auquel elle se déroboit autant  
qu' il en falloit pour qu' il ne fit  
pas une impression trop marquée  
sur ses lèvres. Je ne sçai  
si c' est la dévotion qui apprend  
ces délicatesses, si cela est, je veux  
m' y livrer pour mon plaisir. L' état  
dans lequel j' étois excusoit de  
ma part un peu d' hardiesse ; on  
n' a jamais exigé qu' un homme  
en robe de chambre soit aussi  
retenu et aussi sage que lorsqu' il  
est empaqueté dans les ornemens  
de sa magistrature. Mes mains  
devenuës entreprenantes par degrés,  
oserent lever le voile qui  
cachoit à mes yeux des trésors ;  
alors me nommant par mon nom,  
Nanette me reprocha qu' autrefois  
je n' avois pas daigné la regarder

lorsqu' elle étoit fille de  
boutique chez Madame Fanfreluche  
cour dauphine. Quoi c' est  
vous, ma charmante, m' écriai-je,  
que je vous rendois peu de  
justice alors, que je répare ma  
faute, et que je vous embrasse de  
tout mon coeur. Effectivement,  
marquis, elle étoit la compagne  
d' une petite maîtresse que j' ai  
eu dans ma jeunesse, que j' aimois  
à l' adoration, et que j' ai quittée  
ainsi que beaucoup d' autres. Deux  
mots de mes intrigues passées me  
donnerent lieu de passer aux  
siennes, et me mirent en une  
espéce de droit d' y faire un supplément  
à mon goût : je commençai.  
En vain me représentoit-elle  
qu' elle étoit presque dévote depuis  
trois ans, que j' allois la chifonner :  
sa dévotion excitoit mon

ardeur, et les trois années de sagesse

p24

qu' elle m' objectoit, me rassurant contre la crainte du danger, me donnaient de nouvelles forces : je n' étois pas embarrassé de rétablir son ajustement. Une vertu qui ne se débat plus que sur un arrangement de plis, est bien prête à être dérangée elle-même. Nanette le fut. Je la pressai, elle soupira, et après les façons usitées en tel cas, j' ôtai à cette belle commissionnaire toute connaissance excepté celle du plaisir. Dans le feu de nos embrassemens, elle me fit soupçonner qu' il n' y avoit pas extrêmement longtems qu' elle avoit perdu la charmante habitude de les varier à l' infini. Soupçon ridicule, réflexion impertinente ! Comme si on avoit besoin d' exercice pour pratiquer parfaitement les choses qui ne sont que de nature ? Mes estampes répanduës sur le

p25

lit jouèrent leur personnage et joignirent leur petit murmure à un certain bruit occasionné par la pratique de ce qu' elles représentoient pour la plûpart. Mademoiselle Nanette libre enfin de l' embarras où j' avois mis sa dévotion et sa robe, s' étant elle-même raccommodée dans le miroir, me salua malinement et gracieusement : je la reconduisis et lui promis une coëffure de fantaisie et de l' aller voir souvent, parce que j' aurois certainement besoin de sa protection. Elle se retira avec le contentement dans les yeux, mais avec le besoin autre part, car je ne suis pas assez orgueilleux pour croire que j' aye pû en un moment combler le vuide que trois années d' abstinence avoient laissé dans son ame. N' est-il pas vrai, cher marquis, que je suis un garçon d' un violent

tempérament ? Si je ne trouvois  
de tems à autre quelque occasion  
de me réjoüir, je périrrois  
de chagrin.

J' aurois crû que cette fille auprès  
de M Le Doux étoit peu sage ;  
point du tout ; il est des tempéramens  
qui ressemblent à ces  
machines qui n' ont de violence  
que lorsqu' elles sont montées. Elle  
m' a assuré depuis cent fois,  
que son maître étoit un homme  
sur qui la nature ne s' étoit réservé  
aucuns droits, et dont l' unique  
occupation étoit de se mêler  
des affaires des autres, de diriger  
des vieilles, de les prêcher ou de  
les endormir.

Je fus au palais où je trouvai le  
président, l' audience levée nous  
fûmes ensemble chez lui, où  
ayant quitté nos robes, nous  
fîmes la partie, d' aller rendre  
une visite de passage à Mademoiselle

Laurette. Elle se mit à rire  
en nous voyant, elle sçavoit le  
malheur de Rozette, elle m' entreprit  
sur cet article, me reprocha  
mon peu de prudence et  
avec un ton orgueilleusement  
plaintif, elle m' assura qu' elle étoit  
touchée du sort de sa bonne  
amie. Elle nous offrit à dîner,  
nous la remerciâmes ; ses charmes  
et l' air dont elle en faisoit  
parade nous invitoint à leur  
faire compagnie, mais mon feu  
avoit eu son essor le matin, et le  
président sans s' être trouvé dans  
ma première position se trouvoit  
par habitude dans la seconde.

Nous passâmes chez la belle  
bijoutière de la rue S Honoré  
d' où après avoir examiné, critiqué,  
contrôlé, marchandé mille

choses différentes, nous sortîmes sans en emporter une seule. Je

p28

revins dîner à la maison et j' y restai jusqu' à l' arrivée de M Le Doux. Il tint sa promesse et me rendit sa visite un peu avant trois heures. Il salua mon pere, leur conférence fut très-courte ; il me joignit au jardin, et après m' avoir lû un article des nouvelles ecclésiastiques où on traitoit très-plaisamment un evêque constitutionnaire, et m' avoir informé de quelques anecdotes sur le chapitre de deux autres, il me demanda quel étoit le sujet de la confidence que je lui destinois. Je lui répondis que je ne pouvois m' ouvrir que chez le président de Mondorville, que mon carosse étoit dans la cour à nous attendre et que nous irions s' il y consentoit. Nous partîmes ; comme je serois fâché, cher marquis, qu' on ne me prît pas pour un jeune conseiller, je vais

p29

toujours dans Paris à toute bride, mes chevaux y sont accoutumés. M Le Doux qui ne monte en équipage qu' avec des dévotes et des vieilles, fut effrayé de mon train et me pria d' ordonner à mes gens, de ne se pas tant précipiter. Il m' ajoûta, qu' il n' étoit pas séant, qu' on vît un ecclésiastique courir comme un jeune homme ; il me cita même un passage latin d' un concile de Jerusalem qui défend aux cochers d' obéir aux maîtres qui leur commandent, d' aller plus vite que le pas. Je vous avoüe, marquis, que

je fus bien humilié dans ma route,  
je rencontrais plusieurs seigneurs  
qui n' avoient que de très-mauvais  
chevaux et qui se faisoient  
un honneur infini par leur  
course rapide. Notre conversation  
pendant le chemin fut peu

p30

intéressante, je ris seulement de  
ce que M Le Doux fit un signe  
de croix en passant par devant  
l' opéra. Le président nous reçut  
d' un air enjoué et après avoir  
obligé M Le Doux à prendre  
des rafraîchissements, nous  
entrâmes en matière. Quand on  
est en compagnie on se sent  
plus de hardiesse. Je lui exposai  
que j' aimois Rozette, que j' étois  
cause de son malheur et que si  
mon pere la retenoit encore long-tems,  
je me porterois à des extrémités ;  
que je consentois à ne la  
plus revoir, mais qu' aussi je  
voulois être certain qu' elle n' étoit  
pas dans l' état le plus déplorable.  
Le saint homme m' écouta  
très-pacifiquement, et  
contre mon attente, il s' étendit  
fort peu sur la morale, et  
me fit grace d' un bel et beau  
sermon qu' il étoit en droit de

p31

débiter. Après un préambule  
grave, sur la sagesse de mon  
pere et la légéreté de ma conduite,  
il me dit qu' il lui étoit impossible  
selon Dieu et sa conscience  
de se mêler de cette affaire.  
En vain lui fis-je diverses  
représentations, sourd à mes prières  
il me pria très sérieusement à  
son tour de ne lui jamais parler  
dans ce genre. J' étois sur le point  
de me retirer le désespoir dans le

coeur, lorsque le président laissa échaper comme par hazard, " c' est dommage en vérité, car cette fille-là pense bien sur les affaires du tems, et même elle a eu des convulsions en conséquence. " Rozette, cher marquis, n' a jamais rien pensé sur ces matières, parce qu' elle ne les connoît pas ; pour des convulsions elle n' en a jamais éprouvées qu' en amour. Ce mot du président me servit beaucoup,

p32

puisque dans la suite il fut cause de l' élargissement de Rozette qui n' eût point réussi sans M Le Doux. Notre saint homme avoit un foible, et ce foible étoit un zéle sans bornes lorsqu' il s' agissoit de servir quelqu' un qui avoit seulement un vernis de jansénisme. Je le tenois par l' endroit critique, et je ne négligeai rien pour venir à bout de mon entreprise. On fait faire aux hommes ce que l' on veut, dès qu' on a trouvé l' art de mettre en mouvement certains ressorts qui conduisent toute leur machine.

Monsieur Le Doux après avoir réfléchi quelque tems, nous demanda si nous étions certains de ce que nous assurions sur le compte de Rozette. Fûmes-nous assez simples pour ne pas le lui confirmer autentiquement ? Sa charité se trouva assez bien disposée, son

p33

coeur s' attendrit, et il nous donna sa parole que dans peu il auroit une conférence plus étendue avec nous dans laquelle il nous communiqueroit ses réflexions. Il sortit. Mon équipage le conduisit à une assemblée de piété et celui du

président nous mena droit à l' opéra ;  
on y donnoit je croi, l' *ecole des amans* . Nous augurâmes  
bien du succès de notre affaire,  
puisque Monsieur Le Doux s' en  
mêloit. Le spectacle n' eut pas  
grande part à notre attention,  
nous ne nous y amusames qu' à  
examiner la parure de plusieurs  
dames dont nous devions cruellement  
médire le soir.

Dès le lendemain j' écrivis à  
Rozette l' idée qui nous étoit venuë  
de la faire passer pour une fille  
attachée au parti anticonstitutionnaire.  
Je lui recommandai d' être  
prête à joüer ce rôle si on l' exigeoit.

p34

Que ne doit-on pas exécuter  
pour se mettre en liberté ? Je  
lui envoyai même quelques livres  
à ce sujet, sur-tout un qui est  
l' abrégé de l' histoire de tout cet  
événement. Le maudit livre coûta  
cher à ma nouvelle néophite.  
Il va se rencontrer du comique  
dans cette avanture. Je lui mandai,  
que j' étois obligé d' aller avec  
mon pere à la campagne pour  
quelques semaines et qu' elle ne  
se désespérât pas, que La Verdure  
lui donneroit souvent de mes nouvelles.  
Notez, cher marquis, que je  
n' avois pas voulu confier au président  
que son domestique se travestissoit  
pour mon service. Cette  
remarque sera nécessaire par la  
suite.  
Nous partîmes pour la terre de  
mon pere. Rozette cependant lisoit  
avec avidité les livres que je

p35

lui avois envoyés. Elle se préparoit  
au rôle dont je lui avois indiqué  
l' idée dans ma dernière lettre.

Elle n' eut que trop le tems de s' y exercer, et de pleurer sur cette malheureuse invention. Mais n' anticipons point sur les faits. La terre où j' accompagnai mon pere, cher marquis, est en Picardie : l' air y est serain, le pays assez beau, et notre maison très-bien disposée. Elle est un peu ancienne, mais elle ressemble à certaines femmes de la cour qui ont perdu la fleur de leur jeunesse, mais qui sont cultivées parce qu' elles sont profitables en des rencontres. Pendant quelques jours nous ne vîmes personne. Nous ne nous soucions pas de compagnie puisque mon pere n' avoit entrepris ce voyage que pour arranger ses affaires dans ce pays. Insensiblement divers gentilshommes des

p36

environs nous honorerent de leurs visites ; la politesse ne nous permit pas de demeurer en reste.

Nous les avions trop bien traités, ils se piquèrent de nous rendre la pareille. Les picards en général sont de bonnes gens, francs pour l' ordinaire, estimables quand ils donnent du bon côté, mais malins et fourbes plus que les normands, quand ils quittent leurs inclinations natales.

Les différens endroits où nous fûmes reçus, ne méritent pas que je vous en parle. Là c' étoit un vieux officier qui habitoit un reste de château, échappé à la fureur du déluge, et qui ayant à peine le nécessaire, dédaignoit avec orgueil le commerce de ses voisins qui eussent pu lui rendre service, et cela parce que, comme lui, ils n' avoient pas eu un de leurs ancêtres tué auprès de Philipes

p37

à la bataille de Bovine. Ici  
je rencontrois une maison assez  
bien ornée, quoique les tapisseries  
en parussent avoir été travaillées  
par les mains du tems, lorsqu' il  
étoit encore en son enfance.  
On m' y recevoit avec aisance,  
mais je n' y rencontrois que des  
bégueules provinciales qui n' avoient  
lû et admiré que le conte  
assez gentil de Ververt. Dans un  
autre côté je me rencontrois avec  
des moines qui me faisoient des  
fêtes superbes ; elles m' eussent  
plu, si tout ce que font ces gens-là  
n' avoit toujours un goût de  
froc qui m' est insupportable. Enfin,  
cher marquis, pendant six  
semaines je ne fus occupé qu' à  
parcourir tantôt tout seul, tantôt  
en la compagnie de mon pere des  
gentilhommières où je ne découvrois  
que bon coeur sans délicatesse,  
ou politesse sans goût, et

p38

telle que la pratiquoient nos bons  
ayeux. Un de nos petits soupers  
d' hyver vaut une éternité de ces  
plaisirs champêtres. En vain voulus-je  
chercher quelque avanture  
amusante, les circonstances ne  
se présentoient pas, et quelquefois  
lorsque je croyois en avoir  
trouvé de favorable à mes désirs,  
justement les plus jolies picardes  
n' avoient que la tête chaude.  
Comme ceux qui aiment les  
fleurs en surprennent par tout,  
je me saisis de quelques-unes par  
occasion, mais je ne m' en fais  
pas gloire ; d' ailleurs elles n' étoient  
pas choisies dans des parterres  
qui pussent comme à Paris  
donner un certain lustre à celles  
qui sont les plus communes. Voici  
la seule rencontre où je me  
sois un peu amusé. Les picards  
sont simples, et si la foi étoit perduë  
dans l' univers, on la rencontreroit

chez eux ; ils lui sont dévoüés  
ainsi qu' à la superstition,  
l' une est bien voisine de l' autre.  
Un jeune homme fils d' un riche  
fermier étoit amoureux de  
la fille d' un gentilhomme de  
son voisinage. Il l' adoroit, et elle  
voyoit avec plaisir son adorateur.  
Le pere n' eût pas souffert que sa  
fille aimât un rôturier ; aussi ne  
lui en fit-on point confidence. La  
demoiselle croyoit tous les coeurs  
de condition lorsqu' ils pensoient  
bien ou qu' ils aimoient ; elle souhaitoit  
fort s' unir avec son jeune  
ami dont sans doute elle étoit sûre.  
Il n' avoit aucun titre de noblesse,  
il ne possedoit que ceux  
de quelques terres très-fertiles,  
et peut-être un fonds de cinquante  
mille livres, mais il étoit écrit  
sur la porte de son pere : *en mariage  
tu ne convoiteras qu' un gentilhomme  
seulement*. Le tempérament

l' avoit emportée, et elle  
avoit trouvé le moyen depuis  
deux ans de faire rencontrer à  
des rendez-vous le tiers-état avec  
la noblesse. Sans entrer dans  
le détail de ses avantures, il en  
vint à la république un sujet :  
l' affaire étoit encore nouvellement  
répandue à notre arrivée.  
Le pere n' ayant pû cacher les  
passetems de sa fille plutôt que  
de la marier avec celui qui sans  
son ordre étoit entré dans sa famille,  
aima mieux répandre  
le bruit qu' un *cordon bleu de*  
Versailles en passant par chez lui,  
en avoit été l' auteur. Ainsi Romulus  
étoit fils du dieu Mars ;  
ainsi beaucoup d' autres qu' on a  
encore fait de meilleure famille,  
n' ont-ils eu pour pere que des Jerômes

Blutot, tel étoit le nom du  
jeune homme.  
Depuis ses couches Mademoiselle

p41

Du Bercailles ne pouvoit  
plus souffrir celui à qui elle avoit  
l' obligation de la maternité :  
elle l' avoit congédié : j' ai scû  
qu' elle avoit rempli sa place en  
fille sage et qui ne changeoit  
que pour trouver mieux.  
Le pauvre garçon qui n' étoit  
pas si intelligent se désesperoit ; il  
en parla à un fermier de ses amis  
qui lui donna la connoissance  
d' un berger qui suivant l' attestation  
de toute la nation picarde  
étoit sorcier et avoit un grimoire  
comme un curé. C' est une remarque  
certaine et infaillible,  
moins les peuples sont sorciers,  
plus il s' en trouve parmi eux.  
Blutot fut le trouver.  
Le drôle après s' être fait prier,  
supplier, conjurer et payer, lui  
donna dans une phiole une liqueur,  
et lui ordonna de la mêler  
dans la boisson de celle dont il

p42

vouloit regagner le coeur. Notre  
fermier se saisit de l' ampoule, et  
attendoit avec impatience le moment  
de s' en servir, il se présenta  
enfin.  
Une fête de paroisse étant arrivée,  
le curé y invita toute notre  
maison, et pour nous faire  
honneur rassembla quelques  
gentilshommes, plusieurs curés, et  
M Blutot s' y trouva ainsi que son  
ancienne maîtresse. Le dîner fut  
servi copieusement, et nous nous  
assimes environ vingt-cinq personnes  
à table : le pasteur ne se  
contenoit pas de joie. Comme il

n' y avoit de femme ou fille que  
Mlle Des Bercailles de jolie, les  
autres étant toutes passées, je la  
mis entre le curé et moi, bien résolu  
d' en tirer partie, sçachant  
que la poulette n' étoit pas novice.  
Son amoureux eût bien voulu  
être à ma place ; mais si l' épée

p43

céde le pas à la robe, un villageois  
ne doit pas seulement avoir  
contre elle de la jalousie. Blutot  
qui avoit apporté sa fiole amoureuse  
cherchoit à en verser dans  
le pot duquel on devoit servir  
à boire, à mon aimable compagne.  
Il ne put choisir, et comme  
l' homme perd souvent la tête à  
propos de rien, il se précipita si  
fort, qu' il vuida toute sa bouteille  
dans une grande cruche de  
six à huit pintes qui devoit servir  
au dessert. Le repas fut assés  
tumultueux, le clergé mangea  
beaucoup, et bût de même,  
déclama contre les hérétiques et  
fit l' éloge de la bierre, je pris  
soin d' en conter à ma compagne,  
et je n' eus pas de peine à lui faire  
goûter mes raisons. Elle avoit  
de l' expérience ; une fille dans ce  
cas avec un peu de tempérament,  
vous devance dans la carrière

p44

de plaisir. Nous en étions  
au point, que sans la compagnie  
qui commençoit à s' émanciper  
insensiblement, nous nous serions  
recueillis dans quelqu' allée  
du jardin. Ce ne fut que partie  
différée. Le dessert venu, redoublement  
de joie. Rien n' est plus  
divertissant à voir, une seule fois  
en sa vie, que ces assemblées. Vous  
y reconnoissés l' âge d' or, ce bel

âge où les hommes sans finesse et sans goût s' enyvoient de voluptés sans les sentir.  
On servit à toute la compagnie un grand verre de la liqueur renfermée dans cette cruche en question, c' étoit une espéce de ratafiat propre à faire couler la bierre. Mon pere ni ma voisine ni moi n' en bûmes point, ayant toujours usé de vin de Bourgogne que nos domestiques avoient apporté. Bien

p45

nous en prit : m. Le prédicateur se repentit d' en avoir trop peu ménagé la doze. Nous sortîmes et fûmes à l' eglise. Ma bonne amie étoit à mes côtés, ce n' étoit pas trop là la situation où je l' aurois voulu, mais celle-là étoit encore assez pour le lieu.

Le prédicateur commença au mieux, son texte fut heureux et comme il faisoit le panégyrique d' une vierge, son sermon devoit être une exhortation à la chasteté, il ne l'acheva pas.

Il est à propos de remarquer que la liqueur qui étoit dans ce vase mentionné avoit eu le tems de fermenter et de s' insinuer dans toutes les parties du prétendu ratafiat : c' étoit une composition d' une force extraordinaire qui avoit deux effets, l' un de mettre le sang en fureur et d' exciter un amour violent, l' autre d' égaler

p46

la médecine la plus purgative, le tout plus promptement ou plus lentement suivant la constitution des corps.  
Déjà l' orateur chrétien s' échaufait, se battoit les flancs, et

nous endormoit, lorsque le ratafiat  
commença à opérer en lui.  
Il y résista quelque tems : l' autre  
effet de la même liqueur fermentoit ;  
et s' animoit par degréz  
chez la plupart des curés, et de  
ceux qui avoient été au dîner ;  
rien ne m' a tant amusé que de  
voir de saints ecclésiastiques se  
tourmenter sur leurs chaises et  
rouler leurs yeux d' une façon injurieuse  
à l' aimable vertu de continence  
dont l' orateur entamoit  
déjà le panégyrique. Les paysans  
rioient intérieurement de ce qu' ils  
voyoient et leur malignité naturelle  
n' avoit alors aucun respect  
pour leurs directeurs : il fut encore

p47

bien moindre dans la suite.  
Le Chrysostôme de village ayant  
fait un effort violent en poussant  
un de ces hélas pathétiques qui  
ébranlent jusques aux voûtes des  
temples, ne fut pas assez heureux  
pour contenir en lui-même  
la malignité du ratafiat cruel,  
et la laissa échapper avec impétuosité.  
Ce malheur l' étonna ; il  
perd la voix, on court, on vole à  
son secours, une sueur froide coule  
de tous ses membres, on le  
croit mort, mais dans l' instant  
ceux qui aident à le ranimer s' apperçoivent  
bien qu' il est très-vivant,  
et soit par esprit de joye,  
soit par quelque autre principe,  
ils ordonnent que très-précipitamment  
on en offre de l' encens au  
ciel et que l' on parfume l' église.  
Tout le monde rit de l' avanture,  
et ceux qui en parurent le plus  
réjouis donnerent eux-mêmes à

p48

rire aux autres à leur tour. Cependant

on commença l' office,  
et mon pere qui étoit présent ne  
put s' empêcher de me demander  
si je me souvenois de l' avanture  
de Constantin Copronime.  
à peine étoit-on au tiers du 1 r  
pseaume que les deux chantres  
pressés par le témoignage intérieur  
de leur besoin, quittent rapidement  
leurs chappes et sont déjà  
dans le cimetière. Leur espéce de  
fuite étonne, on se regarde : deux  
curez prennent les places vacantes,  
ils n' ont pas fait dix tours  
dans le coeur que les vêtemens  
contagieux, semblables à la robe  
de Nessus les embrase, ils les quittent,  
fuyent de l' eglise et sont  
suivis de dix de leurs confrères  
qui sont dans les mêmes tourmens ;

p49

tout le reste de l' assemblée  
de rire et de s' emporter en éclats.  
Le seul curé de la paroisse demeura  
immobile, en vain le ratafiat  
fit-il tout son effet ; en vain  
étoit-il innondé des restes précieux  
de cette liqueur, il demeura  
ferme en sa place et imita ces anciens  
sénateurs qui au milieu du  
sac de Rome par les gaulois resterent  
tranquilles dans leurs chaires  
curulles et y reçurent la mort.  
Les peuples anciens reconnoissoient  
les dieux à la bonne odeur  
qui naissoit sous leurs pas : je réponds  
que pas un de ceux qui  
avoient dîné avec nous n' eût eu  
des autels chez les payens.  
L' effet du ratafiat, ou plutôt  
du philtre n' avoit pas borné son  
pouvoir à donner de la fluidité  
aux corps hétérogènes avec lesquels  
il s' étoit trouvé ; il avoit aussi  
mis en feu la concupiscence des

p50

particuliers dans lesquels il s' étoit  
introduit. Nous en vîmes plusieurs  
qui dans leurs transports  
amoureux embrassoient sans distinction  
toutes les femmes ou filles  
qui s' offroient à leurs yeux :  
sans doute ils désiroient davantage  
et le faisoient voir, mais  
il y avoit un trop grand concours,  
la honte les enchaînoit.

La nature est une sotte de se  
cacher toujours pour faire son  
plus agréable ouvrage : c' est  
précisément lorsqu' on a le moins  
de modestie, qu' on en veut le  
plus avoir. Nous fûmes témoins  
qu' un vieux chapelain de plus de  
60 ans, qui sans doute avoit doublé  
la mesure de la liqueur, ou  
qui étoit dans une certaine habitude,  
se mit à poursuivre une  
bergere assés laide et âgée, au  
travers d' un pré, et dans un  
deshabillé fort peu honnête : on

p51

cria après lui : la nymphe fuyoit,  
le nouvel Apollon étoit prêt à  
enlever sa chere Daphné, lorsqu' elle  
se précipita dans une mare  
d' eau bourbeuse où tomba à sa  
suite le dieu ecclésiastique, dont  
on le tira lui et sa nymphe bien  
couverts de bouë dans laquelle  
ils étoient presque métamorphosés.  
Quel comique spectacle, cher  
marquis ! Que Calot n' étoit-il là ?  
Il en eût fait une de ses plus jolies  
phantaisies. C' étoit pourtant  
l' amour qui causoit tout ce désordre.  
Si d' un côté il troubloit  
l' office de l' eglise, il ne dérangeoit  
pas d' un autre mes petites  
intrigues particulières. Ainsi jamais  
personne ne perd qu' un  
autre ne gagne.  
Je m' étois écarté avec dessein  
de ne me pas perdre. Mademoiselle  
Desbercailles me vint joindre.  
C' étoit dans une allée d' un

bosquet extrêmement couvert.  
 Là pourois-je vous dire, le liére  
 amoureux s' unissoit à l' ormeau ;  
 là une jeune vigne tapissoit  
 des murs de tilleuls et de sicomores :  
 on y entendoit le murmure  
 d' une onde argentée et les  
 concerts des oiseaux qui soupiroient  
 leurs tendres soucis : je  
 pourrois charger ce tableau et  
 vous répeter toutes ces descriptions  
 usées que les poëtes se  
 donnent de main en main, mais  
 n' ayant pas perdu de tems à  
 mon expédition, dois-je vous  
 en faire perdre en y ajoutant des  
 circonstances ? Nous arrivons,  
 l' herbe étoit grande, nous nous  
 y jettons, la belle étoit animée,  
 j' étois plein d' ardeur, Venus  
 donne le signal, la pudeur s' envole,  
 l' amour nous couvre de  
 ses aîles ; le tems nous pressoit ; nous  
 ne le fîmes pas attendre ;

le nuage se forme, le ciel  
 s' obscurcit, le tonnerre gronde,  
 il tombe et tout est consommé.  
 Nous regagnâmes la maison du  
 curé et en chemin ma belle  
 nymphe me répeta qu' elle étoit  
 charmée de ce que j' étois gentilhomme.  
 Ma foi, marquis, sans  
 vanité, avec elle, j' avois valu le  
 paysan le plus vigoureux. On ne  
 s' informa pas d' où nous venions,  
 chacun étoit occupé à faire son  
 paquet pour partir : je vis la  
 chambre du curé ouverte, j' y  
 entre, Mademoiselle Desbercailles  
 m' y suit : le lit étoit bien fourni,  
 bien mollet et sembloit inviter  
 à quelque chose. Sans doute il  
 avoit une vertu particulière, ou  
 peut-être avoit-il tâté du ratafiat,  
 mais à son aspect je devins comme  
 un des curés : ma voisine

s' en apperçut ; les fenêtres se ferment,

p54

les rideaux se tirent, la  
porte est barrée, et je commence  
à pratiquer ce que dans tel  
cas, telles précautions engagent  
de faire. Le lieu, la position y  
fait beaucoup ; je goutai mille  
plaisirs ; je ne faisois que les demander,  
on me les varioit, je  
m' en ennyvrois, et en me plongeant  
dans cette douce volupté,  
je la voyois naître dans les yeux  
de celle qui en étoit la mère.  
Quel surcroit de satisfaction de  
jouir d' un fruit deffendu, et dans  
un lieu où une chose même permise  
auroit une pointe particulière ;  
que je donnai de louanges à la jeune  
demoiselle ! Qu' elle me donna de  
contentement ! Nous descendîmes après  
avoir bien ri de l' avantage du  
clergé et nous être promis que ce  
ne seroit pas la dernière fois que  
nous parlerions d' affaires intéressantes.

p55

L' histoire de cette paroisse  
fit beaucoup de bruit dans  
le canton, on s' en divertit comme  
il convenoit, et depuis on  
demande aux curés qui sont à  
semblables fêtes, s' ils y boiront  
du ratafiat.  
Pendant huit à dix jours que  
je restai encore dans le pays, je  
n' en passai aucun sans m' entretenir  
avec mon pere de cette farce  
et sans rendre visite à M  
Desbercailles ; le bon gentilhomme  
venoit exactement chez  
nous faire sa cour au vin de  
Bourgogne en y amenant son héritière  
à qui je faisois quelque chose  
de plus : enfin nous partîmes  
et après avoir témoigné à plusieurs

reprises à ma jeune maîtresse  
le déplaisir que j' avois de  
la quitter, lui avoir fait quelques  
présents, je la laissai peut-être  
avec l' ébauche d' un petit conseiller

p56

qui dans son tems, pourra  
être regardé par m. Le gentilhomme  
comme la galanterie de  
quelque prince du sang ou de  
quelque monarque.

Me voici à Paris. Revenons à  
Rozette et à son étude des livres  
que je lui avois envoyés et du  
rôle qu' elle devoit jouer. Aussitôt  
que je fus arrivé j' envoyai chercher  
La Verdure pour être instruit  
de ce qu' il avoit exécuté en  
mon absence.

Rozette qui n' avoit eu rien  
tant à coeur que de sortir du  
lieu où elle étoit enfermée, et  
qui s' étoit imaginé que l' étude  
des livres que je lui avois adressés  
devoit y contribuer infiniment,  
s' y étoit donnée toute  
entiére. Elle en a profité d' une  
façon marquée. Un jour qu' elle  
étoit absorbée dans cette méditation,  
entra une religieuse,

p57

ces filles-là sont encore plus curieuses  
mille fois que les femmes  
du monde ; moins elles dévroient  
scavoir de choses, plus  
elles sont impatientes d' en apprendre.  
Est-il étonnant qu' il  
soit difficile aux religieuses de  
vivre heureuses ! Elle voulut apprendre  
quel étoit le livre qui  
étoit le sujet des réflexions profondes  
que Rozette sembloit  
former avec tant de soin. Rozette  
fit difficulté ; la soeur n' en eut  
que plus de désirs ; elle le demanda

avec empressement, on  
le lui refusa par plaisanterie ; sa  
curiosité s' en fâcha et fut poussée  
au point que dans son transport  
elle fit ce qu' elle put pour arracher  
le livre. On le lui refusa alors  
très-nettement, et elle eut le désespoir  
de se voir même méprisée. Ah ! Que  
la sainte vengeance  
va bien faire son devoir ! La

p58

soeur Ste Monique, c' étoit son nom,  
va mettre l' allarme dans le couvent,  
raconte à toutes celles  
qu' elle rencontre, qu' elle a vû  
quelque chose qui fait trembler,  
(elle n' avoit rien vû certainement)  
que la fille renfermée dans  
la chambre rouge, avoit été surprise  
par elle à lire un livre affreux,  
abominable, couvert de  
noir avec des flâmes jaunes dessus,  
que ce livre étoit un livre de  
magie, qui contenoit la fin  
du monde, qui faisoit venir le  
diable, que c' étoit le grand Albert  
ou peut-être même un rituel  
ou un grimoire. La supérieur  
tremble à ce récit, tout  
le couvent est dans l' effroi, on  
sonne la cloche, on assemble la  
communauté, on parle, on discute,  
on délibére, on opine,  
on décide, sur quoi, sur rien  
absolument, parce qu' il n' avoit

p59

été rien proposé ; on fait avertir  
un grand vicaire, il vient, on  
lui dit le cas, il en soûrit, et  
monte chez Rozette, lui demande  
ses livres, elle les remet,  
et l' on trouve entre ses  
mains un ouvrage janséniste !  
On lui demande si elle est du  
parti des appellans, elle répond

qu' oùi fermement, et qu' elle  
en sera toujours. Elle croyoit la  
pauvre fille, que celui qui l' interrogeoit  
de la sorte, étoit du  
parti, qu' il étoit tems de jouer son  
rôle. Le grand vicaire, homme  
d' esprit, lui dit qu' il étoit charmé  
de ses sentiments et que le  
parti des appellants étoit fort bien  
comme elle dans le monde,  
et d' un ton ironique lui demanda,  
si parmi ses compagnes  
elles étoient un grand nombre  
attachées à la bonne cause *rozette*

*p60*

*vit sa méprise, et donna  
une réplique qui ne déplut pas  
à l' ecclésiastique ; il ordonna  
qu' on eût soin d' elle et qu' on ne  
lui donnât que de bons livres :  
il se saisit des volumes jansénistes  
et les emporta.  
Cependant les religieuses n' avoient  
pas encore sçu ce que c' étoit  
que ce grimoire, sujet de leurs  
allarmes. Elles firent ce qu' elles  
purent pour l' apprendre de Rozette,  
celle-ci pour les désespérer  
refusa absolument de les satisfaire :  
elles entrerent dans une  
fureur extraordinaire, et lui auroient  
dès ce jour interdit tout  
soulagement, si le grand vicaire  
en sortant ne leur eût recommandé  
de ne point inquiéter leur pensionnaire.  
On ne lui promettoit  
cependant pas de laisser ce mépris  
sans une vengeance marquée.  
Dabord on refusa à La Verdure*

*p61*

*l' entrée du couvent, pendant  
plusieurs jours : ce ne fut qu' après  
en avoir appris la cause qu' il  
demanda à parler à la soeur Monique  
et il lui dit que c' étoit lui*

*qui avoit apporté les livres que  
Rozette lisoit et que ces livres  
étoient les voyages de Paul Lucas,  
que c' étoit un entêtement  
de sa part de n' avoir pas voulu  
les montrer : que preuve que ce  
n' étoit pas de mauvais ouvrages,  
c' est que monsieur le grand vicaire  
n' y avoit rien trouvé de  
fort blâmable. La curiosité de la  
soeur ainsi remplie par l' adresse  
de La Verdure, on lui permit de  
parler à Rozette qui commençoit  
à s' impatienter : ce n' étoit pas  
encore le tems.*

*Depuis plusieurs jours La Verdure  
s' étoit absenté de chez son  
maître qui s' en étoit apperçû. Le  
président en avoit voulu sçavoir*

*p62*

*la raison, et quelle intrigue avoit  
son domestique ; il n' avoit pu rien  
tirer de la vérité. Enfin il s' avis  
de le faire suivre, et après bien  
des soins il fut informé qu' il se  
travestissoit en femme et qu' il alloit  
de tems à autre dans la communauté  
de Sainte Pélagie. Monsieur  
De Mondorville affecte un  
air aisé avec La Verdure, et prend  
la résolution de lui donner une  
belle peur. Pour cet effet, il lui  
dit un matin qu' il étoit le maître  
de se promener toute la journée  
après lui avoir donné quelques  
commissions, et qu' il n' avoit qu' à  
se trouver le soir, chez la Marquise  
De Saint Laurent à l' attendre.  
Le domestique profita de  
la liberté qui lui étoit accordée  
et vers son heure accoutumée  
il se disposa à aller rendre visite à  
Rozette. Le président qui avoit  
un espion afidé fut averti que son*

*p63*

drôle revêtu de son équipage feminin  
étoit en route pour se rendre  
à Sainte Pelagie : il écrit aussitôt  
à la supérieure qu' il y avoit  
un homme déguisé en femme qui  
s' étoit introduit dans sa communauté  
et que le loup pouvoit causer  
un grand ravage dans la maison  
du seigneur. Que cet homme  
commettoit un si grand crime  
depuis plusieurs semaines. La  
prieure reçoit cet avertissement,  
et tremble en le lisant, elle fait  
avertir le commissaire, celui-ci  
se transporte au plûtôt au couvent  
accompagné d' archers et  
on se saisit de six personnes qui  
étoient alors au parloir. Malheureusement  
il s' en trouva une qui  
à son air peu feminin fut soupçonnée  
d' avoir voulu déguiser son  
sexe. On la prend, on la saisit  
malgré sa résistance et les protestations  
quelle fait qu' elle est

p64

femme d' honneur et n' a rien fait  
qui la puisse mettre entre les mains  
d' un commissaire. On la traîne  
dans un endroit secret : il falloit  
entendre les cris que pousoit cette  
nouvelle Lucrece lorsqu' un  
sergent se mit en devoir de vérifier  
l' accusation intentée contre  
elle. En pareille rencontre, il n' y  
a pas de personnes qui se défendent  
mieux, que celles à qui il  
seroit impossible de rien prendre.  
Enfin l' examinateur avec un grand  
cri assura à toute l' assemblée que  
Madame Bourut (c' étoit son nom)  
n' étoit point un homme et que sa  
phisionomie en avoit imposé. Pour  
cette fois le commissaire ne fit  
pas une plus ample perquisition  
et se dispensa volontairement d' une  
descente sur les lieux. On fit  
la visite de la maison, on ne trouva  
rien de suspect et toute la justice  
se retira après avoir averti

*la supérieure que dans de pareilles  
occurrences il ne falloit pas  
trop s' alarmer, et que sur un simple  
avis on ne mettoit pas tant  
d' honnêtes gens en alarmes pour  
une affaire où l' on ne tiroit pas  
ses frais. La compagnie se retira  
et monsieur le président informé  
de la rumeur qui étoit arrivée à  
Sainte Pélagie attendoit qu' on  
vînt le demander de la part de La  
Verdure, lorsqu' il entra avec son  
air tranquile et délibéré et rendit  
compte de ce dont il avoit été  
chargé. Monsieur De Mondorville  
ne lui parla de rien, et n' en  
étoit pas moins curieux de sçavoir  
comment il s' étoit tiré de ce mauvais  
pas. Sans doute vous avez  
la même curiosité, cher marquis,  
il n' avoit eu aucune peine à se  
délivrer de l' embarras, il ne s' y  
étoit point trouvé. Voici le fait.  
Un petit malheur d' hazard nous*

sauve très-souvent de grandes infortunes.  
La Verdure déguisé à son ordinaire  
étoit en chemin pour rendre  
sa visite à Rozette. Il est bon  
que vous remarquiez, cher marquis,  
que le drôle en étoit un  
peu amoureux, et qu' en faisant  
exactement mes affaires, il croyoit  
qu' il avançoit les siennes, deux  
motifs bien puissans le conduisoient,  
l' intérêt et l' amour, il n' est  
point étonnant qu' il fut si animé  
à exécuter mes ordonnances. Dans  
sa route il fut rencontré par deux  
jeunes gens qui la tête encore  
un peu échauffée du vin de Champagne  
dont ils avoient abondament  
éprouvé les piquantes douceurs,  
l' arrêtèrent et après l' avoir  
considéré quelque tems s' imaginèrent  
avoir trouvé en lui une  
déesse des plus charmantes et en

conséquence vouloient que sa divinité

p67

les conduisît dans un temple  
où ils pussent lui faire des  
offrandes proportionnées à ses mérites.  
Vous voyez, marquis, que  
le bandeau que Bacchus met sur  
les yeux des mortels est plus épais  
encore que celui de l' amour : l' un  
empêche de voir, mais l' autre  
fait voir trouble ; rien n' est plus  
pernicieux qu' une fausse lumiere.  
La Verdure se défendit en  
vain, il essuya les complimentens les  
plus flateurs, se vit donner les  
épithétes les plus tendres, il m' a  
avoué, que quoique d' un sexe  
qui n' entend pas ordinairement  
de fadeurs et qui ne fait qu' en  
débiter, il avoit senti la tentation  
à laquelle on expose une jolie femme  
en lui détaillant des fleurettes.  
Ne pouvant se débarrasser de leurs  
mains et craignant qu' en affectant  
trop la femme d' honneur, on ne  
vînt à examiner de trop près cet

p68

honneur-là, qui comme tout  
autre perd souvent l' examen, il  
invita ces messieurs à venir se reposer  
chez lui ; ces jeunes entreprenans  
lui avoient demandé cette  
faveur, de façon que ce qu' il  
avoit alors de mieux à faire, étoit  
de la leur accorder. Ils montèrent  
en fiacre, et le cocher eut ordre  
de les conduire dans un endroit  
qu' il nomma. Ne songeons pas,  
pour un moment que La Verdure  
est un domestique et imaginons  
que cette affaire arrive à un de  
nos amis. Elle nous intéressera  
davantage.  
La plaisante figure que faisoit  
alors notre homme. Je m' imagine

voir ces jeunes gens, le caresser,  
l' embrasser, lui tenir de galans  
propos : lui se défendre d' un baiser  
de l' un, écarter les mains libertines  
de l' autre, quoiqu' il eût  
pu les rendre très-sages, en leur

p69

laissant une minute, toute liberté de ne le pas être. Il étoit très-plaisant aux uns de se croire en possession de jolies choses, et de vouloir s' en emparer, et à l' autre de défendre très-sérieusement ces jolies choses, qu' il n' auroit pas si bien défendues s' il en eût été le possesseur. On fait pour le mensonge ce qu' on n' auroit pas le courage de faire pour la réalité. Enfin la compagnie arriva au lieu marqué, c' étoit à l' endroit où La Verdure avoit coutume de prendre ses habits de déguisemens ; une de ses cousines, à la mode de Paris, y demeuroit qui reçut fort bien ces nouveaux venus, et qui leur fit perdre en un moment la passion violente qu' ils avoient conçue pour le bel Adonis de rencontre. On proposa des rafraîchissemens, ces messieurs

p70

en avoient besoin et ils en firent suffisamment les frais. Cependant comme les tentations qui les avoient accompagnés dans l' équipage, étoient augmentées, on voulut à la faveur de la colation, badiner sur ce qui y donnoit lieu, et de là, en traiter à fond la matière. La Verdure s' étoit bien promis de pousser l' avanture, mais jusqu' au point que sa parente ne seroit point forcée à enfreindre les bienséances. Voyant néanmoins qu' elle seroit bientôt dans le cas de se défendre à force ouverte, et connaissant qu' une femme n' a jamais l' avantage, lorsque l' attaque est de longue durée, il se retira dans la chambre voisine et ayant alors abandonné son ajustement féminin il reparut aux yeux de la compagnie en homme, et par sa présence subite effraya les convives. Armé d' une espece de

couteau de chasse qui n' y avoit  
jamais servi, il s' avance vers ces  
messieurs et avec des paroles emportées  
leur commande de sortir  
promptement sous peine de se voir  
étendus sur le pavé. Notre homme  
est brave, cher marquis, et  
si je l' en croi, il fit trembler ces  
deux jeunes gens qui descendirent  
en diligence d' une maison  
où on leur préparoit une si mauvaise  
récompense des frais qu' ils  
avoient faits pour y être bien reçus.  
La Verdure, qui ment peut-être,  
et fait le généreux après  
coup, m' a protesté qu' il les avoit  
poursuivis jusques dans la rue ;  
peut-être étoit-ce de parole,  
alors le fait devient assez vraisemblable.  
En un mot il se tira d' intrigue  
de la part de ces jeunes  
gens, sa prudence et le hazard  
lui sauva pour cette journée le  
malheur que son maître lui avoit  
machiné.

Le président piqué de n' avoir  
point réussi continua à le faire  
épier. Dès le lendemain La Verdure  
fut trouver Rozette à qui  
il raconta son avanture et lui  
amplifia sans doute sa hardiesse et son  
courage. Après la victoire le soldat  
le plus lâche a droit de faire  
son éloge. Il resta ce soir là moins  
longtems qu' à l' ordinaire et par  
son bonheur, il esquiva une visite  
que les gens de la maison firent,  
sur un second avis anonyme,  
qui leur étoit envoyé par le  
président. Pendant plusieurs jours  
il ne put être découvert, s' il se fût  
douté qu' on lui préparoit quelque  
tour jamais on y auroit réussi.  
La vengeance veille, et la simplicité  
s' endort sur la foi de son  
innocence.

Enfin le président outré de ne pouvoir réussir, suivit lui-même son domestique et l' ayant vu entrer

p73

au couvent, fit avertir le commissaire, la supérieure, et une compagnie du guet, et découvrit que c' étoit à Rozette à qui on en vouloit. On ne douta plus de rien. La Verdure ayant voulu sortir, apperçut quelque tumulte et qu' on le considéroit de près, il soupçonna que la visite faite dans le couvent quelques jours avant et dont il avoit entendu parler, pouvoit le regarder : il craignit, mais sans perdre la tête, il imagina que ce tour venoit de la part de son maître, et en rapprochant diverses circonstances, il en fut convaincu. Il pensa à se sauver, et ensuite à s' en vanger. En un instant il eut quitté son ajustement de femme et il se trouva en petite camisolle blanche et ayant par hazard un bonnet brodé dans la poche, il le mit sur sa tête et

p74

passa au milieu de la garde et des religieuses comme quelqu' un qui étoit entré par curiosité, ou comme un jardinier de la maison : s' étant même abouché avec un sergent il lui dit en confidence que celui qui s' étoit introduit étoit un homme de condition, et lui avoua sous le secret qu' il se nommoit le président de Mondorville qui étoit amoureux d' une religieuse. Le sergent le dit au commissaire qui sur cet avis, trancha toute difficulté, fit ouvrir les portes, se retira en recommandant aux religieuses le

secret sur cette affaire, les gens de robbe n' aiment point à avoir de discussion les uns avec les autres. Sans ce stratagème, La Verdure restoit dans le couvent et il eût pu être découvert. Ce prétendu secret se divulga, et on fut d' autant mieux

p75

persuadé de la vérité de la chose, que l' on avoit vû le carosse du président arrêté dans une rue voisine précisément pendant cette expédition. La Verdure dissimula avec son maître qui n' osa lui parler de cette avanture. Les religieuses dont la curiosité avoit été si cruellement tourmentée par Rozette, profitèrent de l' occasion, et ayant un sujet de la punir la saisirent avidement : on avoit trouvé les habits en question dans le parloir et on avoit reconnu ce déguisement sous lequel quelqu' un depuis long-tems venoit faire la cour à Rozette : la pauvre fille fut enfermée dans une chambre obscure au pain et à l' eau et y demeura jusques à ce qu' enfin par le moyen de Monsieur Le Doux elle en sortit, pour n' y rentrer sans doute de ses jours.

p76

Le président ne put se contenir ayant entendu dans le monde que l' on affirmoit qu' il s' étoit travesti pour enlever une fille de Sainte Pélagie, et que les religieuses le publioient : il se fâcha d' abord et en rit après. Ce fut alors qu' il voulut sçavoir tout de son domestique : celui-ci le lui raconta fidélement ; le drôle trouvoit son orgueil flatté à tracer ses

avantages contre son maître : il  
en reçut son pardon ; mais le président  
eut beaucoup de difficulté  
à ne se pas brouiller avec moi,  
parce que je ne lui avois pas confié  
mon secret, et que je l' avois  
exposé à des démarches qui avoient  
tourné à son désavantage.  
Ah ! Cher marquis, qu' il étoit  
piqué de n' avoir pû réussir !  
Autant qu' il étoit sérieux lorsqu' on  
lui parloit de sa prétendue expédition  
conventionnelle, autant je

p77

m' en divertissois à ses dépens. Ainsi  
souvent ceux qui veulent jouer  
les autres sont-ils jouez eux mêmes.  
On ne hazarde point à faire  
du bien à quelqu' un, il y a tout  
à appréhender à lui préparer des  
embûches.  
L' état affreux où je scavois  
qu' étoit Rozette me désesperoit.  
J' eus recours à M Le Doux. Je  
le pris en particulier, et lui  
ayant abandonné certains rayons  
de mes tablettes remplis de pots  
de confitures, je lui exposai mes  
chagrins. Le ton pathétique que  
j' employai le toucha. Les dévots  
ont l' ame tendre, et quand on a  
une fois trouvé le chemin de  
leur coeur, on est assuré de leur  
faire exécuter les choses les plus  
difficiles. Je lui déclarai d' abord  
que puisqu' il étoit ami de mon  
pere, et de notre famille, il dévoit  
le faire voir à cette occasion

p78

en empêchant quelque coup  
d' éclat que j' étois résolu de hazarder :  
voyant que mon discours  
ne faisoit pas une impression  
assés vive sur son esprit je  
lui racontai comment Rozette

étoit actuellement dans l' état le plus affreux, je ne lui dissimulai point que c' étoit à cause de moi, mais profitant de la circonstance des livres pris chez elle, et de la confession qu' elle avoit faite de son attachement au parti des appellans, je fis entendre à M Le Doux que l' on avoit été charmé d' avoir trouvé la rencontre de La Verdure, pour la punir de la premiere avantage, et que cette fille alors souffroit pour la bonne cause. Pourachever de déterminer mon dévot, je le priai de s' informer de la vérité de ce que j' avançois, et lui donnai tous les

p79

éclaircissements nécessaires, il m' assura que sa protection seroit le fruit de la vérité que je lui aurois exposée. Il promit que sans faute il me rendroit réponse dans trois jours. Il l' embrassai : je lui fis plaisir ; et en me remerciant il me dit qu' il seroit bienheureux s' il pouvoit gagner une si belle ame au seigneur, et qu' il n' en désesperoit pas. Lorsqu' il s' agit du soulagement de leurs frères, tous les gens de parti sont très-ardents. M Le Doux fut en me quittant, constater la vérité de ce dont je l' avois entretenu ; n' ayant pû être instruit de tout en un jour il n' abandonna pas sa résolution. Pendant ces recherches instituées et suivies en faveur de Rozette, je m' amusai auprès d' une dame assés connuë dans le monde par sa grande ferveur, et qui

p80

quoiqu' à vingt-neuf ans, a déjà

affiché la plus éminente dévotion.  
Je passe à une femme de cinquante  
ans qui a l' orgueil de vouloir  
se faire remarquer, d' abandonner  
le rouge et les mouches,  
de se mettre sous la direction  
d' un homme célèbre, enfin de  
faire semblant de vouloir abandonner  
le monde. Mais je ne  
pardonner pas à une veuve qui  
n' est pas encore dans sa trentième  
année, qui a de l' esprit, du bien,  
des graces, de la beauté, qui  
peut faire les charmes du public,  
d' aller se renfermer dans une  
société de bigottes ou de directeurs.  
Qu' arrive-t-il ? Telle femme  
dit au monde qu' elle le quitte,  
afin que le monde l' engage  
à rester : hé-bien, ce monde-là, la  
prend au mot, et elle se trouve  
obligée à jouer par pique, ce  
que dans le fond du coeur elle

p81

est au désespoir de pratiquer à  
l' extérieur : aussi cher marquis,  
semblable vertu est bien sujette  
à se démentir : un souffle la dérange,  
et accoutumée à ne se soutenir  
que par la vûe de ceux  
qui l' admirent, si elle se trouve  
seule avec elle-même, elle chancelle ;  
je réponds moi qu' elle est  
tombée, si jamais elle se rencontre  
vis-à-vis le plaisir.  
Madame De Dorigny depuis  
un an étoit un exemple d' édification :  
la bonne odeur de sa  
charité étoit répandue dans tout  
le marais. Je la voyois depuis  
quelque tems, et même elle  
avoit eu la bonté de me mener  
aux sermons choisis du pere  
Regnault, à ces sermons qui  
se prêchent aux extrémités de  
Paris où on choisit exprès une

p82

petite église afin d'y faire foule.  
Un soir que j'avois colationné  
avec elle, elle se mit à médire  
de plusieurs dames de ma connaissance  
d'une façon qui me  
parut indigne. J'oubliai alors les  
charmes de ses yeux, les agréments  
de sa personne, et je ne  
vis qu'avec une espèce d'indignation,  
la plus belle main du  
monde qu'elle affectoit de me  
faire remarquer en prenant un  
soin particulier de me servir à  
diverses reprises les mets le plus  
délicats. Je commençai dès-lors  
à jeter les fondemens d'une punition  
qui pût lui être d'autant  
plus sensible, qu'elle la privoit  
pour un tems d'une satisfaction,  
pour la jouissance de laquelle  
elle avoit sacrifié son appareil de  
vertu et ces beaux dehors dont  
il n'y a que les sots qui soient  
dupes. Ne sachant trop où aller

p83

après avoir quitté M Le Doux,  
je me fis conduire chez elle,  
son portier me dit que madame  
n'étoit pas visible. J'insistai, on  
fut lui dire mon nom. J'eus permission  
d'entrer : elle vint au-devant  
de moi en robe courte, mais  
d'une étoffe des plus belles, en  
garniture simple, mais de points  
d'Angleterre et avec des manchettes  
semblables quoiqu'à un  
seul rang ; la fraîcheur de son  
visage, et la sérénité qui y régnoit  
étoit l'image de la paix de  
son coeur : le trouble devoit bientôt  
y exciter une cruelle tempête.  
Elle tenoit en ses mains un  
gros livre relié en maroquin noir,  
elle me dit qu'avec ma permission  
elle alloit achever ses petites  
heures : elles me parurent  
bien longues. En attendant j'examinai  
l'ameublement qui étoit  
d'un goût exquis. Je parcourus

des yeux ce cabinet où il brilloit  
un luxe étudié, et où je  
voyois par tout des meubles,  
qui n' avoient pas été inventés  
par la mortification. Il n' y a que  
les mondains qui ignorent l' art de  
se procurer les véritables commodités  
de la vie.

L' office fini, mon aimable  
dévote vint me rejoindre, et  
par un air presque étourdi, elle  
sembloit me dire, que pour être  
une sainte, elle n' en étoit pas  
moins charmante. Notre conversation  
roula sur la conduite  
qu' on tenoit dans le monde, sur  
les spectacles, les cercles, les  
parties etc. Le tout pour avoir  
occasion d' en médire, et cependant  
d' en entendre faire l' histoire.  
On mit sur le tapis les avantures  
galantes de Madame De  
Brepile, de Madame De Selrez  
et de quelques autres, on parla

des miennes, et on me dit  
d' un air d' amitié, qu' en conscience  
je ne pouvois par porter ma  
figure, parce qu' elle étoit capable  
de faire naître des désirs.  
J' en avois effectivement déjà excités  
chez Madame De Dorigny,  
ses yeux me le disoient, et dès  
ce jour il n' eût tenu qu' à moi  
d' en avoir une confirmation ;  
ses regards me signifierent qu' elle  
m' aimoit, qu' elle me le déclaroit,  
les miens furent assés barbares  
pour ne lui pas rendre  
sa déclaration. Elle me parla  
d' un livre, qui à ce qu' elle disoit  
avoir entendu dire, faisoit  
un grand bruit dans le monde ;  
elle me le demanda, je lui répondis  
que je l' avois, mais qu' il  
étoit écrit trop librement et

qu' elle en seroit scandalisée : elle  
parut de mon avis, mais elle  
revint à son but par un détour,

p86

en s' informant si tout le livre étoit  
du même stile. Je lui repliquai  
qu' il y avoit des endroits  
que toute personne pouvoit lire :  
ce sont ces endroits-là que je  
veux examiner, reprit-elle, afin  
de décider si cet ouvrage est  
aussi bien dicté que le publie la  
renomée qui exagére toujours.  
Je n' exagére point moi,  
lorsque je vous affirme, cher  
marquis, que ma dévote n' étoit  
plus maîtresse d' elle-même.  
Je lui promis de le lui envoyer  
le lendemain ; elle l' exigea pour  
le soir. Je le lui fis tenir et par  
malice, je glissai de dans deux  
estampes capables de rallumer  
des feux, qu' une jeune veuve  
doit ressentir avec plus de violence,  
parce qu' elle en a encore les  
dernières étincelles en son ame.  
Je retournai le lendemain en  
sortant du palais sçavoir si mon

p87

livre avoit plû, je le sçavois à  
n' en pas douter : on me dit qu' on  
n' en avoit encore parcouru que  
quatre pages, mais qu' on en étoit  
assez contente ; elle ne m' en  
imposoit pas avec son ingénuité,  
je suis trop convaincu qu' une  
femme est sans réserve lorsqu' elle  
entre dans la carrière  
de l' amusement. Je fus invité  
à diner. Je ne me fis point prier :  
je renvoyai mon carosse. On me  
vanta beaucoup l' esprit d' un certain  
ecclésiastique qui devoit  
nous faire compagnie. Il vint,  
je ne trouvai qu' une espéce de

béat ; sans doute, qu' il ne  
brilloit que quand il étoit à table  
tête à tête, son esprit n' étoit pas  
un esprit de trois couverts.

Notre dîner fut des plus sensuels ;  
le caffé qui le suivit m' embaumoit :  
si j' étois à mon particulier,  
je voudrois une main dévote

p88

pour m' apprêter tous mes  
besoins. Un tiers nuisoit à la  
conversation que nous devions avoir  
Madame Dorigny et moi ; elle  
écarta pieusement le saint homme  
en l' envoyant porter à l' autre  
extrémité de Paris du soulagement  
à quelques malades. D' une  
main la jeune veuve répandoit  
des bienfaits, de l' autre elle appelloit  
le plaisir et écartoit les obstacles.

Les passions ont toutes  
leur politique particulière, mais  
la plus sûre est celle qui est couverte  
de l' extérieur de la réforme.  
J' étois assis auprès de Madame  
Dorigny soit par négligence, ou  
soit par la faute d' une épingle,  
on appercevoit au-dessous de son  
mouchoir de col l' extrait d' une  
gorge d' une blancheur ébloquentissante.  
Je lui en fis compliment ;  
elle rougit ; sa mule de couleur

p89

noire étoit si petite qu' à peine  
pouvoit-elle lui servir ; un mouvement  
leger causa sa chute, je  
la ramassai et ne pus m' empêcher  
de me récrier sur une jambe dont  
j' avois apperçû toute la finesse.  
On me pria de glisser sur ces choses.  
De la jambe à la gorge, de  
la gorge à la main, de la main à  
la taille, toute sa personne étoit  
pour moi l' occasion d' un éloge :  
insensiblement notre conversation

s' anima, et chaque chose dont je faisois le panégyrique servoit à trouver dans telle ou telle dame de notre connoissance, un défaut opposé à cette perfection : j' en fus choqué, et si je jouai le passionné, ce fut pour punir cette belle médisante. Enfin de propos en propos, après avoir baisé sa main, j' osai m' approcher de sa gorge et de son visage, elle voulut détourner le coup, mais sa

p90

bouche vermeille qui n' entendoit rien à telle défense, reçut les marques de mon ardeur qui ne lui étoient pas destinées. Un baiser en exige un second, le second trouva moins de résistance ; après m' être donné tout le tems d' amener une attaque éclatante, avec la plus mauvaise volonté du monde et la plus grande malignité, je redoublai mes efforts : ne gardant plus de mesure, j' enleve Madame De Dorigny entre mes bras, je la transporte sur un lit de repos dans son cabinet, j' en ferme la porte et je lui demande à genoux le pardon d' une offense dont jamais femme ne s' est offensée. La belle ouvrit mollement les yeux, la faiblesse les lui referma, et poussant un soupir, elle me dit d' une voix tendre : ah ! Cher conseiller, je me damne ; et moi je me sauve, m' écriai-je, et

p91

aussitôt je cours à la porte pour sortir. Ce mot la réveilla : jugez dans quel fureur elle entra alors : en un moment le feu pétilla dans ses yeux, la colere fermenta dans son coeur, s' étant relevée avec fureur, elle s' avança vers moi

pour m' accabler de reproches. Je  
n' avois pû ouvrir le cabinet, parce  
qu' il y avoit un ressort secret.  
Je fis de cette nécessité une ressource ;  
je me retourne vers elle  
et lui dis en riant que ce que j' en  
avois fait étoit une plaisanterie ;  
comme elle n' écoutoit pas mes  
raisons, et qu' elle exigeoit une  
réparation, je la regardai tendrement :  
elle m' envisagea de même,  
des larmes coulèrent de ses yeux.  
Quel coeur n' eût pas été attendri ?  
Je m' approche d' elle, je la  
reprends entre mes bras, et dans  
les effusions de mon repentir, je  
lui fis goûter que c' étoit un bonheur

p92

pour elle que j' eusse failli,  
et que ma faute étoit la plus heureuse  
du monde. Ah ! Cher marquis,  
que j' éprouvai de délices !  
Que je bénis mille fois ce fortuné  
ressort qui m' avoit forcé à  
jouir de mon bonheur. Deux  
heures se passèrent à gémir sur  
ma faute, et je ne quittai ma  
belle qu' après en avoir obtenu  
mon pardon en doublant et triplant  
mes oeuvres satisfactoires.  
Je me retirai vers le soir avec  
promesse de revenir. Je n' y ai pas  
manqué depuis le plus souvent  
que j' en ai trouvé l' occasion ; j' ai  
conservé du goût pour la pénitence,  
et Madame De Dorigny  
en garde pour la volupté, la critique  
et la simagrée. Après tout,  
j' aurois été un grand sot de n' avoir  
pas profité de mon avantage :  
j' aurois puni la médisance,  
et je n' aurois pas détruit le mal,

p93

et je me serois privé d' un plaisir  
inexprimable : profitons de l' occasion,

et pour mortifier les autres,  
ne nous interdisons pas le  
plaisir, sa fleur ne dure qu' un  
jour, insensé qui la laisse périr  
sans en avoir éprouvé les douceurs.  
Monsieur Le Doux étoit enfin  
sûr de l' exactitude de mon rapport,  
et ne doutoit plus que je  
ne lui eusse accusé juste. Il avoit  
trouvé le moyen de parler à Rozette  
qui pour cette fois ne s' étant  
pas livrée tout d' un coup,  
par ses réponses en avoit donné  
assez à entendre à son futur libérateur,  
qui lui promit de la  
revenir voir. Ce fut dans cet esprit  
de contentement que le saint  
homme vint me trouver et me  
protester qu' il me rendroit service,  
en m' assurant que le soir il  
seroit en état de porter de bonnes

p94

nouvelles à la prisonnière.  
M Le Doux avoit obtenu par amis  
un ordre de monsieur le lieutenant  
de police pour parler à Rozette  
à sa volonté. Cependant il  
en avoit touché quelque chose  
auprès de mon pere qui n' avoit  
point voulu absolument y entendre.  
M. Son directeur en cette  
circonstance n' avoit pas eu plus  
de privilége qu' un simple ami.  
La visite devoit se faire le soir  
même, je fis ce que je pus pour  
déterminer mon protecteur à me  
laisser l' accompagner, afin de  
m' entretenir avec Rozette, il me  
refusa, et si j' en vins à mon honneur,  
ce fut malgré lui, et j' en  
eus obligation à La Verdure.  
J' étois triste et rêveur après le  
dîner. Le président m' envoya son  
domestique affidé pour me demander  
si je voulois faire un  
médiaiteur chez Mademoiselle De

p95

L'Ecluse, vous la connaissez, cher marquis, c'est la femme soi disant d'un officier, qui donne à jouer pour l'amusement des autres et pour son profit. Il s'y rencontre assez bonne compagnie en hommes et assez libertine en femmes. Il ne se passe rien dans cette maison, mais il est bien commode d'avoir quelques endroits dans Paris où on puisse voir aisément de jolies personnes sans scandale, et en choisir à son gré sans avoir la réputation et l'air d'en chercher par besoin. Je fis faire réponse que je m'y rendrois sur les huit heures. J'étois instruit qu'il s'y trouvoit depuis peu une jeune provinciale qui venoit solliciter un procès à Paris. Tel est mon coeur, il est avide de tout, et ressemble en amour et en volupté à ces enfans qui ont envie de tout

p96

ce qu'ils voyent.  
Cependant je m'étois entretenu avec La Verdure des moyens de voir Rozette. Je lui avois parlé de la visite que lui devoit faire ce jour même Monsieur Le Doux. Il ne trouva rien de si simple que de l'y accompagner et m'ouvrit son sentiment. On s'imagineroit que ce garçon avoit la tête remplie de stratagèmes, et que nouveau Mascarille, ses ressources se varioient à l'infini. Point du tout. Il n'a qu'un seul chemin ; il ne connoît qu'une seule façon de se tirer d'intrigue ; quoique ce soit toujours la même, la même lui réussit toujours ; avec lui on n'a pas la surprise de l'invention, on n'a que celle de la réussite. Je m'abandonnai à lui. Il s'étoit travesti pour parler à Rozette, il jugea à propos que je me déguisasse

aussi pour jouir de la même faveur. Il me conseilla de m' habiller en ecclésiastique et de me mettre dans le même appareil que Monsieur Le Doux, n' étant point embarrassé comment il se conduiroit pour le reste. Le parti accepté, j' écrivis aussitôt à un abbé de mes amis docteur de Sorbonne de m' envoyer une soutane, un manteau long, un rabat et le reste de l' ajustement : sans soupçonner l' usage que j' en espérois faire et même sans daigner s' en informer, il me fit tenir ce que je lui avois demandé. Le tout porté dans la chambre de La Verdure, je m' équipai en ecclésiastique, la perruque qui couvroit mes cheveux avoit un air modeste, mais étoit peignée et arrangée comme par les mains de la régularité : la calotte qui en couvroit une partie

étoit très-luisante et brilloit avec affectation ; enfin mon extérieur étoit uni et recherché, et j' avois, sauf mes yeux qui sont toujours libertins, la représentation d' un saint directeur, jeune à la vérité, mais qui n' en est que plus chéri des bonnes ames.

Je ne me trouvai point du tout emprunté sous cette nouvelle forme, j' ai porté le petit collet à Saint Sulpice plusieurs années, et les médisans ont attribué à cela le fond de galanterie qui fait mon appanage. Je m' enfonçai dans une chaise à porteur et La Verdure me suivit à Sainte Pélagie. Il s' informa s' il n' y avoit point un ecclésiastique de telle et telle façon qui fût entré, on lui dit qu' il y étoit depuis une

demie heure. Il demanda ensuite  
si son maître n' y étoit pas, on  
lui répliqua qu' on ne connoissoit

p99

pas son maître, alors feignant  
d' être embarrassé, il dit  
qu' il seroit grondé ; que son maître,  
étoit monsieur l' abbé de Calamort, abbé  
d' une abbaye qu' il institua subitement et qui  
devoit être avec cet ecclésiastique  
qui étoit entré, puisqu' il  
avoit une permission de monsieur  
le lieutenant de police pour visiter  
aussi le couvent. Il dit et  
sortit pour m' avertir d' entrer.  
Il me précéda en disant à la  
tourière : ma soeur, voici mon  
maître, conduisez-le au parloir où  
est monsieur le digne prêtre qui  
est déjà entré. La bonne fille  
ouvrit la porte. J' avançai non  
sans trembler, et sans rire en  
même tems. Sur mon passage je  
fus examiné par plusieurs religieuses  
ou pensionnaires que je  
ne regardai pas par crainte, le  
couvent en fit honneur à ma

p100

modestie. Quelle fut la surprise  
de Monsieur Le Doux en me  
voyant ! Que faites-vous, monsieur  
le conseiller, s' écria-t-il,  
vous voulez donc nous perdre ?  
Heureusement il n' y avoit personne  
qui pût nous entendre.  
Rozette fut transportée de joie :  
sans ce que venoit de faire le  
saint homme elle eût eû peine à  
me reconnoître. Paix, dis-je au  
directeur, la chose est consommée,  
il s' agit de ne pas faire de  
bruit ; il voulut me haranguer,  
mais je lui fis sentir l' inutilité de  
son sermon et combien il seroit  
mal placé. Je dis à Rozette

les choses les plus vives, et les plus expressives, je lui glissai une lettre qui étoit toute prête dans laquelle je l' avertissois que le lendemain je reviendrois si je pouvois réussir. Monsieur Le Doux qui étoit sur les épines termina

p101

la conversation et la visite en donnant parole à Rozette, que dans trois jours elle ne coucheroit pas à Sainte Pélagie et en l' exhortant à rentrer en elle-même et à se conserver dans ses bons sentimens. Il y a toujours de la ressource avec les personnes d' esprit, me disoit Monsieur Le Doux, je ne désespére que des sots, cette fille a beaucoup d' intelligence. Nous sortimes, et en sortant je fus considéré par quelques religieuses qui apparament avoient du goût pour les ecclésiastiques de figure revenante. Je renvoyai mes porteurs et montai en fiacre. Ce fut alors qu' il me fallut essuyer les remontrances les plus raisonnables et les plus légitimes. Monsieur Le Doux quittant le caractère de son nom, me traita durement, me reprocha que je profanois

p102

l' habit de l' eglise, que je le rendois complice d' un crime affreux, et que puisque je n' avois pas plus de tête, ni de religion, il ne me verroit plus, qu' il avertiroit mon pere de ma conduite, et qu' il abandonnoit Rozette. Ce dernier article me touchoit plus que tous les autres. Je lui demandai excuse, je lui promis d' être plus retenu et je fis tant par mes caresses qu' il s' adoucit,

surtout lorsque je lui eus  
reproché qu' il n' étoit pas juste  
qu' une fille qui souffroit pour  
la vérité, fût malheureuse plus  
longtems par mon imprudence.  
Je le descendis chez lui. Je changeai  
promptement d' habits aussitôt  
que je fus arrivé chez La  
Verdure. Ce qui est plaisant,  
c' est que le cocher que je payois  
libéralement me dit, en me saluant,  
d' un air malin, que je n' étois

p103

pas si méchant qu' un certain  
jour où je l' avois bien battu,  
et que le seigneur m' avoit  
fait une grande grace de me faire  
prêtre : et en montant sur son  
siège il ajouta qu' il me souhaitoit  
une bonne cure. C' étoit ce  
coquin de fiacre qui m' avoit  
conduit chez Rozette deux mois  
auparavant, et que mon pere  
avoit trouvé dangereusement malade  
à la Villeneuve.

Il étoit près de neuf heures  
lorsque je rendis ma visite à  
Madame De L' Ecluse, j' y trouvai  
de jolies femmes, et le président  
qui étoit fort occupé auprès  
d' une. Content et joyeux  
de la réussite de l' entreprise que je  
venois d' exécuter, je communiquois  
ma joie à toute la compagnie.  
Je fis même des folies, jusqu' à  
un point, qu' une dame de  
plus de quarante ans et très-grave

p104

devint amoureuse de moi.  
Elle en fut pour ses avances,  
car ma foi je n' avois pas la  
moindre petite tentation d' y  
répondre ; le tems viendra où  
pour mon malheur je me trouverai  
dans le même cas : alors

sans espoir pour l' avenir, je m' amuserai  
du passé, et cette considération  
pour un vieillard équivaudra  
aux espérances de la  
jeunesse ; un retour sur ce qui a  
précédé ne vaut-il pas un prospectus  
de ce qui peut arriver  
quelque jour ?

Je refusai ce soir-là plusieurs  
soupers fort bien composés et  
devant faire le lendemain une folie,  
je voulus m' y préparer par la  
sagesse. Je demeurai à la maison,  
et fis compagnie à mon pere assés  
tard, après quoi je me retirai à  
mon appartement, où je reposai  
tranquillement toute la  
nuit.

p105

Dès le lendemain matin je  
vis arriver La Verdure qui s' informa  
de la façon dont tout  
s' étoit passé, je la lui racontai :  
il m' encouragea à y retourner  
le soir ; je lui promis de n' y  
pas manquer. Je lui ordonnai de  
dire à son maître que je le retenois  
pour souper le surlendemain  
absolument, et qu' il ne  
s' engageât à rien avec personne.  
En même-tems je reçus une  
lettre de Madame De Dorigny  
qui me prioit de passer chez elle.  
Cette lettre étoit écrite de façon  
à pouvoir être lûe du plus sévère  
casuiste, et cependant des  
plus expressives pour quelqu' un  
qui comme moi avoit la clef de  
ses sentiments et de son coeur.  
Je fis réponse que je m' y transporterois  
dans l' instant. Je montai  
en carosse, et quoiqu' en robbe  
de palais, je lui fis ma visite

p106

excusant mon habillement sur la

passion que j' avois de lui faire  
ma cour. Elle me reçut à sa  
toilette, les dévotes en ont une  
moins brillante que celles des  
coquettes du monde, mais plus  
choisie, et mieux composée.  
Les odeurs qui remplissoient les  
boëtes n' étoient pas fortes et en  
grande quantité, mais elles étoient  
douces et répandoient un  
parfum suave qui embaumoit  
légèrement la chambre et vous  
flattoit délicieusement l' odorat ;  
son linge de nuit garni d' une  
dentelle petite, mais fine, étoit  
travaillé avec goût, sa  
robe de Perse, son jupon de  
satin piqué, ses bas extrêmement  
fins, ainsi que sa chaussure,  
enfin tout son déhabillé accompagnoit  
bien sa taille et sa  
figure ; ses yeux se fixerent sur  
moi tendrement, les miens lui

p107

rendirent ce qu' ils inspiroient, et  
pendant qu' on nous préparoit un  
chocolat voluptueux je m' approchai  
d' elle et cueillis sur sa bouche  
un nectar tel que celui qui  
étoit préparé pour les dieux.  
Je ne fus point tenté alors de  
me sauver. Je contemplois l' heureuse  
situation dans laquelle elle  
étoit, mais un miroir me faisoit  
appercevoir, qu' en perruque  
longue et en robe, je ne pouvois  
me hazarder sans péril. Je  
l' embrassois néanmoins : ses belles  
mains me serroient avec transport ;  
animés tous les deux elle  
voulut bien pour cette fois seulement,  
après avoir tiré des rideaux  
de damas qui déroboient  
presque la lumière, se prêter à  
ma commodité, ou plutôt à la  
nécessité : oüi, cher marquis,  
dans un lieu embelli par le goût,  
disposé par la délicatesse et le

plaisir, je contemplai sans obstacle  
la divine Madame Dorigny.  
Placé sur un sopha violet,  
et elle à mes côtés, exerçant en  
cette attitude la fonction de juge,  
ayant mis un bandeau sur mes  
yeux et couvrant les siens de  
mille baisers, je rendis à ses charmes  
toute la justice qui leur étoit  
dûe. Quel bonheur de prononcer  
un arrêt, quand on le met  
ainsi soi-même à exécution !  
Ne pouvant demeurer plus  
longtems parce que l' heure du  
palais me pressoit, je la quittai  
avec peine, et courus où mon  
devoir m' appelloit, mais où il  
ne me devoit pas causer tant  
d' amusement. Cher marquis, si  
vous devenez sensuel délicat, et  
rafiné en plaisirs, prenez-moi  
une dévote pour amie, vos  
voeux seront comblez ; elles seules  
ont la clef du bonheur, il faut

qu' elles vous introduisent elles-mêmes  
dans son temple.  
Mon premier soin vers les quatre  
heures du soir fut de me  
transporter chez Rozette. à mon  
habillement, et à la visite de la  
veille on me laissa entrer. Une  
mère vint m' entretenir en attendant  
l' arrivée de celle que j' avois  
demandée ; je ne m' ennuyai pas,  
parce qu' elle me laissoit voir un  
visage frais et une gorge qui s' élevoit  
de tems à autre avec une  
grande envie de se faire remarquer.  
Le bruit s' étoit répandu dans  
la communauté qu' il y avoit un  
ecclésiastique au parloir S Jean,  
qui étoit beau comme l' amour ;  
les filles de couvent outrent tout :  
là-dessus les meres, novices,  
soeurs, pensionnaires vinrent  
successivement me regarder

sous prétexte qu' on les demandoit  
à la grille ; j' eus la satisfaction

p110

de voir de jolies phisionomies.  
Quel dommage de tenir en  
cage des oiseaux si charmans et  
qui ne demanderoient qu' à voltiger !  
Rozette arrivée me remercia  
de ma visite, nous nous dîmes  
mille tendresses, nous nous  
embrassâmes autant que nous le  
pouvions au travers des grillages ;  
je lui protestai que je la tirerois  
de sa captivité dans peu, elle me  
protestoit un amour éternel. Pendant  
que nous étions collés pour  
ainsi dire contre les barreaux, une  
religieuse qui nous vit crut que  
je la confessois, et le dit à ses  
compagnes.  
Depuis près d' une heure que  
j' étois avec ma chère amie, mon  
tempérament étoit devenu extrêmement  
violent ; il étoit encore  
animé par l' obstacle. Celui  
de Rozette qui se reposoit depuis  
longtems étoit au moins égal

p111

au mien ; n' entendant venir personne,  
nous nous hazardâmes à  
une entreprise difficile.  
Je montai sur une chaise,  
elle fit de même de son côté ;  
malgré l' embarras de mon habit,  
la crainte qu' il ne vînt  
quelqu' un, et les barreaux maudits,  
par son adresse et la mienne  
je touchois au séjour de l' amusement ;  
dix fois j' y eusse trouvé  
mon bonheur en tout autre  
lieu, mais soit que la visite  
que j' avois renduë le matin très-amplement  
à Madame De Dorigny  
me nuisit alors, soit que  
ce grillage fût funeste par sa fraîcheur,

je ne profitois pas de ma  
position ; cependant j' étois justement  
sur le point de conclure mes  
projets ; déjà un petit frémissement  
secret, avancoureur du  
succès, m' avertissoit de ma félicité ;  
déjà Rozette y avoit contribué

p112

deux fois, et pour la troisième  
s' y livroit encore ; lorsque  
nous entendîmes du bruit, tout  
fut perdu, nous nous remîmes en  
notre place. Le destin des entreprises  
ne dépend jamais que d' un  
instant. Une imagination comme  
la vôtre, cher marquis, se représente  
aisément, combien étoit  
plaisante notre attitude.  
J' ai beaucoup d' estampes très-gaillardes,  
mais aucune des  
miennes ne copie une situation  
dans ce goût : c' est bien là un sujet  
à burin, si je voulois plaisanter,  
je vous dirois que je ne  
comprends pas comment toute la  
grille n' a pas fondu se trouvant  
ainsi entre deux feux.  
C' étoit une tourrière, dont  
la marche heureusement pesante  
nous avertit de son arrivée. Elle  
me dit que deux meres et trois  
soeurs me demandoient au confessional.

p113

Il est bon de sçavoir,  
que lorsque quelque prêtre vient  
souvent dans une communauté,  
et qu' il a le bonheur de plaire,  
il est accablé par les religieuses,  
qui veulent lui ouvrir l' intérieur  
de leur conscience. Un directeur  
de vingt-quatre ans ne seroit  
pas mal le fait d' une douzaine  
de cloîtrées : une douzaine  
de gentilles cloîtrées ne le seroient  
que trop d' un directeur

de cet âge.

Je répondis à la commissionnaire  
que je ne pouvois pour le présent,  
que j' en étois fort mortifié,  
mais que le lendemain à la même  
heure je donnerois à ces dames  
le tems qu' elles exigeroient, que  
je me ferois un honneur de me  
rendre à leurs ordres. On porta  
ma réponse, on me pria de ne pas  
manquer à ma parole, et l' on me  
demanda mon adresse, au cas que

p114

quelqu' une des meres se trouvât  
incommodee ; je donnai celle de  
mon ami, docteur de Sorbonne :  
craignant d' être encore importuné  
je me retirai : j' ai oublié de  
dire que depuis deux jours Rozette  
étoit un peu mieux, et qu' à  
cause du bonheur qu' elle avoit  
eu, disoit-on, d' aller à confesse à  
moi, chacune voulut lui rendre  
visite ce soir-là. Il y eut même  
quelques religieuses qui désiroient  
être filles du monde, pour  
avoir la satisfaction de raconter  
leurs avantures à un confesseur  
aussi doux que je semblois l' être.  
Rozette eut soin de dire à celles  
qui lui parloient de moi, que ma  
phisionomie étoit trompeuse (cela  
étoit vrai dans un autre sens) et  
que sous mon extérieur doux et  
politique j' avois un coeur qui étoit  
très-rigide pour les pécheresses.  
La malicieuse se jouoit de la simplicité

p115

de ces béguiines.

Au sortir de Sainte Pélagie,  
ayant repris mes habits je fus trouver  
Monsieur Le Doux qui arrivoit  
très-fatigué, et qui depuis  
le matin avoit couru pour interresser  
plusieurs saintes ames à la

délivrance de ma maîtresse. Il me confia que le lendemain elle sortiroit malgré mon pere, s' il ne vouloit pas y consentir, que ses amis le lui avoient promis, et que quand il se mêloit de quelque chose, il réussissoit absolument et malgré tous les obstacles.

Il me dit que le soir il souperoit au logis et qu' il ne falloit pas que je m' y trouvasse ; je le remerciai et suivant ses ordres je fus chercher compagnie : pour la première fois de ma vie je la cherchai raisonnable. On fût étonné en me voyant arriver chez le Comte De Montvert, on m' en

p116

fit compliment : je m' y entretins de choses très-interessantes soit de la guerre soit de la politique particulière. Je mêlai mes éloges à ceux qu' on faisoit de notre auguste monarque, duquel, cher marquis, vous me parlez dans toutes vos lettres avec tant de respect, d' admiration et d' amour, je vous dirai que je vous estime d' autant plus, que vous rendez plus de justice à un prince qui égale dès maintenant les Louis Douze par son coeur paternel et les Philippe Auguste par sa valeur. Le destin est ordinairement favorable à ceux qui se comportent sagelement, du moins il le fut pour moi en cette rencontre. Après le souper on joua pour passer un moment. Monsieur le comte, qui est d' une santé infirme s' étant retiré, le jeu s' échaufa,

p117

on proposa un lansquenet, j' y hazardai quelques louis. La fortune me favorisa, plus d' un particulier

se piqua, et insensiblement  
sans presque avoir manqué  
une seule *réjouissance*, je me  
trouvai avoir gagné plus de deux  
cent vingt louis. La scéance finit  
à mon grand contentement. J' employai  
une partie de la nuit à  
songer à mon bonheur et à remercier  
le ciel de m' avoir envoyé  
cette somme dans un tems,  
où elle m' étoit extrêmement nécessaire.  
Le lendemain matin encore une  
lettre de Madame De Dorigny,  
nouvelle invitation au chocolat.  
M Le Doux vint m' apprendre que  
mon pere ne vouloit pas absolument  
que Rozette sortît, et que  
leur dispute à ce sujet avoit été  
extrêmement vive, qu' il étoit embarrassé ;  
comme il me décrivoit

p118

ses inquiétudes, entra mon pere,  
qui voyant chez moi son directeur,  
se douta du sujet qui l' y avoit  
conduit : sans autre préambule,  
d' un ton ferme et mâle, il  
nous dit que Rozette ne sortiroit  
de dix ans de sa prison, et que je  
me repentirois de mes démarches.  
M Le Doux ayant voulu faire  
quelques représentations, mon  
pere répliqua un peu durement :  
m. Le directeur lui ayant dit d' un  
ton benin et imposant qu' on la  
feroit bien sortir sans lui : mon  
pere l' en défia et le piqua d' honneur.  
Il n' en fallut pas davantage,  
il n' étoit pas nécessaire d' être  
fin pour appercevoir qu' un  
dévot n' est jamais défié en vain.  
Il sortit, réunit toutes ses batteries,  
et intéressa sur-tout Madame  
De Dorigny. Une heure après  
je me rendis chez cette même  
dame : son carosse étoit prêt, et

p119

elle étoit déjà descendue : mon  
apparition la fit remonter : elle  
me dit qu' elle n' avoit qu' un moment  
à m' entretenir, parce qu' il  
falloit qu' elle se trouvât avec deux  
dames de la premiere condition,  
pour obtenir du ministre qui étoit  
alors à Paris l' élargissement  
d' une honnête fille enfermée à  
Sainte Pélagie, qui lui étoit  
recommandée par un saint ecclésiastique.  
Je sçavois ce dont il s' agissoit, je  
l' exhortai à cette bonne oeuvre, et  
voulus prendre congé d' elle, pour  
ne la pas arrêter plus longtems.  
Les bonnes oeuvres ne passent  
jamais qu' après le plaisir. Elle  
m' engagea à rester un moment :  
sous un vain prétexte elle entra  
dans son cabinet : je n' étois point  
comme la veille en robe. Je l' embrassai,  
et en ménageant sa coëffure  
et ses habits, je la poussai sur

p120

son lit. Là dans les transports de  
ma reconnaissance je lui prodiguai  
des satisfactions incroyables ;  
comme elle n' est pas ingrate, dans  
le même moment elle tâchoit de  
me les rendre pour ne pas demeurer  
en reste. Elle se releva  
avec des couleurs charmantes, et  
telles que l' art ne peut les appliquer :  
rien n' égale celles qui sont  
broyées par l' amour, et que la volupté  
dispense sans affectation.  
Je me transportai chez le président,  
à qui j' annonçai que peut-être  
dès le soir même nous souperions  
avec Rozette. Il se chargea  
de préparer la fête, nous fûmes  
au palais royal nous entretenir  
de ce que nous pouvions  
faire pour la rendre brillante.  
Il fut conclu que nous  
irions à son jardin, que le chevalier  
De Bourval s' y trouveroit,  
qu' il y conduiroit sa maîtresse,

que lui président y ameneroit la petite tante de l' opéra comique, et que j' aurois Rozette pour ma compagnie. La chose étant comme faite, nous nous separâmes, et La Verdure eut ordre d' aller tout préparer. J' obtins du président que je ferois les frais de la fête, puisqu' elle étoit faite pour moi. Nous nous séparâmes. Pour lors je me trouvois dans une grande inquiétude.

Pendant que j' étois à dîner avec mon pere, il lui vint un exprès avec une lettre, le secrétaire du ministre lui écrivoit, qu' il le prioit de donner son consentement à la sortie d' une nommée Rozette enfermée à Sainte Pélagie, parce que le ministre ne pouvoit refuser son élargissement à des personnes de la première considération. Mon pere vit bien ce que cela signifioit : après le dîner,

il me fit venir dans son cabinet ; et pour n' en pas avoir le dessous, il me dit qu' il vouloit bien faire ce que je désirois, que je n' avois qu' à venir avec lui, qu' il m' alloit rendre Rozette, qu' il me demandoit en grace, si je l' aimois, de ne plus revoir cette fille et de prendre le parti qu' on me proposoit, qui étoit une héritière de condition, vertueuse, jeune et belle : je l' embrassai et lui promis de lui doner toute satisfaction à l' avenir. Nous montâmes en carosse, fûmes chez m. Le lieutenant de police, qui remit à mon pere l' ordre de délivrance de Rozette. Mon pere pour me donner la satisfaction en entier me permit de l' aller retirer, et se doutant bien que je souperois

avec elle, il me prévint qu' il ne seroit pas le soir au logis. Quel

p123

pere, cher marquis, je ne puis vous exprimer tout ce que je sentois pour lui en cette rencontre. Je vôlai à Sainte Pélagie. Je demandai à parler à la mere supérieure, elle vint assés promptement, mais trop lentement au gré de mon impatience. Je lui montrai l' ordre dont j' étois saisis, après l' avoir tourné et retourné, elle me demanda qui j' étois, je le lui expliquai, elle s' informa si je n' avois pas un frère ecclésiastique, je lui dis que non, elle étoit en extase qu' il y eût quelqu' un dans le monde qui pût me ressembler si bien, elle ne soupçonna pas que j' ûsse été effectivement ce directeur aimable à qui toute la communauté vouloit confier ses peines de conscience. On fit venir Rozette, je lui dis que j' avois l' ordre

p124

de sa délivrance, et qu' elle n' avoit qu' à aller faire son paquet. Cependant arriva fort embarrassé mon ami le docteur de Sorbonne dont j' avois donné l' adresse. Il avoit reçu dix lettres le matin des religieuses qui le demandoient au confessional ; il faut remarquer que cet ami confesse quelquefois, mais rarement et qu' il est laid à faire peur. On le produisit à la grille où on l' attendoit. Dès qu' il se fut nommé on lui dit qu' il se trompoit, que ce n' étoit pas son nom et que celui qu' on demandoit étoit bien d' une autre figure. Il en fut pour sa course. L' ayant rencontré en

sortant, je le mis au fait de l' avanture,  
il est homme d' esprit,  
quoique docteur de Sorbonne :  
il en rit et monta en carosse avec  
moi. Survint aussi M Le Doux

p125

qui me voyant me dit d' un  
air triste que la pauvre Rozette  
ne sortiroit point, qu' il venoit la  
consoler. Comment, lui repliquai-je,  
qu' est devenu votre pouvoir !  
Il soupira. C' est dans le tems où  
l' on croit que certaines personnes  
n' ont aucun crédit, et qu' elles  
le pensent elles-mêmes, qu' elles  
réussissent davantage. Je le remerciai  
de ses peines, et lui appris  
que Rozette alloit venir  
avec moi. Dieu soit loué, dit le  
saint homme. Rozette parut quoiqu' en  
linge sale et assés mal mise,  
la joie lui avoit donné des couleurs  
charmantes, elle embrassa  
la supérieure, la tourière, et  
ne fit qu' un sault de la porte  
du couvent dans le carosse. Quelqu' un  
qui nous auroit vu auroit  
bien mal pensé des deux  
ecclésiastiques qui m' accompagoient :  
Rozette fit la sage devant

p126

eux et je lui en sçus bon gré.  
Après avoir remis mes  
deux messieurs chez eux, je  
fus chez Rozette où sa femme  
de chambre par mon ordre  
tout préparé pour la recevoir.  
J' enyoyai dire au président  
que ma maîtresse étoit  
libre. Avec quel transport ne  
revoit-elle pas son appartement,  
elle eût embrassé, si elle eût  
osé, tous ses meubles. Plusieurs  
mois de captivité rendent la liberté  
bien chére, il faut l' avoir

perdue pour en goûter tout le  
prix. Son premier soin fut de  
prendre un bain promptement  
et de finir une toilette complette.  
Ce fut alors qu' après s' être habillée  
le plus galamment qui lui  
fut possible, elle vint me sauter  
au col, et en m' embrassant avec  
toute l' effusion de son coeur,  
elle me remercioit de mes soins.

p127

Vous entendez bien, cher  
marquis, par quelles marques  
je lui prouvai la joie que je  
gouttois de sa délivrance. Deux  
mois de loisir n' avoient pas fait  
perdre à Rozette son art à diversifier  
le plaisir : il fut mis dans  
toute sa force, et en moins  
d' une heure nous offrîmes plusieurs  
sacrifices de reconnaissance  
à la belle Vénus qui certainement  
avoit été notre protectrice :  
il me sembla qu' elle avoit répandu  
ses faveurs sur moi, car jamais  
je ne fus si ardent et si prodigue  
dans mes offrandes religieuses :  
ah ! Charmante Rozette,  
que la déesse de Cythère  
vous a d' obligation, et que vous  
êtes bien digne de partager les  
présens qu' on lui consacre !  
Après m' être informé des facultés  
de ma bonne amie, elle  
me dit qu' elle avoit encore sept

p128

des louis que je lui avois envoyez,  
elle voulut me les rendre  
en m' ouvrant un coffre qui  
en contenoit plus de deux cent,  
sans plusieurs contracts bien  
conditionnés. Je ne voulus pas les  
recevoir et y en ajoutai vingt  
autres pour elle, et vingt pour  
payer le souper que nous devions

faire, elle s' en acquita au mieux,  
et nous régala parfaitement.  
Nous arrivâmes bientôt au rendez-vous.  
On nous y attendoit ;  
Rozette fut embrassée de toute la  
compagnie avec transport ; la petite  
tante son ancienne amie et la  
maîtresse du chevalier de Fourval  
qui la connoissoit, avoient  
pris part à sa détention et en  
prenoient beaucoup à sa délivrance.  
Le président ne pouvoit se  
rassasier d' embrasser la nouvelle  
arrivée. Enfin nous nous mêmes  
à table ; ce fut une satisfaction

p129

très-grande pour les convives de  
voir avec quel appetit Rozette  
dévoroit tout ce qui lui étoit  
présenté ; tout étoit de son goût,  
et à chaque mets elle faisoit un  
commentaire de comparaison avec  
la nourriture qu' on lui apportoit  
dans son hermitage. Le dessert  
venu, elle commença à chanter,  
et un verre de champagne à  
la main, elle bût à la santé de  
son libérateur, nous fîmes chorus.  
Elle tint toute la conversation  
à nous décrire la façon dont  
elle étoit traitée en sa retraite :  
elle nous peignit une vieille  
mère âgée de soixante et dix ans  
directrice de toutes les pécheresses  
et qui obligeoit toutes les  
nouvelles venues à lui raconter  
leurs avantures. Elle nous fit  
connoître un tartufe de confesseur  
qui la trouvant à son goût  
s' étoit efforcé de la convertir.

p130

Enfin depuis la première jusqu' à  
la dernière, elle les contrefit  
toutes, déchira la soeur Monique,  
cette curieuse impertinente,

et ne regretta qu' une jeune professe  
avec laquelle elle nous avoua  
que, contre sa coutume, et uniquement  
par besoin, elle avoit  
passé des momens assez gracieux.  
L' histoire finie, la petite tante  
s' évertua, elle nous apprit pourquoi  
elle ne vouloit pas remonter  
sur le théâtre de l' opéra  
comique ; elle fit la satyre de la  
charmantte petite Brillant qui vaut  
mieux qu' elle du côté de la nature  
et qui lui est inférieure à  
certains égards. La maîtresse du  
chevalier De Forval commença  
par des airs libres, elle embrassa  
son voisin, sa voisine en fit autant,  
et ainsi comme de main en main  
le libertinage prit une espéce  
de circulation. Le vin de

p131

Champagne excitoit les esprits,  
chacun dit à l' envi les plus jolies  
propos du monde et chanta les  
vaudevilles les plus éveillés :  
successivement Vénus se mit de la  
partie ; le président fut faire un  
tour, le chevalier le suivit ainsi  
que sa bonne amie, je restai  
seul avec Rozette : ils sont bien  
occupez, me dit-elle, et nous,  
cher conseiller resterons-nous  
dans l' oisiveté ? Elle est la mere  
de tout vice. Elle se leva, se mit  
sur mes genoux et en me tenant  
le visage entre ses deux mains,  
elle m' embrassoit légèrement et  
déroboit des baisers sur ma bouche,  
qu' elle enflamoit par ce  
manège. Le feu étoit par tout.  
Après les réjouissances que nous  
avions faites chez elle, elle en  
parut surprise. Sa premiere idée  
fut d' en profiter. Encore une  
fleur, dit-elle, en la touchant avec

p132

sensualité, je croyois avoir tout  
moissonné ? Qu' elle est fraîche,  
que je la mette à mon côté,  
elle l' y mit en effet, et cette fleur  
comme enchantée de se trouver  
si bien placée, se préparoit à lui  
prodiguer ses tresors ; déjà la  
belle lui avoit fait part des siens.  
Alors Rozette, par un esprit  
d' économie fit un pas en arrière  
et me dit qu' elle réservoit  
pour la nuit un cadeau qu' elle  
me vouloit faire ; elle me remit  
mon bouquet et m' exhorta à le  
conserver jusqu' à ce tems. On se  
remit à table et les liqueurs finies  
nous remontâmes Rozette et  
moi dans mon carrosse et fûmes  
prendre du repos. Nos autres  
convives ne jugerent pas à propos  
d' en faire autant, et continuèrent  
jusqu' au matin à se divertir. Je passai  
la nuit auprès de Rozette, elle se dédomagea

p133

amplement de la diette  
qu' elle avoit été forcée de garder  
pendant son séjour de retraite,  
et malgré ce que j' avois  
exécuté pendant la journée, je  
fus assés heureux de la satisfaire.  
Rozette, au sortir du couvent,  
étoit un prothée, elle se  
changeoit entre mes bras ; elle  
étoit lion pour le feu, serpent  
pour l' art de s' insinuer, onde  
et fleuve pour se dérober, et finissoit  
par être une mortelle au-dessus  
de toutes les déesses.  
Enfin après avoir passé une nuit  
des plus voluptueuses, je la quittai  
le lendemain de très-grand  
matin, elle pleura en me voyant  
partir. Depuis ce tems cher marquis,  
selon que je l' avois promis  
à mon pere, je ne l' ai point  
vûe d' habitude, excepté les  
quinze premiers jours. Cette fille

est rentrée en elle-même, j' ai  
même contribué à son arrangement,  
comme elle avoit une  
douzaine de mille francs, elle  
s' est établie, a épousé un marchand  
de la rue Saint Honoré,  
riche, sans enfans, qui l' a prise  
pour compagne. Elle est maintenant  
attachée à son commerce,  
est heureuse avec son mari  
qu' elle aime et qui lui rend la  
pareille. C' est une union de gens  
qui ont vû le monde. Je la  
vais visiter quelquefois et je suis  
avec elle comme avec une amie,  
je l' estime même assés pour ne  
lui plus parler de galanterie.  
M Le Doux me prophétisoit juste  
lorsqu' il me disoit que cette fille  
rentreroit en elle-même, parce  
qu' il y avoit toujours à espérer  
des personnes d' esprit. Rozette  
devroit servir d' exemple aux filles  
jeunes et jolies qui sont assés

malheureuses pour se livrer au  
libertinage. Elles devroient dans  
leurs beaux jours se ménager une  
ressource, comme elle, au lieu  
de dissiper, mais comment espérer  
de la prudence de personnes  
assés folles pour s' abandonner à  
leurs passions sans réserve ?  
Pour moi, cher marquis, j' ai  
rendu à La Verdure ses dix louis,  
lui en ai donné dix autres. J' ai  
tiré mon coquin de domestique  
de Bicêtre ; je suis les avis de  
mon pere, et je suis actuellement  
épris d' une aimable demoiselle  
avec laquelle je serai  
peut-être assez heureux pour  
m' unir par les liens sacrès du  
mariage. Je compte que cet hiver  
cette affaire sera terminée : comme  
tu seras à Paris, j' aurai la  
satisfaction de t' y embrasser, tu

viendras joindre les lauriers qui  
couvrent ton front, aux myrthes

p136

que la belle Vénus et l' amour  
préparent à ton ami. Mon bonheur  
sera parfait, puisque je serai  
certain que tu y prendras part.  
Adieu, cher marquis, je t' embrasse,  
te souhaite à ton arrivée  
autant de satisfaction que j' en ai  
gouté pendant ton absence.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)

[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)

[Baixar livros de Literatura Infantil](#)

[Baixar livros de Matemática](#)

[Baixar livros de Medicina](#)

[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)

[Baixar livros de Meio Ambiente](#)

[Baixar livros de Meteorologia](#)

[Baixar Monografias e TCC](#)

[Baixar livros Multidisciplinar](#)

[Baixar livros de Música](#)

[Baixar livros de Psicologia](#)

[Baixar livros de Química](#)

[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)

[Baixar livros de Serviço Social](#)

[Baixar livros de Sociologia](#)

[Baixar livros de Teologia](#)

[Baixar livros de Trabalho](#)

[Baixar livros de Turismo](#)